

FNA 0261 - L'Astre vivant

Max-André Rayjean

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

L'ASTRE VIVANT



**M.A.
RAYJEAN** ★

★ **ANTICIPATION** ★

Editions
"Fleuve Noir"

L'ASTRE VIVANT

MAX-ANDRÉ RAYJEAN

L'ASTRE VIVANT

COLLECTION
« ANTICIPATION »

ÉDITIONS FLEUVE NOIR
69, Bld Saint-Marcel – PARIS XIII^e

© 1965 « Éditions Fleuve Noir », Paris.
Reproduction et traduction, même partielles,
interdites. Tous droits réservés pour tous pays,
y compris l'U.R.S.S. et les pays Scandinaves.

CHAPITRE PREMIER

Le lac frissonnait sous la brise matinale. Surgis par paquets inégaux au long des rives, les roseaux balançaient insolemment leurs têtes barbues et chuchotaient des confidences dans un froissement de longues tiges. Ils étiraient leurs cous flexibles, presque fragiles, pour observer l'eau endormie que la brise éveillait à peine.

Derrière les montagnes violettes, auréolées d'or, de rouge, le soleil se levait, gonflant sa bedaine chaude à mesure de son ascension dans le ciel majestueusement bleu, limpide, transparent, diaphane. Il saupoudrait la vallée d'une poussière jaune, impalpable, jetant des poignées de chaleur autour de lui.

Les herbes, ankylosées par huit heures de nuit, de sommeil, ondulaient élégamment et époussetaient la rosée tenace. La terre buvait avidement cette eau perlée, fraîche, tonifiante.

L'homme marchait dans l'étroit sentier qui conduisait au lac. Il avait un visage très beau et il avançait avec souplesse. Une toge à la romaine couvrait ses épaules et ses pieds portaient des cothurnes. Il était musclé, jeune, harmonieux dans ses formes, dans ses gestes. Des cheveux blonds, bouclés, couronnaient un front sans rides.

Il se retourna, à plusieurs reprises, de crainte d'être suivi. Le silence de la vallée le rassura et il poursuivit son chemin vers le lac repu.

Comme il passait à proximité d'un bosquet – des arbres au feuillage presque mauve – une voix claire frappa son oreille. Il sursauta.

— Bonjour, Rafar. Tu es bien matinal !

Une silhouette sortit du bosquet. Il s'agissait d'une jeune fille à la beauté incomparable, aux traits parfaits, d'une pureté extraordinaire. On aurait dit une déesse grecque antique. Elle portait aussi une toge mais tandis que celle de Rafar était rouge, la sienne était bleue. Le vêtement découvrait ses jambes fines, à la peau ambrée. Aux pieds, les mêmes cothurnes que l'homme. Celui-ci, comme la femme, respirait la santé par tous les pores.

— Unid ! Que fais-tu ici ?

— Et toi ? riposta-t-elle avec un rire perlé. Le soleil assèche à peine la rosée. Je t'ai vu quitter le « goun » et je t'ai suivi.

Elle ajouta, taquine, espiègle :

— Je t'ai même devancé.

Rafar s'impatiente. La présence de la jeune fille semblait le gêner.

— Tu m'espionnes ?

— Non. Mais j'ai envie, moi aussi, de voir le météore, du moins ce qu'il en reste.

Il s'étonna :

— Tu as donc remarqué, cette nuit ?

— Oui, une traînée lumineuse dans le ciel, éblouissante. Sa trajectoire a dû s'arrêter dans la vallée. Mais je n'ai pas osé m'aventurer dans les ténèbres. D'ailleurs, le grand Xif m'a suggéré la prudence.

— Ah ! Le grand Xif ! Moi aussi j'ai eu un contact avec lui. Il a vu le météore. Il parle d'êtres, de créatures, venus du ciel.

— Comment sait-il ?

— Je l'ignore. Nous ne connaissons pas le grand Xif. Pourtant, sa présence reste continuelle, parmi nous. Il nous dirige, nous conseille, depuis des temps immémoriaux.

— Rafar... Tu veux que je t'accompagne ?

Le beau jeune homme en toge rouge hésita. Il regarda autour de lui d'un œil soupçonneux. Le soleil se vautrait déjà haut dans le ciel. La terre achevait de boire la rosée et la surface du lac grimaçait aux roseaux moqueurs.

— Tu n'as pas peur, Unid ?

— Peur, avec toi ? Oh ! Tu sais bien, Rafar, qu'à ton côté j'irais au bout du monde.

— Eh bien, c'est entendu. Allons ensemble dans la vallée.

Elle lui prit le bras et ils marchèrent dans l'herbe encore fraîche. Ils longèrent le lac puis abordèrent l'étroite vallée encastrée entre les montagnes violettes. Ils s'engouffrèrent dans un bois aux teintes étranges. Ils avancèrent ainsi jusqu'à la lisière.

Le premier, Rafar écarta les feuillages, avec précaution, comme s'il sentait le danger. Son regard perçant gicla comme une flèche devant lui. Ses gestes restaient nobles, mesurés, calmes, en toute circonstance. Pourtant, ce qu'il découvrait sortait de l'ordinaire et suscitait un intérêt profond.

Unid regarda à son tour. Pas un muscle de son visage ne bougea. Mais intérieurement, son cœur battit, son esprit s'excita. Au « goun », personne n'avait remarqué le météore. Personne, sauf elle et Rafar. Quant au grand Xif, rien ne lui échappait.

— Quelles sont ces créatures, Rafar ? Elles nous ressemblent étrangement. Le grand Xif peut-il répondre ?

— Non, pas encore. Mais je suis sûr qu'un jour, il saura. Ou bien il nous demandera de savoir. Ne bougeons pas, Unid. Observons.

Ils se turent. Dans le silence de la vallée, un étrange bruit s'amplifia, comme un ronronnement. Puis quelque chose se souleva du sol et monta vers le ciel à une allure vertigineuse. Sur cette carcasse métallique, les rayons du soleil étincelèrent.

L'engin plana bientôt à plusieurs milliers de mètres d'altitude, à la verticale du lac toujours ridé.

— Beau panorama, apprécia OS-14 en observant l'écran.

— Idyllique, renchérit son compagnon, habillé lui aussi d'un collant vert, dessinant ses formes musclées.

Les deux hommes, debout dans la cabine sphérique de la bulle, ressemblaient à Rafar. Ils avaient des bras, des jambes, peut-être des visages beaucoup moins fins, plus grossiers. Une sorte de casque transparent coiffait leur tête, jusqu'aux épaules. Ils s'accommodaient fort bien de ce scaphandre pourvu en air respirable. Deux ouïes latérales abritaient des transcepteurs-radio.

— Vous avez vu le village ? s'informa AZ-42.

— Oui, approuva OS-14. Des huttes de roseaux. Tout cela est empreint de naturel, comme sur T 3, aux temps préatomiques. Même les habitants s'apparentent à nous, hormis leur civilisation, bien sûr.

— Notre but est de prendre contact avec eux, d'étudier leur façon de vivre, de penser, bref, de les disséquer littéralement, et de faire un rapport.

— Surtout le rapport ! grogna OS-14. C'est primordial. La fédération ne nous a pas envoyés à vingt années de lumière de T 3 uniquement pour notre plaisir. Au dernier congrès, ça rouspétait dur. Il paraîtrait que les pionniers ne mettraient pas assez de cœur à l'ouvrage et que l'exploration du cosmos n'avancerait pas assez vite, au gré de ces messieurs.

AZ-42 haussa les épaules :

— À la fédération, ils ignorent les véritables difficultés. Chaque humanité, chaque forme de vie, pose un cas particulier qu'il faut résoudre avec tact. Nous avons des armes, mais nous ne devons les utiliser qu'en cas d'absolue nécessité, autrement dit jamais.

Il tapota l'étui de plastique qui gonflait sa ceinture et dans lequel se dissimulait un bioray réglable. Un accessoire symbolique, en somme, car tous les pionniers étaient pacifiques. La moindre exaction était sévèrement sanctionnée.

AZ-42 prit soudain un drôle de ton :

— Dites donc, Osak, ça vous plaît de courir le cosmos pour le compte de la fédération ?

OS-14 parut étonné. Il ne concevait pas un autre métier, ce métier qu'il avait choisi, ou plus exactement pour lequel il semblait doué : physicien.

— Qu'est-ce qui vous prend, Azon ? Des regrets ?

— J'étais chimiste et j'avais un poste épatant sur T 3. La fédération m'a enrôlé de force dans les pionniers. On ne m'a pas demandé mon avis. En cas de refus, j'étais radié. Or vous savez ce que signifie la radiation.

— Oui, approuva Osak. La fédération vous supprime votre carte et

vous perdez tous vos droits. En somme, vous retombez au bas de l'échelle. C'est pourquoi, en général, on se plie aux décisions de la fédération.

— Exact ! soupira AZ-42.

— Alors, qu'espérez-vous ?

Azon hésita :

— Si je trouve un astre accueillant, je ne retournerai pas sur T 3.

— Vous êtes fou ! Vous ne vous adapteriez pas ! Vous avez songé à Mézine ?

— Bien sûr. Elle me suivra dans ma décision.

Un bourdonnement interrompit la conversation des deux hommes. Une lampe clignota au-dessus d'un écran biconvexe.

OS-14 enfonça un bouton. Un visage sévère apparut sur l'écran, un visage aux traits durcis, maigres, osseux.

— Ah ! fit Osak sans enthousiasme. C'est vous, chef ?

— Oui, c'est moi. Dites donc, j'attends de vos nouvelles,

— Eh bien, nous avons repéré le village.

— Les habitants ?

— Race identique à la nôtre, d'allure lascive. Civilisation de type C-18.

— C-18 ! grogna le chef resté dans le vaisseau spatial, essayant de se remémorer la nomenclature établie par la fédération. En somme, des préhistoriques ?

— Pas forcément, précisa AZ-42, entrant dans le champ de l'écran biconvexe. Il faudra les contacter, les étudier.

— Nous établirons un plan, suggéra le chef. Rentrez au vaisseau.

— Entendu ! acquiesça OS-14.

Il interrompit la communication. Puis il retira son casque et soupira :

— À quoi bon garder ce matériel ? On respire parfaitement, comme sur T 3.

— Bah ! Les ordres ! dit Azon, hochant la tête. Les ordres, ou plus exactement les consignes du code, à suivre à la lettre. Or le code a été institué par la fédération. En somme, c'est un cercle vicieux et tout le monde s'y laisse prendre. Chaque planète devrait avoir son code particulier, s'adaptant aux circonstances. La fédération en a décidé autrement. Tout est régi par elle, scrupuleusement, méthodiquement. Tout est analysé, disséqué, grâce aux machines. Tout est trop ordonné, voilà ce que je reproche. Avec un matricule comme nom, l'homme est devenu un robot et son destin géré par des machines.

Osak haussa les épaules, fataliste. Il ne tenait pas à être radié. Aussi se pliait-il aux exigences du code et de la fédération. La preuve. Quand la bulle se posa à proximité du vaisseau, OS-14 replaça son casque sur ses épaules car ce simple oubli lui vaudrait un blâme. Or un certain

nombre de blâmes entraînaient la radiation.

— Vous avez la frousse, Osak, constata AZ-42. Vous avez donc si peur que cela de CH-83 ?

— Je vous l'ai dit, je tiens à ma place.

Les deux hommes sortirent de la bulle. Azon, par défi, avait ôté son casque. Quand il pénétra dans le vaisseau, le chef lui fit la remarque :

— Infraction au code, AZ-42. Article 82, paragraphe F : tout pionnier ne doit respirer qu'un air préalablement stérilisé et contrôlé, de façon à éviter tout contact avec l'extérieur. En conséquence, le port du scaphandre reste la meilleure prévention... Dois-je vous le rappeler ?

— Inutile ! fit sèchement Azon. Je m'en souviens, puisque j'ai assimilé le code par psycho-induction. Mais j'ai analysé l'air de cette planète. Il est identique à celui de T 3.

— Une première analyse n'est jamais complète, assura CH-83. Voulez-vous contaminer votre organisme ? J'ai connu des pionniers qui sont morts parce qu'ils n'avaient pas respecté les règles de sécurité.

— Très bien, convint AZ-42, courbant la tête. Vous inscrirez un blâme à mon actif.

— Vous désirez la radiation à votre retour sur T 3 ? Si cela vous amuse, AZ-42, je n'y vois aucun inconvénient. La fédération n'aime pas les fortes têtes.

Azon haussa les épaules et rangea son scaphandre dans l'armoire numérotée à son nom. Le même numéro figurait au-devant de son collant vert, trahissant ainsi son identité symbolique. Puis enfilant une corsive, il gagna sa cabine.

OS-14 le rejoignit :

— Vous avez eu tort, Azon, de critiquer le code devant le chef. Pourquoi cherchez-vous la radiation ?

— Je crois que je me trouverai très bien, ici. Ne vous tracassez pas pour moi, Osak, je me débrouillerai.

— Sans doute, mais je suis votre ami depuis notre départ de T 3.

— Merci. Si vous voulez, nous pouvons nous tutoyer, alors.

Le visage d'OS-14 s'éclaira d'un large sourire. La proposition le comblait :

— Vraiment ?

— Vraiment, Osak. Commençons immédiatement, veux-tu ?

Les deux hommes se serrèrent la main. Ils avaient à peu près le même âge et au départ de T 3, ils avaient subi ensemble la cure de rajeunissement cellulaire. Anatomiquement, leur corps ne dépassait pas trente ans. Leur cerveau en avait largement le double. Leur esprit aussi.

Une forme féminine passa dans la corsive. C'était une jeune fille

très belle, aux yeux noirs. Son collant vert, comme celui des hommes, ce vêtement uniforme qui caractérisait les pionniers et qui leur ôtait toute individualité, portait le matricule ME-28.

— Excuse-moi, Osak, dit AZ-42. Je dois parler à Mézine.

— Je comprends, acquiesça OS-14. Bonne chance, Azon.

ME-28 regarda Osak s'éloigner avec une sorte d'inquiétude. Elle fronça les sourcils :

— Pourquoi OS-14 te souhaite-t-il bonne chance, Azon ?

— Viens ! intima le jeune homme, ou plutôt le vieux régénéré, en entraînant Mézine dans sa cabine. Nous serons mieux pour parler. Dans la coursive, les cellules photo-électriques nous épient. Ici, j'ai débranché les circuits. Je vais t'expliquer.

La porte étanche se referma sur eux. Du grand vaisseau émanait un silence de sépulcre.

CHAPITRE II

Rafar et Unid rentrèrent au « goun ». Leur arrivée matinale suscita beaucoup d'intérêt, de curiosité. On les interrogea. Ils parlèrent du météore de la nuit, puis des hommes habillés en vert, des hommes semblables à eux mais qu'ils voyaient pour la première fois.

Méo, le chef, le responsable, ne perdit pas son sang-froid. Comme tous ceux de sa race, il conservait un calme imperturbable.

— J'ai décidé d'évacuer le « goun », révéla-t-il à Rafar.

— Évacuer ? Vous n'y songez pas, Méo. Où vivrons-nous ?

— Provisoirement dans la montagne. Quand les étrangers seront repartis, nous reviendrons.

— C'est vous qui prenez cette décision ?

— Pas exactement. Le grand Xif me l'a suggérée, parce qu'il la croit raisonnable. Or nous devons obéissance au grand Xif.

— Je sais, opina Rafar. Rien ne prouve, cependant, que les étrangers nous veuillent du mal.

— Nous verrons. La prudence dicte notre conduite. Si j'en crois le grand Xif, ces étrangers viendraient du ciel, à bord d'une machine volante, et ils disposeraient d'une puissante civilisation, comparée à la nôtre. Vous savez, Rafar, que le grand Xif n'aime pas les parasites.

— Il assimile les étrangers à des parasites ?

— Oui, affirma Méo. Nous sommes nous-mêmes des parasites, sur cet astre. Nous vivons en symbiose. Si le grand Xif n'existait pas, nous n'existerions pas non plus. Or si les étrangers venaient à tuer le grand Xif...

— Taisez-vous, Méo ! ordonna Rafar, haussant la voix. Il se défendrait et nous le défendrions. Il sait qu'il peut compter sur nous, comme nous comptons sur lui. Jamais les étrangers, si puissants soient-ils, ne pourront tuer le grand Xif, car il est impérissable.

Unid, percevant des éclats de voix, s'approcha :

— Vous vous disputez ?

— Non, expliqua Rafar. Mais nous devons quitter le « goun », à cause des étrangers.

Les huttes de roseaux grouillèrent dans la tiédeur de la matinée. La colonie rassembla ses maigres hardes. Les consignes volaient de bouche en bouche, comme des papillons. Mais on ne notait aucun affolement. Rien. Toujours les mêmes gestes mesurés, nobles, empreints de solennité. Les indigènes ignoraient-ils la peur ?

C'était pourtant la première fois qu'ils quittaient le « goun ». Mais cette perspective n'émouvait pas leur caractère fortement trempé, ou bien insensible. Ils obéissaient avec résignation à l'ordre qui, par l'intermédiaire de Méo, venait du grand Xif.

Ils se groupèrent sur la place de terre battue, autour de Méo. Puis ils prirent la direction de la montagne. Rapidement, ils s'élevèrent sur un sentier étroit et finalement, ils disparurent dans un bois. Là, ils s'organisèrent tant bien que mal.

— Pourrons-nous aller à la source ? s'informa Rafar.

— Oui, assura Méo, confiant. Nous irons la nuit, par précaution.

— Sans la source, nous mourrions.

— Je sais, dit le chef. C'est pour cela que nous demeurons à proximité du « goun ».

— Existe-t-il d'autres sources ? demanda Rafar que le problème préoccupait.

— Peut-être, répondit évasivement Méo. Mais loin, très loin d'ici. C'est ce que prétend le grand Xif.

Pensif, Rafar erra dans le campement. Il revint finalement vers Méo :

— Je ne vois pas Unid.

— Unid ? Elle doit être avec nous. Vous avez bien cherché ?

— Je le pense. Mais je vais chercher encore.

Une certaine inquiétude altérait les traits du jeune homme. Il aimait Unid et pour rien au monde, il ne voudrait qu'il lui arrivât quelque chose. Aussi, il quitta l'abri des arbres à tronc noir et redescendit vers le « goun ». Il n'osa appeler, de crainte d'attirer l'attention des étrangers.

Mais soudain, il se baissa rapidement et se tapit derrière un rocher. Il retint son souffle. De son poste d'observation, il apercevait très bien le « goun » désert, dans la vallée. Plus loin, la plaque du lac scintillait comme de l'étain fondu.

Rafar distingua trois silhouettes, habillées de vert, qui marchaient vers le « goun ». Elles venaient de par-delà le lac.

*

* *

Le premier, AZ-42 s'arrêta. Il promena autour de lui un regard inquisiteur. Il n'apercevait que des huttes désertes, saturées de silence. L'énorme soleil trônait dans le ciel et assoiffait la terre.

Soudain, un sourd grondement naquit du sol et courut dans les entrailles jusqu'à des prolongements insoupçonnables, inaccessibles. Quelques secondes, et le silence se rétablit.

— Secousse tellurique, diagnostiqua OS-14. L'astre reste en proie à des convulsions internes, à des éruptions volcaniques. Nous avons noté la présence de fumerolles dans la vallée, et d'émanations sulfureuses.

— Vous savez déjà tout cela ? s'étonna KA-37, épiant à son tour les environs.

— Oui, dit Osak. Les sismographes ont enregistré onze secousses sur

la planète, en l'espace de sept heures. Cela traduit une activité interne très intense.

Azon écarquillait les yeux :

— Où diable sont passés les indigènes ? Souviens-toi, Osak. Nous les distinguons de la bulle.

— Ils ont découvert notre vaisseau et ils se sont enfuis.

— Pourquoi ? Nous ne leur voulons aucun mal.

— Eux ne le savent pas, et ils se méfient. Les trois hommes gardaient leur casque sur la tête, à cause du code. Même Azon se pliait à cette discipline. Mais il lui tardait d'envoyer le code au diable.

— Dans un quart d'heure, rappela OS-14, il faudra envoyer notre premier rapport au chef.

Azon haussa les épaules, consultant ses biotests fixés aux poignets. Un cadran virait lentement au rose.

— Il y a des cellules vivantes dans les parages, à moins de cent mètres. Cherchons dans les huttes.

Les trois créatures de T 3, venues à pied de leur vaisseau justement pour ne pas effrayer les autochtones, fouillèrent les cases, l'une après l'autre. Ils notèrent l'absence totale de meubles, d'outils, d'ustensiles ménagers. Rien qu'un alvéole en forme de corps humain, dans le sol, pour dormir.

— Ils ont peut-être tout emporté, conclut KA-37, un biologiste de soixante-dix ans.

— Eh ! hurla OS-14. Par ici !

Azon et Kal rejoignirent leur compagnon. Celui-ci se tenait à l'entrée d'une hutte. Il tendait le doigt vers l'intérieur :

— Là ! Une femme !

Unid se trouvait dans la hutte et elle regardait l'étranger sans baisser les yeux. Elle n'avait pas peur. Elle sourit même et parla, une langue évidemment inconnue. Elle tendit la main.

OS-14 s'avança mais Kal, vivement, s'interposa. Il récita un article du code :

— Éviter systématiquement tout contact avec les indigènes, même si ceux-ci se montrent apparemment accueillants, avant de connaître le rapport complet de leur état biologique...

— Ça va ! grogna AZ-42. Encore une idiotie de la fédération. Que risquons-nous sous nos scaphandres parfaitement étanches ?

Il régla son traducteur linguistique, d'après les intonations de la voix d'Unid. Il précisa :

— Langage I-31-M. Vous pouvez régler vos traducteurs sur ce chiffre.

— I-31-M ? répéta Kal. Idiome se rapprochant de T 3, alors ?

— Oui, approximativement. Ces indigènes doivent posséder un organe de la parole semblable au nôtre.

Azon s'avança vers Unid :

— N'ayez pas peur, dit-il. Nous ne vous voulons aucun mal. Pourquoi vos compagnons se sont-ils enfuis ?

Le traducteur reproduisit un son assez nasillard, mais Unid comprit. Elle répondit, sans émotion :

— Je n'ai pas peur. Méo a ordonné l'évacuation du « goun ». Mais l'initiative en revient au grand Xif.

KA-37 coupa son traducteur. Seuls, ses compagnons purent entendre :

— Méo... « goun »... grand Xif... Il faudra éclaircir ces mystères.

— Plus tard, conseilla Azon. Je voudrais d'abord rassurer entièrement l'indigène.

Il se retourna vers Unid :

— Comment t'appelles-tu ?

— Unid.

— Pourquoi es-tu restée ?

— Parce que je voulais vous voir, vous entendre, vous parler. Vous n'êtes pas effrayants. Méo croit que vous nous voulez du mal. Quand je vous ai vus pour la première fois, avec Rafar, vous sortiez d'une étrange machine. Vous nous ressemblez et j'ai immédiatement compris que vous ne veniez pas ici avec de mauvaises intentions.

— C'est vrai, nous sommes pacifistes. Veux-tu venir avec nous jusqu'au vaisseau, Unid ?

— Au vaisseau ?

— À la machine, si tu préfères. C'est grâce à elle que nous sommes ici.

— Qui êtes-vous ?

Azon sourit :

— Des hommes de T 3, une planète située très loin de la tienne. Nous étudions les autres humanités.

Cette révélation ne produisit aucun effet sur la jeune indigène. Elle ne parut pas étonnée et n'exigea aucune explication complémentaire.

— J'ignore si tu comprends bien, Unid, insista AZ-42... Tu contemples les étoiles, la nuit ?

— Oui, parfois.

— Eh bien ! nous venons d'une étoile, à bord d'un engin fabriqué par notre science.

— Bah ! soupira Unid. Le grand Xif doit être au courant.

— Qui est le grand Xif ?

— Celui qui nous commande, nous dirige. Nous sommes ses parasites.

— Ses parasites ? s'étonna Azon. Comment cela ?

Unid haussa les épaules :

— Méo en sait peut-être davantage que moi, car il gouverne le

« goun ». Mais personne n'a jamais vu le grand Xif.

— Alors, comment ce chef peut-il vous gouverner ?

— Par télépathie.

— Tu es télépathe, Unid ?

— Non, pas exactement. Je ne pourrais pas, par exemple, communiquer avec vous par la pensée ni même avec Rafar ou Méo. Mais avec le grand Xif, c'est possible et j'ignore pourquoi.

— Tu ne t'es jamais posé la question, et tu n'as jamais cherché à voir le grand Xif ?

— Non, jamais, révéla Unid.

Azon coupa à son tour son traducteur. Avec quelque inquiétude, il interrogea son biotest. La plaque ultrasensible restait neutre.

AZ-42 soupira :

— Rien à craindre, à moins que ce grand Xif ne soit pas constitué de cellules vivantes. J'ai idée que nous ferons sur cet astre un travail intéressant.

— Chaque astre nouveau est intéressant, précisa Kal, car il diffère toujours des précédents. S'il n'existait pas de diversité, la fédération ne dépenserait pas un argent fou pour nous envoyer dans le cosmos.

— Il lui faut bien dresser la carte complète de la galaxie, invoqua Osak. Les pionniers sont bien rétribués, mais ils risquent leur peau. Ça ne se passe pas toujours comme avec Unid.

Azon observa mieux la jeune indigène, qui venait de sortir de la hutte. Le soleil découvrait sa peau ambrée, ses traits sans défaut, sans ride. Une perfection de la nature.

— Joli brin de fille ! apprécia AZ-42. À côté, Mézine paraît bien terne, quelconque.

— Je pense que tu ne changerais pas ! dit Osak, tapotant familièrement l'épaule de son ami. Mézine, c'est quand même autre chose.

— Je comprends. Une diététicienne ! Unid, une sauvageonne.

— Alors, on l'emmène au vaisseau ? s'impatienta KA-37.

— Oui, mais après avis du chef, grogna Azon. J'ai toujours peur qu'un article du code m'échappe.

Kal se mit en relation avec CH-83. Ce dernier accepta de recevoir Unid, à condition qu'avant d'entrer dans le vaisseau, elle soit soumise à la stérilisation cutanée. Le code le prévoyait.

Azon partit d'un éclat de rire :

— CH-83 ne tient pas à chiper une maladie inconnue. S'il y a quelqu'un à mourir en dernier, chez les pionniers, ce sera lui, car il ne ménage pas les précautions.

— Tu n'aimes pas le chef, Azon, remarqua Osak.

— Non. Il se montre trop strict. Or il représente la fédération et nous lui devons obéissance absolue par crainte de radiation. Le code et

lui ne font qu'un. Les premiers pionniers connaissaient la liberté individuelle. Aujourd'hui, nous sommes des exécutants sans âme, sans cœur...

OS-14 poussa son ami du coude :

— Tais-toi. Kal nous épie.

— Eh bien ?

— Il pourrait tout raconter à CH-83.

— Un mouchard, rétorqua AZ-42 avec une grimace. Peu importe. Chacun a une opinion. Il n'est pas admissible qu'on la taise par crainte de basculer au bas de l'échelle. La discipline, c'est bien joli, mais elle asservit, elle abâtardit. Nous payons les frais du code...

Kal se rapprocha :

— Vous disiez, Azon ?

— Je dis que CH-83 attend Unid. En route.

*

* *

Rafar éprouva un pincement au cœur quand il vit Unid, encadrée par les trois étrangers. Il n'osa pas se montrer et resta tapi. Aussi longtemps qu'il le put, il regarda les quatre silhouettes s'éloigner en direction du lac.

Il tenta d'entrer en contact avec le grand Xif, le seul qui pouvait résoudre le problème. Mais le contact resta sans appel. Le grand Xif abandonnerait-il Unid à son sort ?

Pas un instant, Rafar ne le pensa. Il revint sur ses pas et retrouva Méo auquel il exposa la situation.

CHAPITRE III

Quand Unid arriva au vaisseau, elle suscita beaucoup d'intérêt parmi les pionniers. Certes, ceux-ci remarquèrent sa beauté exceptionnelle, mais ils se plaçaient au point de vue biologique. Pour ces hommes cahotés dans l'espace, souvent enfermés dans un astronef, Unid ne constituait qu'un échantillon à ajouter sur la liste de la nomenclature. Un échantillon numéroté, classé, avec toutes les références usuelles, indispensables, afin que la fédération puisse s'y reconnaître, plus tard.

KA-37 avait préalablement stérilisé la jeune indigène. Il avait promené sur son corps un stérilisateur à rayons qui détruisait infailliblement tous les germes, pathogènes ou autres, des microbes aux virus en passant par les champignons microscopiques et les micro-organismes de toute nature. En conséquence, Unid ne pouvait contaminer personne et cette opération répondait aux exigences du code.

Puis Azon reçut l'autorisation de faire visiter le vaisseau à la jeune autochtone. Il l'emmena dans les laboratoires, dans la cabine de pilotage, dans les compartiments des moteurs photoniques. À mesure de la visite, Azon comprenait qu'Unid ne s'intéressait guère à tout ce prodigieux déballage scientifique, pourtant si nouveau pour elle. Elle n'exigeait aucune explication et ne s'étonnait pas. Ce qui entamait la fierté d'AZ-42, persuasif :

— Toutes ces machines ont été conçues par les cerveaux de nos savants. Tu t'en rends compte, Unid ?

— Nous ne connaissons pas tellement la curiosité, avoua-t-elle, sincère. Nous aimons la simplicité de la nature.

— D'accord, mais on ne forge pas une civilisation avec de la simplicité et une existence trop proche de la nature. Nos ancêtres, aussi, étaient ignorants. Jadis, ils vivaient dans des huttes et ils connaissaient à peine le feu... Tu connais le feu, Unid ?

— Le feu ? Nous n'en avons pas besoin. Ici, la température reste la même pendant « toute l'année.

— Comment cuisez-vous vos aliments ?

— Nous nous abreuvons à la source.

— À la source ? s'étonna Azon. Quelle source ? On ne nourrit pas un organisme aussi complexe que les nôtres avec de l'eau pure.

— Il n'y a pas d'eau dans cette source, précisa l'indigène.

— Pas d'eau ? Tu te moques de moi ?

— Non. Je vous montrerai.

Ils achevèrent la visite du vaisseau et Unid ne se montra nullement impressionnée. Pour elle, ces assemblages complexes, ces machines,

tout cela ne signifiait rien. Elle sentait confusément, cependant, que les étrangers possédaient une puissante civilisation et qu'ils étaient capables de grandes prouesses. Le Xif était-il sérieusement menacé par ces hommes de T 3 ?

Au pied du vaisseau, Unid se sentait toute petite. La monstruosité de l'astronef l'impressionnait peut-être davantage que sa complexité. Elle leva la tête vers le nez effilé de l'appareil. De gros hublots ressemblaient à des yeux cyclopéens plantés dans les flancs d'acier.

— Et la bulle ? demanda-t-elle.

— La bulle, expliqua AZ-42, nous sert de véhicule annexe pour les explorations aériennes. Tu veux faire un tour ?

— Non, refusa-t-elle. Plus tard, je verrai. Car vous restez longtemps ici ?

— Aussi longtemps que nous n'aurons pas percé le secret du grand Xif.

Une certaine angoisse ternit le regard de la jeune fille. Elle frissonna :

— Vous voulez vous attaquer au grand Xif ?

— À lui, ou à d'autres. Peu importe. Il faut que nous percions le secret des planètes que nous découvrons. La fédération exige des rapports complets, détaillés. Nous devons étudier votre mode de vie et puisque le grand Xif joue un rôle dans votre existence...

— Méfiez-vous du grand Xif ! prévint Unid en s'éloignant. Vous rencontrerez des difficultés.

Azon rejoignit l'indigène :

— Vous pouvez nous aider. Toi, Rafar, ou Méo.

— Nous ne vous aiderons pas, parce que nous ne savons rien du grand Xif.

— Enfin, tu prétends que tu peux le contacter par télépathie.

— Non, c'est lui qui me contacte, toujours, rectifia Unid. Jamais le contraire. Vous voyez la différence ?

Azon haussa les épaules. En compagnie de la jeune fille, il traversa le petit bosquet qui séparait la vallée du lac. Ils s'éloignaient du vaisseau.

AZ-42 osa saisir la main de l'autochtone. Il avait gardé son scaphandre protecteur et ses gants en plastique.

— Unid... Qu'est-ce que le « goun » ?

— La colonie.

— Un village ?

— Pas exactement. Plutôt un groupe d'hommes et de femmes vivant en communauté.

— Une tribu ?

— Si vous préférez.

Azon soupira et relâcha la main :

— Je te tutoie. J'aimerais que tu en fasses autant. Chez nous, c'est une marque d'amitié et je veux que tu sois mon amie.

— Comme tu voudras, dit Unid sans détourner la tête... Veux-tu que je te montre la source ?

— Oui, accepta AZ-42 avec enthousiasme.

Ils marchèrent encore sous les arbres et quand ils quittèrent les frondaisons, le soleil les éblouit. Le lac dorait son eau tranquille, repue de chaleur. Épuisée, la brise cherchait son second souffle. Les roseaux restaient rigides, les pieds dans l'humidité.

L'indigène contourna le lac et Azon la suivait comme son ombre. Malgré la climatisation de son scaphandre, AZ-42 avait chaud. Il quitta son casque et le mit sous le bras. Il respira plus librement.

— Xif, dans ta langue... Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Cerveau.

— Le Xif serait un grand cerveau ?

— Peut-être. Je ne sais pas, avoua Unid.

Ils approchaient du « goun ». L'herbe tiède craquait sous leurs pas. Le soleil électrisait le moindre brin de végétation. La nature bruissait. On aurait dit des milliers, des millions d'insectes frottant leurs ailes les unes contre les autres. Un bourdonnement ininterrompu.

Il régnait au « goun » le même silence, la même solitude. Les indigènes n'étaient pas revenus. Pourquoi ne croyaient-ils pas aux bons sentiments des étrangers ?

— Unid... Tu parleras à Rafar, à Méo, à tous tes compagnons. Tu leur expliqueras qu'ils n'ont rien à craindre de nous. Pourtant, nous sommes puissants. Nous pourrions anéantir une planète entière. Regarde.

Azon tira son bioray de l'étui. Il enfrenait le code mais un élan de fierté le secouait. Il était issu d'une brillante civilisation et il désirait le démontrer. La vue du vaisseau n'avait pas convaincu l'indigène.

Il régla son arme et visa un arbre solitaire, à cent mètres. L'arbre, soudain, tituba, frappé à mort. Il s'abattit dans un grand fracas de branches. Cette scène émut davantage Unid que la visite du vaisseau.

— Tu vois, expliqua AZ-42, rengainant son bioray. Tout végétal est constitué de cellules vivantes. Nous pouvons tuer tout ce qui vit... Alors, tu diras à tes compagnons que nous venons en amis ?

— Oui, affirma Unid en fermant les yeux.

Elle les rouvrit et soupira. Puis elle obliqua vers la droite et grimpa un petit raidillon. Un bosquet s'accrochait au flanc du coteau. Sous les arbres, une fraîcheur étrange imprégnait l'atmosphère. Les feuillages mauves dessinaient des arabesques au-dessus d'un sol couvert d'humus, où les pas s'enfonçaient.

Azon huma l'air. Une curieuse odeur piqua ses narines. Il n'avait encore jamais décelé pareil parfum. Et, chose bizarre, il éprouva

comme un vertige accompagné d'une sensation d'insécurité.

Il remit son casque et respira mieux. Le sourire que lui adressa l'indigène distillait une certaine ironie. Azon eut honte d'avoir rajusté son casque.

Unid s'agenouilla au pied d'un rocher. De la mousse bleutée, piquetée de rosée, tapissait le sol comme une lèpre et mordait le rocher dans sa chair durcie.

La jeune fille fit mieux que s'agenouiller. Elle se coucha à plat ventre sur la mousse et approcha sa bouche d'un orifice, au pied du rocher. Elle tendit la main, comme un gobelet. Du trou, s'exsuda un liquide visqueux, rougeâtre.

Unid but avidement puis repue, elle se releva. La mystérieuse source tarit spontanément.

— La source ? dit Azon, éberlué.

— Oui. Elle coule pour Rafar, pour Méo, pour moi, pour nous. Elle est intarissable. Elle nous désaltère et nous nourrit.

— C'est votre unique alimentation ?

— Oui.

Azon ne comprenait pas. Il reviendrait avec Unid et il prélèverait un échantillon de cette source. Il l'examinerait en laboratoire et en étudierait les propriétés nutritives.

— Maintenant, me libères-tu ? demanda la jeune fille.

— Mais, tu n'as jamais été prisonnière ! protesta AZ-42. Tu veux rejoindre Rafar et Méo ?

— Oui. Ils doivent s'inquiéter de mon absence. Surtout Rafar.

— Pourquoi ?

— Parce qu'il m'aime.

— Très bien, grogna Azon. Pars. Je ne te retiens pas. Tu reviendras au vaisseau ?

— Sûrement.

— Tu sais que tu ne peux échapper à nos investigations. Vois. Voilà tes compagnons.

Il désigna un écran, fixé à son poignet droit. Des silhouettes confuses s'y dessinaient : Rafar, Méo, les autres. Ils se cachaient dans un bois, sur la montagne. L'image manquait de netteté.

— Ils sont à moins d'un kilomètre, sous des arbres, précisa AZ-42.

Unid désigna le petit écran rond :

— Qu'est-ce ?

— Un système de détection par télévision. Je te l'ai dit, rien ne nous échappe. Notre science a fabriqué des yeux beaucoup plus perfectionnés que les tiens, ou les miens. Certains voient même dans la nuit, ou au travers d'un corps opaque. Dis-le bien à Rafar, à Méo. Se cacher devient ridicule, inutile.

L'indigène s'éloigna sans un mot. Elle ne se retourna pas. Azon

admira sa démarche harmonieuse, sa sveltesse. Quand il la perdit de vue, il ôta son casque et s'épongea le front. Alors il songea à regagner le vaisseau.

*
* *

Deux jours s'étaient écoulés et personne n'avait revu Unid. CH-83 ne s'en formalisait pas. Dans les laboratoires, les divers services étudiaient des échantillons du sol, des végétaux.

La bulle exécutait des vols quotidiens. OS-14 et AZ-42 ne se séparaient pas. Leur amitié se solidifiait.

Azon parla de la source.

— Du liquide nutritif ? s'étonna Osak, sceptique.

— Apparemment.

— Tu aurais dû le signaler à CH-83.

— Pour que Chor tire les marrons du feu ? Non. J'éluciderai cette énigme moi-même, comme celle du grand Xif.

— Tout seul ?

Azon planta son regard clair dans celui de son ami :

— Tu veux m'aider, Osak ?

— Le chef n'aime pas les initiatives personnelles.

— Ce n'est pas dans le code, vitupéra AZ-42. Chaque pionnier est tenu à ramener une certaine moisson d'informations, selon ses compétences.

— Tu es chimiste. Cela dépasse peut-être tes attributions.

— Non. Je flairerai un problème de biochimie. Peut-être, Osak, hésites-tu à m'aider. Tu crains Chor.

OS-14 fut soudain à la croisée des chemins : ou partager l'amitié que lui témoignait Azon, ou se soumettre rigoureusement au code. Il opta pour l'amitié.

— Je t'aiderai, Azon, même s'il m'en coûte un blâme.

— Il n'y aura de blâme ni pour toi ni pour moi. Mais si nous découvrons quelque chose, nous susciterons la jalousie de nos collègues, à commencer par Chor. La jalousie seulement. En principe, nous travaillons en équipe, mais la fédération encourage les initiatives personnelles, si elles ne transgressent naturellement pas le code. Cet encouragement se traduit par une augmentation de solde et des citations au tableau d'honneur.

Les deux hommes suivaient des yeux l'écran panoramique. La bulle évoluait à une altitude qui la rendait invisible à un œil normal.

— Là ! dit soudain Osak.

Il tendait la main vers l'écran. Un indigène se détachait sur le sommet de la montagne que survolait la bulle. En bas, dans la vallée, le lac scintillait et le « goun » restait désert.

— Où va-t-il ? interrogea OS-14.

Azon opéra un réglage. L'image grossit, des détails apparurent. L'indigène marchait solennellement, seul. Quelques rides burinaient son visage, ce qui trahissait son âge déjà avancé. Il portait une tige noire.

Ni Azon ni Osak ne connaissaient Méo, car ils auraient reconnu le chef du « gown ».

— Un petit cratère occupe le sommet de la montagne, nota OS-14. Nous avons abordé un astre volcanique, secoué d'éruptions et de tremblements de terre.

— Ce cratère est éteint. L'autochtone disparaît dans la cuvette. Où diable va-t-il ? Bizarre. Personne ne le suit... Ou plutôt, si. Quelqu'un va le suivre.

— Nous ? devina Osak, très pâle.

— Moi, du moins. Tu n'es pas obligé de m'accompagner. Pose la bulle sur le sommet du volcan.

OS-14 obéit. L'engin perdit rapidement de l'altitude et voltigea bientôt au ras du cratère. Puis il se posa. Les deux hommes descendirent, casqués. Ils sondèrent la cuvette, d'accès facile. De gros cailloux jadis noircis par la lave formaient un escalier branlant.

Azon s'y hasarda. Osak le suivit. Ils semblaient plonger dans les entrailles de l'astre. Ils savaient que leurs combinaisons résistaient au feu, aux acides, aux chocs. Pratiquement, ils étaient invulnérables.

Ils arrivèrent au fond du cratère et épièrent le silence. Nul grondement, prélude à une éruption, ne frappa leurs oreilles. D'ailleurs, à l'examen, la lave n'était pas passée par ici depuis longtemps.

Un large orifice s'enfonçait à l'intérieur de la montagne. Osak regarda le carré de ciel bleu au-dessus de sa tête, un ciel comme celui de T 3. Il hésita encore quelques secondes :

— On prévient le vaisseau ? Au cas où l'on devrait nous rechercher.

Azon haussa les épaules :

— La bulle sert de témoignage. Ce soir, si nous n'avons pas réintégré l'engin, un automessage de secours partira pour le vaisseau. Tu es rassuré ?

— Mieux ! affirma Osak, sans enthousiasme.

Le premier, impulsif, AZ-42 s'engagea par l'orifice. Au bout de deux mètres, il dut baisser la tête. Dix mètres plus loin, il fut obligé de ramper, car le boyau se rétrécissait considérablement.

Les lampes frontales des casques éclairaient un roc noirâtre. Derrière Azon, Osak peinait. Dans quel antre mystérieux, redoutable, les deux hommes de T 3 pénétraient-ils, inconscients des dangers qui les menaçaient ?

CHAPITRE IV

La nuit descendait sur la vallée. Des ombres violettes menaçaient les recoins encore hors d'atteinte. Les montagnes noircissaient. Au ciel, une étoile s'alluma, puis une autre, et une autre encore, lorgnant la planète de leur hauteur incommensurable.

Par les hublots du vaisseau, des lumières brillaient, éblouissantes, ravageant les ténèbres aux alentours. Les pionniers ne relâchaient pas leurs activités. Ils s'affairaient, chacun dans sa spécialité, jusqu'au moment du repas supervitaminé, et du repos indispensable.

À son bureau, CH-83 coordonnait tous les services. Dans son collant rouge – il était le seul à porter un vêtement de cette couleur, caractérisant un poste élevé – il ressemblait étrangement à une créature jaillie de l'enfer. Ses traits creusés prouvaient que des soucis constants l'accablaient. En aucun cas, il ne voulait décevoir la fédération, dont il assurait ici la représentation hiérarchique, nanti de pouvoirs exceptionnels. D'autre part, il veillait à la bonne application du code et chez les pionniers, ces gens un peu aventureux, ces casse-cou bien ordonnés, ce n'était pas toujours facile. Heureusement, les blâmes et la radiation, ces épées de Damoclès, maintenaient toujours l'obéissance absolue.

Un voyant rouge clignota à la porte et le chef ordonna d'entrer. Un homme se présenta. Son collant vert portait le matricule FR-59.

Il resta figé devant Chor.

— Eh bien ? s'impatienta ce dernier. Je vous écoute.

— Je viens de recevoir un message de la bulle.

— Ah ! Enfin... Des nouvelles d'OS-14 et d'AZ-42 ?

— C'est un automessage, chef.

Le visage de CH-83 se crispa. Il prévoyait des difficultés.

— Je suppose qu'il s'agit d'un appel de détresse.

— Oui. Cela signifie qu'OS-14 et AZ-42 n'ont pu rejoindre la bulle selon leur plan.

Le chef prit une rapide décision :

— Prévenez ME-28 et KA-37. Dites-leur de passer à mon bureau.

FR-59 tourna les talons et disparut dans les couloirs du vaisseau. Cinq minutes plus tard, Mézine et Kal se présentaient devant Chor.

Ce dernier mit les nouveaux venus au courant de la situation. Puis :

— Vous êtes amis, je crois, avec OS-14 et AZ-42 ?

— Oui, avoua Mézine sans rougir.

— Bien. Vous partirez à leur recherche. Il faut les retrouver. Mais vous attendrez le jour.

— Nous prendrons la seconde bulle ? demanda Kal.

— Non, refusa le chef. Je ne puis me permettre de sacrifier notre

dernier véhicule sans être certain que le premier n'est pas récupérable. D'ailleurs, d'après l'automessage, la première bulle n'est pas loin d'ici. Sitôt que vous aurez des nouvelles, prévenez-moi.

Kal et Mézine regagnèrent leurs cabines respectives. Dans la coursive, ME-28 s'inquiéta :

— Que peut-il être arrivé à Osak et à Azon ? Kal haussa les épaules :

— Je ne sais pas. Nous le saurons demain matin.

— Ne pourrions-nous partir immédiatement ?

— En pleine nuit, et à pied ? Vous n'y pensez pas, Mézine. D'ailleurs, vous savez parfaitement que les pionniers ne risquent pratiquement rien sous leurs scaphandres.

— Alors, pourquoi n'ont-ils pu regagner la bulle ?

— À mon avis, ils sont prisonniers des indigènes et comme le code interdit l'utilisation des biorays...

Mézine ouvrit la porte de sa cabine. Elle soupira :

— À demain matin, Kal.

Elle s'enferma, absorba son repas vitaminé en pilules, et chercha le sommeil. En vain. L'inquiétude la tenait éveillée. Elle dut brancher deux électrodes sur ses tempes pour s'endormir.

*

* *

Infiltrée dans le bois, la nuit rôdait. Les fourrés profonds, noirs, se confondaient. Aucun satellite n'escortait la planète. Le ciel appartenait aux étoiles et leur clarté lointaine ne suffisait pas à atténuer les ténèbres.

L'un après l'autre, les indigènes revenaient de la source. Repus, ils s'apprêtaient au sommeil, à même le sol, ou bien sur un simple tas d'herbes sèches. Ils regrettaient certainement le confort relatif du « goun », l'alvéole creusé dans la terre et où les corps s'amollissaient.

Les yeux d'Unid brillaient d'une façon inaccoutumée. Depuis qu'elle avait quitté Azon et retrouvé ses compagnons, elle ne cessait de prêcher l'amitié avec les étrangers. Mais Méo restait sceptique, méfiant. Comment dissiper cette méfiance absurde ?

— Il faudra revenir au « goun », soupira la jeune fille. Pourquoi nous cacher ? Cela ne sert à rien. Je l'ai expliqué à Méo. Les étrangers, s'ils le désirent, nous retrouveront à coup sûr.

— Le chef est parti vers la montagne, expliqua Rafar.

— Quand reviendra-t-il ?

— Peut-être cette nuit, ou au matin.

— Il va consulter le grand Xif ?

— Je ne sais pas. Méo n'est pas bavard. Nous savons seulement qu'il est le seul à pouvoir solliciter le grand Xif, à n'importe quel moment. Je suppose que la montagne abrite le cerveau.

— Le chef n'a demandé à personne de l'accompagner ?

— Non. Il va toujours seul vers la montagne. Les indigènes s'apprêtaient pour la nuit, sans se soucier de leur chef. Allongés sur le sol, ils recherchaient la meilleure position pour dormir. Au-dessus d'eux, les feuillages noirs formaient un écran opaque que ne traversait pas la maigre clarté des étoiles.

Rafar et Unid se couchèrent côte à côte. Leurs corps se frôlaient. La bouche de l'un chuchotait à l'oreille de l'autre.

— Tu aimerais voir le grand Xif, Rafar ?

La question étonna le jeune homme. Il caressa les cheveux soyeux de sa compagne et hésita avant de répondre.

— Je n'en éprouve pas le besoin. Et toi ?

— Moi ? Je ne sais plus. Depuis que j'ai rencontré les étrangers, j'ai la conviction qu'il se passera quelque chose. Ils chercheront à découvrir le grand Xif. Ils me l'ont dit.

— Justement, affirma Rafar. Méo est parti vers la montagne pour alerter le grand Xif et le mettre en garde. Je suis bien certain que le cerveau triomphera des étrangers, mais des précautions s'imposent.

Unid frémit. La fraîcheur de la nuit, ou l'inquiétude ?

— Les étrangers sont capables de tuer tout ce qui vit.

— Tu l'as révélé à Méo. Maintenant, dors. Notre chef reviendra à l'aube et il nous annoncera que le grand Xif se prépare au combat. Malheur aux étrangers s'ils s'attaquent à lui !

La jeune indigène ferma les yeux. Comme Mézine, mais pour d'autres raisons, elle tarda à s'endormir. Elle aurait voulu être déjà au petit jour.

*

* *

Le boyau, soudain, s'agrandit. Azon put se dresser et il ne s'en priva pas. Il sentit derrière lui la présence d'Osak.

Il éteignit brusquement sa lampe frontale et invita son compagnon à l'imiter. OS-14 obéit et s'étonna :

— Pourquoi nous priver de lumière ?

— Chut ! souffla AZ-42. Regarde !

Il tendit la main devant lui. Les ténèbres environnaient les deux hommes, les étouffaient, les traquaient. Osak étira le cou et il aperçut Méo.

L'indigène se tenait debout, raide, les bras croisés sur la poitrine, juste sous un rayon de lumière qui tombait de la voûte comme une flèche d'or. Azon ne tarda pas à comprendre qu'il s'agissait d'un orifice communiquant avec la surface, d'une sorte de cheminée naturelle par où se déversaient les derniers spasmes du soleil agonisant. Dans dix minutes, ou un quart d'heure, la nuit envahirait la

planète silencieuse.

Le boyau débouchait dans une grande salle souterraine à la voûte puissante. Au centre, à même le rocher, une large cicatrice s'ouvrait, courant de long en large et se perdant dans les entrailles de la montagne. De cette faille, montait une sorte de gargouillement étrange.

Méo restait figé, immobile. À plusieurs reprises, il leva les bras vers la voûte, puis se prosterna. Il baisa le roc.

Osak et Azon, haletant, fiévreux, s'approchèrent sur la pointe des pieds. Ils sentaient sous leurs semelles un sol dur, nu. Du rocher noirci. Sous leurs casques, ils ne percevaient pas l'étrange odeur dégagée par la cicatrice du sol, au bord de laquelle se tenait Méo.

Quel lieu étrange ! Quelle étrangeté aussi dans le comportement de l'indigène, prostré sous ce rayon de lumière qui semblait provenir d'un autre monde !

AZ-42 se trouvait à deux mètres derrière Méo. Il put mieux déceler l'origine du gargouillis. Le rayon de soleil frappait en plein la faille, véritable caniveau, où courait un liquide visqueux, rougeâtre, comme celui de la source.

D'où provenait ce liquide nutritif et quel mystérieux réseau souterrain alimentait-il ?

Les deux hommes de T 3 se posaient ces questions quand Méo se retourna brusquement. S'était-il aperçu de la présence des étrangers ? Ou bien avait-il été prévenu par le grand Xif ?

L'autochtone parut pétrifié. Il ne s'attendait pas à trouver des témoins derrière lui. Il mit quelques secondes à récupérer son sang-froid. Son regard, un instant dilaté, reprit son aspect normal.

Azon parla le premier. Il portait le traducteur et il était sûr que son interlocuteur comprendrait. L'appareil traduisit :

— Excusez-nous. Nous sommes ici volontairement et nous vous avons suivi. Vous n'avez rien à redouter.

Comme l'indigène restait silencieux, AZ-42 ajouta :

— Unid ne vous a pas parlé de nos bonnes intentions ? Nous désirons seulement étudier votre humanité. Nous avons parcouru vingt années de lumière pour cela.

— Je m'appelle Méo, dit enfin l'autochtone.

— Méo ! Unid a déjà prononcé ce nom. Vous connaissez Unid ?

— Oui. Elle m'a donné quelques détails sur vous. Je sais que vous désirez percer le secret du grand Xif. Vous n'auriez jamais dû venir jusqu'ici.

— Pourquoi ? haleta Osak.

— Parce que vous n'en sortirez jamais.

— Nous sommes invulnérables ! ricana Azon, pour triompher de sa peur. Nos scaphandres nous protègent du feu, du froid, de la

corrosion, des chocs...

— Azon ! hurla soudain OS-14, le doigt tendu vers le fond de la grande salle.

Des gouttes de sueur ravageaient le visage d'Osak. Sous son casque, le physicien faisait pitié. Il tremblait. La panique agrandissait son regard et lui coupait les jambes. Il titubait.

AZ-42 tourna la tête vers l'endroit désigné par son compagnon. À son tour, il éprouva une terreur insurmontable. Sa bouche se crispa. Il éclaira vivement la lampe de son casque car le rayon de soleil faiblissait. Bientôt, il s'éteindrait complètement.

Quelque chose rampait sur le sol, en provenance des entrailles de la terre. Quelque chose de hideux, d'informe, d'innommable.

Cela avait la forme d'une langue énorme, ou d'un tentacule, ou d'un bras. Rien de définissable. La monstruosité rampait avec vélocité en direction des étrangers. D'un spasme, elle franchit la faille où coulait le liquide rougeâtre et visqueux. Elle s'étirait constamment et jamais le corps de la bête ne se montrait. Car cet appendice ne pouvait appartenir qu'au règne animal.

Osak et Azon braquaient leurs lampes sur le tentacule mouvant mais la lumière n'incommodait pas la chose. Ils notèrent la couleur rougeâtre de cette dernière, sa consistance apparemment gélatineuse, molle, sûrement visqueuse, elle aussi.

Bien plus spectaculaire et effarante fut la scission de l'appendice mouvant. Maintenant, deux bras se tortillaient sur le sol, au pied des deux hommes de T 3 terrorisés !

Azon prit conscience de la menace créée par le monstre fourchu. Il se remémora aussi les paroles de Méo.

— Les biorays ! hurla-t-il, portant la main à son arme.

Il était déjà trop tard. L'une des langues le paralysait et malgré tous ses efforts, il ne put vaincre l'étreinte. Ses deux bras collés le long de son corps ne lui servaient à rien et il ne put atteindre son bioray. Comme un serpent, la chose se nouait autour de lui.

Osak connaissait les mêmes difficultés. Il se trouvait lui aussi paralysé. Pourquoi diable avait-il attendu si longtemps avant de dégainer son arme ? Le rayon aurait décimé cet agrégat de cellules vivantes.

— Je suis entraîné ! hurla Osak, résistant de toutes ses forces.

Le tentacule se cabrait, exerçant une traction formidable, irrésistible. OS-14, pour ne pas tomber dans le caniveau où gargouillait le liquide rouge, dut sauter. Il se retrouva de l'autre côté de la faille. Il aperçut Azon qui se débattait comme un diable sur le sol, cherchant à échapper à l'étreinte.

Les scaphandres résistaient à la pression exercée par le tentacule musclé. Mais les deux hommes se sentaient happés, attirés, vers le

fond de la grande salle. Ils glissaient sur le roc nu et ne trouvaient aucune aspérité pour se retenir. La lutte devenait franchement inégale et se solderait par la défaite des hommes de T 3.

Méo, impassible, contemplait le combat sans merci. Il restait indifférent, lointain, rêveur. À quoi songeait-il ? Ses sentiments ne s'inscrivaient pas sur son visage. Était-il satisfait, déçu ?

Quand les hurlements d'Osak et d'Azon s'éteignirent, quand tout fut terminé, quand les ténèbres engloutirent entièrement la grande salle au roc noir, alors, seulement, Méo se prosterna de nouveau au bord du caniveau où, inlassable, le gargouillis infernal troublait seul le grand silence.

Pendant de longues minutes, immobile, il entra en contact télépathique avec le Cerveau.

CHAPITRE V

Mézine et Kal marchaient à longues foulées dans l'herbe saturée de rosée. Ils écrasaient insolemment les perles accrochées fragilement aux brins verts. Derrière la montagne, le soleil se hissait péniblement et ne se montrait pas encore.

Une odeur de soufre empestait la vallée car l'humidité de la nuit fixait les odeurs. Des vapeurs sulfureuses montaient du sol.

ME-28 fixait son détecteur sonique. Une aiguille ultra-sensible indiquait la direction d'où provenait l'automessage de la bulle. Des ondes-radar déterminaient même la position exacte.

Car l'appel de détresse se poursuivait indéfiniment et rien ne l'arrêterait tant que la bulle ne serait pas atteinte.

Mézine montrait le plus d'acharnement pour retrouver Azon et Osak. Une vive inquiétude l'assaillait. Kal l'avait éveillée vers six heures du matin et après un rapide repas, constitué de lait nutritif, ils s'étaient mis en route, alors que le reste du vaisseau dormait encore.

Ils suivaient un étroit sentier qui s'élevait en lacet.

— C'est là-haut, au sommet de la montagne, désigna ME-28, la main tendue vers le cratère. Le détecteur est formel.

— Bien, approuva Kal. Il est dommage que CH-83 ait refusé la seconde bulle. Nous serions déjà arrivés.

— Fatigué, KA-37 ?

— Non. Mais ma forme physique n'est pas tellement excellente, à cause de mon âge.

Ils traversèrent un bois, où le sentier se perdait. À l'orée, ils hésitèrent. Le sentier avait totalement disparu. Comme ils cherchaient en vain des traces sur le sol, une silhouette se dressa devant eux.

— Unid ! reconnut Mézine. Que faites-vous là ?

— Je voudrais vous aider. Méo est de retour. Il affirme que deux étrangers, sont captifs de la montagne.

— Azon et Osak ?

— Probablement. Pourquoi ont-ils suivi Méo ?

ME-28 haussa les épaules :

— Je l'ignore. Nous sommes ici pour les retrouver. Voulez-vous nous conduire jusqu'au cratère, Unid ?

— Oui. Rafar viendra avec nous.

Rafar sortit du bois. Mézine et Kal l'observèrent curieusement. C'était la première fois qu'ils détaillaient un indigène mâle. Sa beauté, l'harmonie de ses formes, suscitèrent de l'admiration chez Mézine.

Rafar prit la tête de la troupe. L'absence de sentier ne le gênait pas. Il avançait avec une assurance tranquille, en silence, comme contraint. Peut-être ne partageait-il pas les sentiments d'Unid au sujet des

étrangers ? Mais il avait juré de veiller sur celle qu'il aimait.

Mézine, marchant à côté de la jeune indigène, apprécia la toge bleue. Elle la palpa. C'était rêche au toucher, mais souple dans les mouvements.

— Comment tissez-vous vos vêtements ?

— Nous ne les tissons pas. Nous trouvons, dans la nature, des fibres végétales de différentes couleurs. Nous les entrelaçons. Chacun choisit le coloris qui lui plaît.

— Quelle simplicité ! soupira ME-28. Chez nous, sur T 3, nous fabriquons des tissus synthétiques et cela exige des opérations très complexes. À propos, Unid, quel âge avez-vous ?

— Je ne sais pas. Nous ne connaissons pas notre âge. Je sais que je suis plus jeune que Méo.

— Chez nous, expliqua Mézine, nos savants ont accru la longévité grâce à des traitements biologiques et hormonaux. Azon, par exemple, a soixante ans. Sans cure de rajeunissement, il serait ridé, vieilli.

— Vous êtes vieille, aussi ? demanda Unid. ME-28 pinça les lèvres. Une femme n'aimait jamais avouer son âge. Aussi Mézine tourna la difficulté :

— J'ai subi, moi aussi, une cure de rajeunissement.

Ils poursuivaient leur ascension, montant à l'assaut du soleil. Ce dernier surgissait à l'horizon, monstrueux, resplendissant, étirant ses rayons ankylosés. Il imprégnait la vallée et chassait la rosée. Il obligeait l'eau du lac à se transformer en vapeur.

Ils contournaient des rocs ventrus se vautrant dans une terre noirâtre. Le ciel bleu, pur, rendait l'atmosphère cristalline, diaphane. Pourtant, Kal et Mézine supportaient leurs casques et obéissaient au code. Une certaine méfiance envers les indigènes leur dictait la prudence.

— La bulle ! cria soudain ME-28, la main tendue.

Elle se précipita et la première, atteignit l'engin, naturellement vide. Un émetteur grésillait, lançant l'incessant appel. Mézine appuya sur un bouton et coupa l'émission du message devenu inutile.

Kal examinait les environs. Il ne décela aucune trace, aucun indice. Le sol durci ne laissait même pas l'empreinte des pas.

— Où sont-ils ?

— Dans la montagne, répondit Unid. C'est Méo qui l'affirme.

— Ils seraient descendus dans le cratère ?

— Probablement.

KA-37 s'avança sur le bord de la cuvette. Il en sonda le fond.

— Eh bien, allons-y.

— Non, refusa Rafar. Nous n'avons pas le droit de pénétrer dans la montagne.

— Pourquoi ?

— À cause du grand Xif. Seul Méo est autorisé à voir le cerveau.

Mézine s'impatia. Elle savait tout le parti qu'elle pourrait tirer des indigènes. Sans hésitation, elle dégaina son bioray, malgré le regard réprobateur de Kal :

— Que vous le vouliez ou non, vous nous suivrez !

Unid observa l'arme avec effroi. Elle se remémora l'arbre abattu par Azon. Elle se blottit contre Rafar :

— Nous devons obéir, Rafar, sinon les étrangers nous tueront.

— Bien, acquiesça l'indigène, résigné. Mais nous sommes contraints. Ni Méo ni le grand Xif, ne doivent nous en tenir rigueur.

Kal, le premier, descendit dans le cratère. Rafar et Unid le suivirent. Puis Mézine ferma la marche. Elle avait replacé son bioray dans l'étui. La satisfaction de dominer les indigènes éclairait son visage et la perspective de revoir Azon stimulait son énergie.

Mais retrouverait-on vivants les disparus ?

*

* *

Osak, le premier, s'éveilla d'un long cauchemar. Il avait perdu connaissance et dès qu'il ouvrit les yeux, les événements lui revinrent en mémoire.

Le grand Xif ! Oui, c'était sûrement lui, sous l'œil complice de Méo. Lui, qui l'avait entraîné dans les entrailles de la planète, peut-être dans une cachette inexpugnable.

La lampe frontale d'OS-14 balaya l'espace devant lui. Le rayon se heurta au roc noir, puis démasqua Azon, encore inerte sur le sol.

Avec inquiétude, le physicien se pencha sur le corps de son camarade. Son scaphandre était intact et le hublot du casque avait résisté. Mais la terrible émotion avait provoqué l'évanouissement des deux hommes.

Azon remua faiblement. À travers ses paupières alourdies, il entrevit Osak. Alors, il sourit. Il se remit debout et étudia sa prison.

Ils se trouvaient au fond d'un puits à peu près cylindrique. D'un puits ou d'une cheminée de trois mètres de diamètre. Les lampes éclairèrent à peine l'orifice supérieur, à six ou sept hauteurs d'homme. S'ils avaient fait une chute semblable, ils se seraient rompus les os. On les avait donc déposés en douceur au fond de la cheminée.

Qui, sinon le grand Xif.

— Escalade impossible ! grogna AZ-42, cherchant vainement une aspérité sur la paroi lisse, nue, presque gluante.

Les ténèbres absolues étouffaient les prisonniers de la montagne. Azon essaya de rassembler ses souvenirs. Il se revoyait, se débattant contre le tentacule qui l'attirait vers le fond de la grande salle. Il avait glissé plusieurs fois sur le sol, dans l'incapacité d'atteindre son bioray.

Puis un brouillard avait obscurci son regard et il avait perdu conscience. Il ne se souvenait absolument pas de ce qui s'était passé par la suite. Osak ressentait le même vide dans son cerveau.

AZ-42 tâta son bioray :

— La prochaine fois, je détruirai cette saleté avant qu'elle ne me paralyse. Nous n'enfreindrons pas le code puisqu'il s'agit d'un état de légitime défense.

Osak manipula sa radio. En vain. Il n'entendait pas son compagnon. Alors il ôta son casque :

— Ma radio est fichue, expliqua-t-il. Un choc a dû la détériorer.

Azon quitta à son tour son casque. Il respirait parfaitement un air un peu humide, frais.

— Pas moyen d'entrer en contact avec le vaisseau ! Comme toi, ma radio ne marche plus... Bah ! De toute manière, l'automessage de la bulle aura averti CH-83.

— Le chef sera furieux.

— Pourquoi ?

— Nous aurions dû le prévenir au sujet du grand Xif. Quand il saura que nous avons quitté la bulle pour surprendre un cerveau...

— Je me demande si le Xif est réellement un cerveau, coupa Azon, sceptique. Il apparaît plutôt sous les traits d'une bête monstrueuse.

— Peut-être intelligente, avança OS-14.

— Est-ce le Xif qui commande Méo ou est-ce Méo qui donne les ordres au cerveau ? Méo reste un mystère. Visiblement, la chose l'a aidé à se débarrasser de nous. À ton avis, Osak, comment imagines-tu le cerveau ?

OS-14 hésita :

— Une masse charnue, bourrée d'appendices semblables à celui qui nous a attaqués.

— ... Et qui a le pouvoir de se dédoubler ! ajouta Azon. En somme, pour détruire la chose, il faudrait détruire la masse charnue. Quel logisme ! Les entrailles de cet astre posent bien des problèmes. Je me demande si nous parviendrons à tous les résoudre.

— CH-83 y mettra un point d'honneur, et au nom de la fédération, il n'abdiquera pas. Il restera le temps qu'il faudra mais il déchiffrera l'énigme du grand Xif.

— Méo paraît le lien intermédiaire entre le cerveau et les indigènes. Il connaît sûrement le secret. Comment le faire parler ?

— En fouillant sa pensée à l'aide du psycho-déetect, émit Osak. Cela implique que Méo doit être placé en état d'hypnose. C'est contraire au code.

— Pas forcément. Le code prévoit la collaboration des indigènes, à condition que cette collaboration ne porte pas atteinte à leur intégrité biologique. Reste à savoir si l'hypnose ne risque pas d'altérer la santé

de Méo.

OS-14 revint à des considérations plus proches, plus urgentes :

— Comment va-t-on sortir d'ici ?

— Impossible à savoir, grogna Azon. À l'heure actuelle, l'automessage de la bulle est parvenu au vaisseau. J'espère que CH-83 mettra tout en œuvre pour nous rechercher. Si personne ne vient à notre aide, nous agoniserons lentement quand nous aurons épuisé nos derniers comprimés vitaminés.

— Perspective peu réjouissante ! grimaça Osak qui regrettait sincèrement d'avoir suivi son ami dans cette aventure. Tu crois que la chose aurait pu nous tuer ?

— Certainement, si nous n'avions pas eu nos scaphandres protecteurs. Comme quoi, en certaines circonstances, le code n'a pas tous les torts. Mais c'est exceptionnel.

Pendant des heures, ils épièrent le silence. Ils appelèrent mais ils avaient l'impression que leurs voix ne quittaient pas la cheminée et s'étouffaient sous les voûtes. Un écho lugubre renvoyait leurs paroles.

Le découragement les envahit. Ils croquèrent quelques pastilles nutritives, qui leur redonnèrent force et moral. À leurs chronomètres, intacts, ils surent qu'il était sept heures du matin. Ils avaient donc passé la nuit entière dans ce puits sans issue, ou du moins avec une issue inaccessible.

Enfin, une voix leur parvint. D'abord faible, lointaine, puis plus nette. Un immense espoir secoua les prisonniers de la montagne, des ténèbres. Dressés de toute leur hauteur, ils hurlèrent aussi à pleins poumons, éveillant de terribles échos.

— C'est Mézine ! reconnut Azon. Nous sommes sauvés.

La nuit se déchira sous un double faisceau lumineux. Des silhouettes mouvantes, fantomatiques, s'agitèrent au bord supérieur de la cheminée. Des têtes se penchèrent. Les rayons de lumière plongèrent dans le puits.

— Azon ! cria ME-28. Tu es blessé ?

— Non. Osak va bien, aussi. Lancez-nous des cordes. Vous en trouverez dans la bulle... Qui est avec toi ?

— Kal, précisa Mézine. Puis aussi Unid et Rafar. Kal et Rafar sont déjà partis vers la bulle pour chercher des cordes.

Une demi-heure plus tard, Azon et Osak sortaient du puits et retrouvaient leurs sauveteurs. Azon tomba dans les bras de Mézine.

— C'est le chef qui t'a envoyée ?

— Oui. Nous vous avons découverts grâce aux biotests. C'est un vrai labyrinthe, cette montagne !... Que vous est-il arrivé ?

— Le grand Xif nous a assaillis ! révéla Osak à la stupéfaction générale.

Unid devint toute blanche. Pour la première fois, la peur entraînait en

elle :

— Le grand Xif !

— Oui, le cerveau ! renchérit AZ-42. Du moins je le suppose. Méo te le confirmerait.

— Comment est-il, le grand Xif ? demanda la jeune indigène, tandis que Rafar restait muet,

— Impossible à décrire... Quelque chose d'affreux, d'innommable, de monstrueux.

— Ne restons pas ici, suggéra KA-37, mal à l'aise.

La troupe tourna les talons au puits. De souterrain en souterrain, ils revinrent vers le soleil, vers la lumière. Au fond du cratère, tous respirèrent, soulagés.

— Le Cerveau ne s'est pas montré, remarqua Unid. Pourtant, il rôde dans les galeries.

— Jamais tu ne verras le grand Xif ! expliqua Rafar. Tu le sais.

— Pourquoi seul Méo serait-il autorisé à rencontrer le Cerveau, *notre* Cerveau ? riposta la jeune indigène, aigrie, déçue.

— *Votre* cerveau ? répéta Azon.

— Enfin le cerveau central, celui qui nous commande, nous dirige. Notre chef suprême, si vous voulez.

— Belle s..., votre chef ! grogna AZ-42 avec une splendide grimace rétrospective. Demandez donc à Méo si...

Azon s'arrêta net. Il leva la tête. Au-dessus de lui, au bord du cratère, il aperçut le chef du « gown » qui le contemplait avec mépris. Avec agilité, AZ-42 rejoignit le mystérieux indigène impassible :

— Je vous avais prévenu, Méo, ricana le chimiste. Nous sommes invulnérables.

Rafar et Unid expliquèrent qu'ils avaient été contraints de suivre les étrangers dans la montagne, mais qu'à aucun moment ils n'avaient aperçu le grand Xif.

— Le Cerveau ne vous apparaîtra pas, confirma Méo, s'adressant à Rafar et à Unid. Il ne vous attaquera pas non plus. Vous n'avez rien à craindre de lui.

Puis se tournant vers Azon :

— Vous imaginez très mal le grand Xif. La chose qui vous a assaillis dans la grande salle n'est qu'un accessoire, un organe. Le Cerveau est beaucoup plus complexe qu'un simple tentacule.

— Vous avez vu le cerveau ? demanda Azon.

— Je ne peux pas vous répondre, dit Méo. Personnellement, il m'est impossible de vous interdire de force l'entrée de la montagne. Mais je vous préviens. Le grand Xif est de taille à vous anéantir tous. Alors, réfléchissez.

Très digne, Méo tourna les talons et disparut derrière des rochers saupoudrés de soleil. AZ-42 haussa les épaules, ne prenant pas la

prophétie au sérieux :

— Les biorays sauront raisonner le cerveau.

Azon, Osak, Kal et Mézine se serrèrent dans la bulle. Celle-ci bondit dans les airs. Elle plana au-dessus de Rafar et d'Unid qui, nez levé, observaient l'engin volant.

Déjà loin, indifférent à l'évolution de l'appareil, Méo se dirigeait vers la source.

CHAPITRE VI

Azon entra dans le laboratoire de biologie. Il trouva KA-37 penché sur un microscope électronique.

— Alors, Kal ?

Ce dernier se retourna sur son siège pivotant. Il grogna :

— Extraordinaire !

— Vous avez découvert quelque chose ?

— On découvre toujours quelque chose sous un microscope. L'échantillon que vous m'avez apporté, Azon, est pour le moins curieux. Où avez-vous déniché ça ?

— Je vous expliquerai, fit AZ-42 sans enthousiasme. Dites-moi donc ce qu'il y a de curieux dans mon échantillon.

Kal descendit de son siège. Il s'approcha d'une table qui supportait plusieurs éprouvettes. Il prit l'une d'elles, contenant un liquide sirupeux, rougeâtre. Il l'éleva à hauteur de son regard et admira sa transparence à la lumière :

— Votre liquide contient quatre-vingt-dix pour cent d'eau.

Azon montra un visage déçu :

— C'est ça la nouvelle extraordinaire ?

Kal sourit et reposa l'éprouvette sur la table. Il précisa :

— Le reste est formé d'enzymes. J'ai séparé ces enzymes et je les ai examinés. Ils sont constitués de substances nutritives complètes, équilibrées, directement absorbables. Dans ces substances, j'ai relevé des vitamines, des sels minéraux, des acides aminés, bref, tout ce qui est indispensable à la vie, au bon fonctionnement d'un organisme comme le nôtre.

— Vous pensez que ce liquide suffit à nourrir un corps humain ?

— Je le crois fermement... Encore une fois, Azon, où avez-vous trouvé cet échantillon ?

AZ-42 ne tenait pas à livrer son secret, du moins dans l'immédiat. Aussi trouva-t-il la bonne réponse qui lui évitait l'aveu :

— C'est Unid qui me l'a procuré, en me disant que cela pouvait m'intéresser. Mais je n'ai jamais pu savoir d'où elle le tenait. J'approfondirai la question et, naturellement, je vous tiendrai au courant. Merci de votre collaboration, Kal.

Il quitta le labo, heureux d'en être quitte avec cette explication. Certes, un jour ou l'autre, il avouerait la vérité à Kal, mais à ce moment-là, il aurait écrit son rapport et ce dernier serait déjà entre les mains de CH-83.

Il avait demandé à Unid de lui procurer un peu de liquide de la source. L'indigène n'avait pas refusé et lui avait apporté un flacon plein de substance visqueuse. Azon avait bien essayé, seul, de capter

du liquide de la source. Il n'était pas parvenu, malgré ses efforts, à exsuder la moindre goutte de l'orifice, dans le rocher. Il ne s'expliquait pas pourquoi. Devant lui, la source restait tarie. Même Unid ne comprenait pas. À elle, à ses compagnons, cela n'arrivait jamais. La source se montrait toujours généreuse. Pourquoi refusait-elle de couler pour les étrangers ?

Kal rejoignit Azon dans la course :

— Ah ! J'oubliais... Un autre détail, encore extraordinaire. Les enzymes véhiculent aussi une substance capable de coaguler l'eau. J'ai fait l'expérience. C'est probant... À votre place, AZ-42, je tirerais les vers du nez à Unid. Elle semble céder à tous vos caprices et il est bizarre que vous n'ayez pas réussi à lui soutirer le moindre renseignement au sujet de ce liquide nutritif.

— Je lui en parlerai, grogna Azon en s'éclipsant.

Il rejoignit Mézine dans son laboratoire de diététique. La jeune fille fabriquait des comprimés de nourriture synthétique.

— Tu te casses la tête ! remarqua AZ-42. Les indigènes s'abreuvent à une source, exclusivement. Ils possèdent une alimentation concentrée à portée de leurs mains. Tu ne trouves pas cela formidable ?

— Si, avoua ME-28. Nos pilules, aussi, constituent une nourriture équilibrée. C'est aussi formidable de concentrer autant de calories sous un volume aussi faible.

— D'accord. Mais il faut les fabriquer... Kal vient de me donner le résultat de l'analyse. Rien ne manque dans le liquide de la source : des vitamines, des sels minéraux, des acides aminés. Et quatre-vingt-dix pour cent d'eau coagulable !

Mézine sursauta :

— De l'eau coagulable ?

— Oui. Ça explique que la source se tarit quand un indigène a fini de boire. Le liquide ne se perd pas car je suppose qu'il est précieux.

— Et qui le fabrique ?

— Le grand Xif, assurément, dit Azon. Il nourrit ses parasites avec son propre sang. N'oublie pas. Méo affirme que les indigènes ne sont que des parasites sur cet astre. Ils dépendent du cerveau, entièrement. Sans la source, que deviendraient-ils ? Ils sont incapables de pêcher, de chasser, de se procurer leur nourriture. Sans la source, ils mourraient.

Il se pencha vers Mézine et lui parla à l'oreille. La jeune fille réprima un imperceptible tressaillement :

— Ici, dans le vaisseau ? Tu es fou, inconscient. Tu enfrens le code et tu encours ton second blâme.

— Je m'en moque ! assura Azon. J'ai décidé que, quoi qu'il arrive, je ne retournerai pas sur T 3.

Affolée, ME-28 écouta jusqu'au bout le plan d'AZ-42.

Azon, Osak et Mézine approchaient du « goun » endormi. Les montres indiquaient onze heures du soir. La nuit englobait la vallée, les montagnes.

— Tu es sûr qu'Unid viendra au rendez-vous ? demanda Osak, sceptique.

— Oui, elle me l'a juré. Méo sera avec elle, affirma AZ-42.

Ils s'arrêtèrent, à l'orée du bosquet, épiant le silence. Les étoiles répandaient sur l'herbe une poussière jaunâtre, brillante. La rosée tombait en gouttelettes fines.

Le cœur de Mézine battait très fort :

— Nous transgressons le code, haleta-t-elle. Nous risquons le blâme.

— Alors, partez, si vous avez peur ! grogna Azon. Je me débrouillerai tout seul.

L'invite s'adressait aussi à OS-14. Ce dernier hocha la tête :

— Voyons, Azon, nous sommes tes amis. Nous ne serions pas venus jusqu'ici pour t'abandonner. Nous avons pris l'engagement de t'aider. T'ai-je déçu, dans le cratère ?

— Non, reconnut Azon. J'ai la complicité de FR-59. Fran nous attend au labo d'électronique.

— Hum ! toussa Mézine. Qui prouve que FR-59 tiendra ses engagements et ne mettra pas Chor au courant ?

— Peu importe. S'il se prête à l'expérience, c'est tout ce que je lui demande. D'ailleurs, il tiendra sa langue, car il subirait un blâme pour complicité.

— Les voilà ! souffla soudain Osak.

Tous trois se renforcèrent sous les arbres. Unid et Méo surgissaient de la nuit et s'arrêtèrent devant le bosquet – ce même bosquet où Unid et Rafar s'étaient dissimulés quand ils avaient aperçu pour la première fois les hommes de T 3.

— Pourquoi m'avoir conduit ici, à cette heure tardive, alors que nos compagnons dorment au « goun » ? s'étonnait Méo.

La jeune indigène se sentait coupable, mal à l'aise. Elle avait peur que le chef ne devinât sa pensée. Mais elle avait promis à Azon qu'elle amènerait Méo près du bosquet.

— Vous avez compris, enfin, que les étrangers ne nous veulent aucun mal. Vous avez accepté de rentrer au « goun ». N'est-ce pas plus raisonnable ? Quant à notre présence, ici, je peux vous l'avouer maintenant, en toute sincérité...

Unid avait aperçu Azon, Osak et Mézine dans la pénombre. Méo se trouva rapidement entouré par les étrangers.

— Merci, Unid, dit AZ-42, touchant la main de la jeune fille.

Méo devina le piège. Il resta calme. Mais il lança à sa congénère un regard sévère, réprobateur :

— Tu m’as jeté dans les mains des étrangers, Unid. Tu me trahis et tu trahis aussi le grand Xif.

La jeune autochtone tomba à genoux, joignant ses mains :

— Je suis désolée, mais Azon m’avait demandé de vous amener jusqu’ici, à cette heure. Pardonnez-moi. J’ignore ce que vous veulent les étrangers.

Méo prit sa congénère aux épaules, l’obligeant à se relever :

— Ton destin dépend de moi. Le Cerveau peut t’infliger une lourde punition.

Azon sépara brutalement les deux indigènes :

— Suivez-nous jusqu’au vaisseau, Méo.

Mézine et Osak encadrèrent le chef du « gown », tandis qu’AZ-42 rassurait Unid :

— Ne crains rien. Nous te protégerons. Tant que tu n’iras pas dans le cratère, tu ne risqueras rien du grand Xif. D’ailleurs, bientôt, nous dominerons le cerveau. Encore merci de ta collaboration.

Inquiète, la jeune autochtone regarda Méo s’éloigner, gardé par les étrangers. Elle resta seule dans la nuit et au bout de quelques minutes, elle regagna le « gown » endormi. Rafar ignorait ce qui s’était passé mais Unid lui avouerait la vérité, dès le lendemain matin.

Quelle serait la réaction de Rafar ?

*
* *

Le vaisseau se découpait, immense, monstrueux, dans les ténèbres. Une seule lumière brillait à l’un des hublots. Azon savait que Fran l’attendait dans le labo d’électronique.

— Vous avez tout intérêt à garder le silence, conseilla AZ-42, s’adressant à Méo. Sinon, tout pourrait tourner mal pour vous.

L’indigène n’avait pas besoin de ce conseil. Depuis le guet-apens du bosquet, il n’avait pas prononcé une parole et il s’était même juré de ne pas ouvrir la bouche. Il suivait les étrangers docilement. Il ne résistait pas. Il savait que les étrangers étaient plus forts que lui.

La petite troupe atteignit le pied de l’échelle accédant au sas. Azon gravit les échelons. Il tendit sa clémettrice et aussitôt, la porte étanche coulisssa sans un bruit. Chaque pionnier disposait d’une clémettrice, ce qui lui permettait d’entrer ou de sortir du vaisseau à n’importe quel moment du jour ou de la nuit.

FR-59 avait débranché le circuit électronique qui avertissait le poste de garde chaque fois que le sas s’ouvrait ou se fermait.

La petite troupe se glissa donc à l’intérieur de l’astronef sans attirer l’attention. Les coursives étaient plongées dans l’obscurité, car c’était

l'heure du repos. Les lampes des casques suppléaient aux murs fluorescents.

Les cloisons parfaitement insonorisées étouffaient les bruits. Azon poussa bientôt une porte numérotée. Une vive lumière éblouit les arrivants.

La porte se referma. Fran attendait anxieusement. Sa complicité pesait sur ses épaules et il avait accepté pour être dans le secret.

— Dépêchons-nous, dit-il, conduisant Méo jusqu'à une couchette.

Azon désigna le lit :

— Allongez-vous. Peu importe si vous criez. Personne ne vous entendra à l'extérieur de ce laboratoire.

— Que projetez-vous ? demanda l'indigène en se hissant sur la couchette.

— Il ne vous arrivera rien. Mais permettez que je ne réponde pas à votre question. Vous n'êtes pas toujours disposé, vous non plus, à collaborer avec nous. Heureusement qu'Unid se montre plus compréhensive.

Méo voulut se relever. Une force irrésistible le clouait sur le lit. FR-59 manipulait des boutons sur un clavier.

Un casque bourré d'électrodes descendit du plafond, au bout d'un axe, et s'encadra parfaitement sur la tête de Méo, mortellement inquiet pour la première fois de sa vie. La vue de tous ces appareils, de ces visages penchés sur lui, le déconcertait.

— Prêt ? demanda Fran.

— Allez-y, ordonna Azon.

FR-59 abaissa un levier. Des ondes hypnotiques giclèrent dans les électrodes et en moins de trente secondes, Méo s'endormit. Ses paupières s'alourdirent. Il ferma les yeux.

Puis un léger ronflement naquit dans le labo. Le psychodéTECT, en action, fouillait le cerveau de l'indigène et en extirpait tout le contenu de sa mémoire. Le subconscient s'inscrivait sur un graphique qu'il s'agirait ensuite de traduire grâce à un convertisseur.

— Rien n'échappe au psychodéTECT, expliquait l'électronicien. Il fouille toutes les circonvolutions des cerveaux les plus complexes. Le convertisseur mettra ça en langage clair. Je suppose que dans moins de vingt minutes, les connaissances gravées dans la mémoire de cet indigène défileront devant vous comme sur un écran de cinéma.

Azon marchait nerveusement dans la pièce. Il avait hâte que tout soit terminé. Il avait monté cette machination sans en référer à Chor, qui, bien sûr, aurait refusé net. Il aurait fallu, en suivant le processus habituel, codifié, procéder à des tests laborieux d'hypnose afin de savoir si les indigènes étaient en état de les supporter.

Impulsif, AZ-42 désirait brûler les étapes. Ses complices trempaient dans le même bain et risquaient les mêmes blâmes. Mais la soif de

savoir les dévorait.

Au bout de vingt minutes, Fran stoppa le psychodélect. Le casque rejoignit son alvéole, au plafond.

Des décharges stimulantes ranimèrent Méo, qui sortit de sa torpeur. Il reconnut les visages penchés sur lui. Il se dressa et posa les pieds à terre. Il tituba, la tête encore lourde.

— Osak..., ordonna Azon. Ramène Méo à l'extérieur du vaisseau. Nous n'avons plus besoin de lui.

— Je l'accompagne, décida FR-59. Je dois rétablir le circuit électronique du sas d'entrée car cela paraîtrait étrange au poste de garde, si le circuit ne fonctionnait pas, au matin.

L'indigène suivit Fran. Ce dernier s'absenta un quart d'heure. Quand il revint, chacun poussa un énorme soupir de soulagement. Personne, dans le vaisseau, ne s'était aperçu de rien. De l'opération, il ne subsistait qu'un rouleau de papier gradué que le convertisseur déchiffrait déjà.

— Méo a disparu dans la nuit, expliqua FR-59. Il ne se souviendra pas de ce qui lui est arrivé.

L'électronicien se pencha sur le convertisseur. Un ruban sortait par spasmes de la machine.

— Par exemple ! glapit FR-59.

— Qu'y a-t-il, Fran ? interrogea Azon, haletant. Ça n'a pas marché ?

— Je ne sais pas. Mais c'est étrange. Le convertisseur ne traduit rien.

— Comment, rien ?

— Oui, rien. La mémoire de Méo est complètement vide !

CHAPITRE VII

— Unid... Le ciel est-il toujours aussi bleu, sur ta planète ? demanda Azon.

— Non. Parfois, des nuages masquent le soleil et des orages éclatent. Mais la température ne se refroidit jamais.

La bulle voltigeait, nimbée de soleil. Les rayons étincelaient sur le cockpit et il était bon, parfois, d'avoir recours aux écrans colorés pour atténuer la réverbération.

AZ-42 avait promis à Unid de l'emmener un jour en bulle. Il tenait parole. Profitant d'une tournée d'observation, il avait pris la jeune indigène à bord.

D'abord réticente, Unid s'était laissé convaincre. Azon approfondissait de plus en plus le caractère de la jeune fille. Il était persuadé que celle-ci trouvait en sa compagnie une évasion refoulée depuis longtemps. La curiosité, l'ambition, la personnalité même des indigènes, n'avaient jamais été éveillées auparavant. Il était juste, normal, que ces sentiments s'épanouissent, se concrétisent. La rigueur d'existence sur cette planète ne pouvait se prolonger sans faille. Même Rafar, déjà, se laissait prendre au jeu. La contagion s'étendrait-elle au « goun » entier, malgré les efforts de Méo ?

Azon déployait tous ses charmes, tout son talent, pour conquérir Unid. Quelque chose d'irrésistible le poussait vers la jeune fille et en ces moments-là, il oubliait Mézine. L'indigène possédait-elle un certain magnétisme, un certain fluide, et n'était-ce pas Azon qui se laissait prendre au jeu ?

La bulle dansait dans l'air surchauffé. Au-dessous, se profilaient des montagnes aux arêtes vives, coupantes. Des montagnes à la cime pelée, torturée de sécheresse. Plus bas, sur les pentes, où se mêlaient tous les tons de la création, du rouge au noir en passant par le mauve, le jaune et le vert, des forêts splendides habillaient les flancs musclés de ces sommets chauves.

Entre les pics cloutés de soleil, de profondes vallées se tordaient dans l'ombre bleue. Des plateaux désolés, à la parure rocheuse, lardée de cicatrices, offraient leurs dos bossus à la brise tiède et aux rayons brûlants. Dans des larges poches, des lacs immobiles, figés, tendaient leurs miroirs sous le nez des cimes grotesques.

Unid découvrait un panorama qu'elle ne connaissait pas. Tout était nouveau. Pourtant, les vallées se ressemblaient. Des fumerolles s'exhalaient du sol poreux. Du nord au sud, ou d'est en ouest, pas de plaine, pas d'océan.

— Je comprends, résumait AZ-42, tout haut. Tu habites une planète sèche, rude, peut-être en pleine transformation géologique. Aucune

terre cultivable. Vous avez de la chance de posséder des sources. Sinon, de quoi vivriez-vous ?

— Je ne sais pas. Nous nous sommes toujours abreuvés à la source.

— Tu devrais essayer mes comprimés. Je t'assure, ils sont aussi nutritifs que ton liquide visqueux et ils contiennent les mêmes éléments : des vitamines, des sels minéraux, des acides aminés... À propos, tu as parlé à Rafar, au sujet de l'autre nuit ?

— Oui, avoua Unid qui ne savait pas mentir. Rafar n'a pas approuvé ma conduite. J'ai trahi Méo et le grand Xif.

— Bah ! soupira Azon. Je sens que ta curiosité s'excite. Tu brûles de voir le cerveau. Mais tu as peur.

— Peur ? répéta la jeune fille en détournant la tête pour cacher sa pâleur.

— Oui, peur d'une punition stupide. Tes gestes, ton attitude, tout le prouve. Quand tu as revu Méo, t'a-t-il dit ce qui lui était arrivé ?

— Non. Mais pourrais-je le savoir ?

— Volontiers, confia AZ-42. Nous avons inventorié sa mémoire. Si tu préfères, nous avons lu dans son cerveau. Eh bien, nous avons été déçus, terriblement déçus.

— Que cherchiez-vous ?

— Le secret du grand Xif. Nous sommes certains que Méo constitue un intermédiaire entre le cerveau et le « gown ». Pourquoi serait-il seul autorisé à rencontrer visuellement le grand Xif, s'il n'occupait pas une place privilégiée ? Aussi, nous espérions que sa mémoire nous fournirait la réponse à bien des problèmes. Or Méo avait une mémoire vide !

Pour la jeune indigène cette révélation ne signifia pas grand-chose. Elle hocha la tête :

— Alors ?

— La mémoire de Méo était *obligée* de contenir des souvenirs, car tous les cerveaux ont une mémoire. Tu te souviens de ce que tu as fait hier, Unid ?

— Oui.

— Bien. Cela est donc gravé dans ta mémoire. Pour Méo, un phénomène a effacé ses souvenirs. Je suppose que le grand Xif est coupable. En vidant la mémoire de Méo, il nous prive de précieux renseignements. Son pouvoir ne consiste pas seulement à régner, à diriger. Il gouverne individuellement chaque cerveau... Tu m'as dit un jour que tu pouvais communiquer télépathiquement avec le grand Xif. Comment cela se passe-t-il ?

La jeune fille hésita. Dans bien peu d'occasions, elle avait communiqué avec le cerveau :

— Je ressens une voix *en moi*. Quelqu'un me parle intérieurement, mais j'ignore qui. Ce quelqu'un n'a ni visage ni âme.

— Tu crois qu'il s'agit donc du grand Xif ?

— La voix le prétend.

— Si je te priais, par exemple, d'entrer en contact télépathique avec le cerveau, immédiatement, le pourrais-tu ?

— Non. C'est toujours la voix qui me sollicite. Si j'ai un conseil à demander, par exemple, je m'adresse à Méo.

— En somme, Méo représente l'incarnation du grand Xif. C'est le cerveau matérialisé.

— Ces questions ne m'ont jamais intéressée. Il faut quelqu'un pour gouverner le « goun ».

— Évidemment. Mais Méo n'a pas toujours existé. À qui a-t-il succédé ?

— Personne ne s'en souvient, répondit Unid. Méo est vieux, très vieux. Même les plus vieux d'entre nous l'ont toujours vu au commandement du « goun ».

Azon essuya son front couvert de sueur. Le mystère restait entier et il rageait de ne pas le percer assez vite. Il doutait même qu'un jour il parvînt jusqu'au cerveau, à cette masse charnue bourrée d'appendices tentaculaires, comme le décrivait Osak.

Le pilote stoppa soudain la bulle. Celle-ci demeura suspendue en l'air, immobile, à mille mètres au-dessus d'une vallée semblable à celle du « goun » de Méo. Mais les montagnes voisines prouvaient nettement que le décor changeait. D'ailleurs, le compteur kilométrique indiquait que la bulle avait parcouru trois mille cinq cents kilomètres.

Azon régla l'écran panoramique. Il tendit la main :

— Regarde, Unid !

— Le « goun » ! dit l'indigène, surprise.

— Non. C'est un autre « goun », mais pas le tien.

— Un autre « goun » ?

— Oui. D'ailleurs, allons nous rendre compte. L'engin sphérique perdit de l'altitude. À trois cents mètres, on distinguait bien les huttes de roseaux. Les indigènes levaient la tête vers le ciel, observant la bulle. Ils portaient les mêmes vêtements qu'Unid. Leurs traits étaient aussi beaux, leur démarche aussi noble.

Le véhicule se posa dans une prairie. Azon et sa passagère descendirent et se dirigèrent vers le « goun ». L'herbe craquait sous leurs pieds.

Un autochtone se porta à leur rencontre. Il ne ressemblait pas à Méo, physiquement, mais il se drapait dans la même toge noire, insigne de grade supérieur. Son âge restait indéfinissable.

Les bras croisés sur la poitrine, il ne marqua aucune surprise :

— D'où venez-vous ?

Azon, grâce au traducteur, s'aperçut que l'indigène parlait la même langue qu'Unid. Il répondit par une autre question :

— Vous êtes chef de ce « gown » ?

— Oui.

— Alors, le grand Xif a dû vous mettre au courant de notre arrivée sur votre planète.

L'autochtone hésita et regarda intensément la jeune fille :

— Vous vous appelez Unid ?

Celle-là, craintive, approuva d'un signe de tête. Azon fronça les sourcils :

— Qui vous a renseigné ?

— Le Cerveau. Je sais que vous venez de T 3, une planète lointaine. Je sais aussi que vous désirez percer le secret du grand Xif. J'aurais aimé vous l'entendre dire. C'est pourquoi je vous questionnais.

AZ-42 se détendit. Un certain calme aéra ses traits :

— Comment vous appelez-vous ?

— Fur.

— Eh bien. Fur, j'ignorais qu'il existât plusieurs « gouns » sur la planète.

— Il en existe encore d'autres semblables à celui-là, répartis sur l'ensemble de notre monde. Chaque « gown » possède sa source.

— ... Son cratère volcanique, et ses galeries, autrement dit, une entrée dans la montagne ? ajouta Azon.

— Exact. Mais si je sais qui vous êtes, j'ignore ce que vous venez faire. Vous avez trahi le grand Xif, Unid. Le regrettez-vous ?

— Permettez, Fur, intervint AZ-42. Méo est le chef du « gown » d'Unid. Il possède des droits sur elle. Mais ici, cette jeune fille est placée sous ma protection.

— Comme vous voudrez, je ne vous la dispute pas. Et, pour montrer ma bonne volonté, je ne vous interdis pas l'accès au « gown ».

Fur accompagna les visiteurs jusqu'aux premières huttes. Soudain, Azon et Unid se trouvèrent entourés par plusieurs indigènes. L'un d'eux, prestement, s'empara du bioray d'AZ-42. Celui-là voulut récupérer son arme. Quatre solides autochtones le ceinturèrent. Deux autres empoignèrent Unid.

— Lâchez-nous ! hurla Azon. Méo n'a jamais osé nous traiter ainsi !

Fur ricana, impassible :

— J'agis sur l'ordre du grand Xif. Il m'a demandé de vous capturer, vous et Unid. Je suppose qu'il a ses raisons. Ne désiriez-vous pas percer son secret ?

AZ-42 fulminait. Il aurait dû se méfier. Désarmé, il perdait tous ses moyens. Certes, les indigènes ignoraient le maniement du bioray mais le fait d'être prisonnier devenait humiliant. En vain chercha-t-il à échapper aux indigènes. Ces derniers possédaient une poigne solide.

— Qu'allez-vous faire de nous ? haleta le chimiste.

— Je vous conduirai jusqu'au grand Xif, répondit Fur. Ce sera la

première fois, et la dernière, que vous le verrez. Alors vous apprécierez toute sa puissance.

Azon avala sa salive. Il sentait confusément que les choses se gâtaient et que l'aventure ne s'achèverait pas dans une cheminée de montagne, comme précédemment. Il espérait cependant que l'automessage de la bulle parviendrait à temps au vaisseau.

— Unid viendra avec moi ?

— Oui. Ce sera sa punition.

Que dissimulait exactement la terrible sentence ?

*
* *

Dans quatre heures, il ferait nuit. Azon et Unid, entourés par six redoutables gaillards, gravissaient le sentier conduisant au sommet de la montagne.

Fur les précédait de quelques mètres. Arrivé au bord du cratère, il se retourna, ordonnant :

— Attachez-leur les mains.

AZ-42 tenta d'échapper à ses geôliers. Vainement. Des bras puissants l'agrippèrent, le maîtrisèrent. Une solide fibre végétale immobilisa ses poignets. Unid subit un sort identique.

Puis Fur descendit dans le cratère éteint. Ses deux prisonniers le rejoignirent tandis que les autres indigènes demeuraient au bord de la cuvette.

— Ils ne viennent pas ? demanda Azon.

— Non, répondit Fur. Ils n'ont pas le droit de voir le grand Xif. Seuls, les chefs des « gouns » y sont autorisés.

— Mais Unid... Elle verra le cerveau ! Pourquoi cette exception ?

— Elle a trahi. Le grand Xif la jugera et lui infligera la punition qu'elle mérite. Mais jamais elle ne retrouvera le soleil. Son existence se passera sous terre, dans les ténèbres, à errer de galerie en galerie. Quand bien même elle voudrait retourner à l'air libre, elle ne le pourra pas, car le cerveau vieillera sur elle.

Le terrible verdict assomma AZ-42. La punition s'avérait impitoyable, inhumaine. Il regarda Unid avec mélancolie. Une certaine tristesse voilait le regard de la jeune fille, prête au sacrifice, incapable de se révolter.

Azon jura de la sauver.

— Et moi, que deviendrai-je ? Fur resta énigmatique :

— Vous ne quitterez pas Unid, puisque sa compagnie vous plaît.

Des gouttes de sueur inondèrent le visage du chimiste. Cependant, il garda son sang-froid, ne perdant pas espoir. Protégé par son scaphandre, il était capable de tenir tête au grand Xif. Et puis ses compagnons viendraient à son secours.

Fur, Azon et Unid s'enfoncèrent dans la galerie. Les ténèbres les engloutirent et le chimiste alluma sa lampe frontale. Quant à Fur, il s'accommodait très bien de l'obscurité.

Un moment, AZ-42 songea à se précipiter sur l'indigène. Il était sûr que d'un coup de tête, il le renverserait. Mais ses mains liées le handicapèrent. Où irait-il ? Comment, sans l'aide de ses doigts, pourrait-il escalader les parois du cratère ? Sans compter que Fur, probablement, disposait lui aussi d'une force physique insoupçonnable. Enfin, le grand Xif viendrait à la rescousse...

Ce qui retint Azon, particulièrement, ce fut la perspective de rencontrer enfin le cerveau. Car il était sûr que Fur les conduisait jusqu'au grand Xif, jusqu'à cette masse charnue, grouillante de vie, qui constituait l'âme, le cœur, de la chose.

Depuis longtemps, il espérait cette mémorable rencontre. L'occasion se présentait, l'occasion unique de percer le secret de l'astre. Mais la fédération pourrait-elle profiter de ce secret ? Sur ce point, l'avenir apparaissait beaucoup plus sombre. Néanmoins, Azon gardait confiance. D'ailleurs, ses chances restaient intactes car Fur ignorait que son prisonnier pouvait correspondre avec ses compagnons à l'aide de la radio logée dans son scaphandre.

Cet espoir, AZ-42 le cultivait. Mais pourrait-il le matérialiser ? Cela dépendait du grand Xif en personne...

*
* *

Dès la nuit tombée, la bulle envoya automatiquement son automessage. Ce dernier fut capté par Fran, l'électronicien. Averti, CH-83 vitupéra :

— AZ-42 se fourre dans tous les guépiers ! Un second blâme ne lui suffit-il donc pas ?

Chor avait l'œil sur tout. En inspectant le laboratoire d'électronique, il avait découvert le ruban du convertisseur. Aussitôt, il avait convoqué FR-59 pour lui demander des explications. Naturellement, Fran, se sentant compromis dans l'histoire, avait menti en avouant qu'il ignorait tout de cette affaire.

Pour parvenir à la vérité, le chef avait employé les grands moyens. Il avait soumis FR-59 au psycho-délect. Ainsi, Chor avait appris que Méo était venu au vaisseau, une nuit, dans le plus grand secret.

La violation du code appelait un blâme pour les fautifs. Azon, Osak, Mézine et Fran n'y coupèrent pas. AZ-42 ignorait encore qu'à la prochaine observation, il serait radié, car il était parti ce matin-là à l'aube, avant que Chor ne découvre le ruban du convertisseur.

Le chef regarda Fran bien en face :

— Je vous donne le moyen de vous racheter, bien qu'un blâme

acquis soit définitif. Avec OS-14 et ME-28, vous prendrez la seconde bulle, et vous rechercherez AZ-42. Je veux savoir ce que mijote Azon. Si vous m'y aidez, je porterai une mention spéciale en face de votre blâme. Cela pourra vous servir au cas où vous iriez jusqu'à la radiation.

Quand FR-59 se retira, Chor se frotta les mains. Il espérait bien que Fran, Osak, ou Mézine, lui apporteraient sur un plateau le secret du grand Xif. Ainsi, une nouvelle fois, la fédération l'afficherait au tableau d'honneur. C'est tout ce que demandait l'ambitieux Chor.

CHAPITRE VIII

L'automessage poursuivait son lugubre appel, toutes les cinq minutes. Ce leitmotiv durait depuis des heures, depuis le coucher du soleil, exactement. Et, toutes les cinq minutes, Mézine sursautait. Son visage se crispait douloureusement, son cœur précipitait ses battements, son anxiété redoublait.

Osak tentait de la calmer :

— Je comprends vos sentiments, Mézine. Azon est aussi mon ami. Je suis certain que nous le retrouverons.

— Puissiez-vous dire vrai ! soupira la diététicienne. Un pressentiment m'avertit qu'Azon court un terrible danger.

— Allons ! dit FR-59 en haussant les épaules. Nous n'avons pas encore inventé un appareil capable de matérialiser les pressentiments. L'angoisse stimule l'esprit au point de fausser la vérité. Personne ne peut deviner l'avenir.

Dans la nuit noire, surnoise, la bulle filait vers le « goun » de Fur à une vitesse supérieure à celle du son. Dans trois heures, elle aurait effectué le parcours.

Le détecteur sonique et le radar guidaient magnétiquement l'engin. Bientôt, Osak stoppa le véhicule à cinq mille mètres. Il désigna un écran où se brisaient des lignes lumineuses, significatives :

— Nous sommes à la verticale de la première bulle.

— Ce qui m'étonne, souligna FR-59, c'est que le chef ait, d'emblée, suggéré l'utilisation de la seconde bulle pour retrouver Azon. La première fois, il se montrait plus réticent.

— Vous ne comprenez donc pas, ricana OS-14. Voyons, Fran, ça crève les yeux. Chor nous facilite les choses pour qu'on lui ramène Azon et le secret du grand Xif. Je suis certain qu'il vous a fait une proposition intéressante, comme, par exemple, l'assurance d'une mention marginale en face de votre blâme. Un assouplissement de peine, si vous préférez. Est-ce que je me trompe ?

— Non, fit FR-59, ennuyé. À vous aussi. Osak, on vous a fait une suggestion de ce genre ?

— Bien sûr. À Mézine aussi. Le chef est diplomate, rusé. Il espère ravir à Azon le secret du grand Xif. Bien entendu, son rapport à la fédération ne tarira pas d'éloges sur sa propre personne. Il mentionnera le nom d'AZ-42, mais il se débrouillera pour que les honneurs lui reviennent intégralement. Chor songe à sa solde et à sa retraite. Nous ne tomberons pas dans le panneau. Ou alors, il faudrait que notre amitié pour Azon soit bien intéressée.

Sous l'impulsion d'Osak, la bulle descendit vers le sol. Elle se posa dans la prairie, exactement à côté du premier engin. Fran coupa

l'émission de l'automessage.

Le « goun » surgissait, fantomatique, sous la caresse des étoiles. Fran, Osak et Mézine ne s'attendaient pas à trouver des huttes de roseaux sur cette partie de la planète, à plus de trois mille kilomètres du vaisseau. La surprise se lisait dans leurs regards.

Ils s'avancèrent vers les huttes, avec précaution. Osak tira même son bioray de son étui. Il ne tenait pas spécialement à l'utiliser, car il encourrait son second blâme. Mais il n'hésiterait pas si sa vie ou celle de ses compagnons se trouvaient menacées.

OS-14 prenait de l'assurance. Son amitié avec Azon lui était profitable sur le plan des initiatives. Il pénétra dans une hutte. La lampe frontale de son casque enroba un indigène, couché dans son alvéole creusé dans le sol.

La lumière éblouissante réveilla le dormeur. Celui-là s'extirpa de sa couchette et la vue de l'homme, braquant son bioray, l'impressionna.

— Où est l'occupant de la bulle ? demanda Osak sans aménité.

Le traducteur répéta sa phrase dans la langue de l'autochtone. Une rigoureuse consigne semblait courir sur le « goun », car l'indigène avoua son ignorance.

— Pourtant, s'impacienta OS-14, mon compagnon a atterri ici.

— Oui. Il était avec une jeune fille de notre race.

— Unid ?

— Je crois qu'il l'appelait par ce nom-là.

— Que sont-ils devenus ?

— Je l'ignore. Seul, Fur pourrait vous répondre.

Mézine et Fran apparurent au seuil de la hutte.

Osak ne se retourna même pas vers eux. Il fixa l'autochtone :

— Fur ? répéta-t-il. Qui est-ce ?

— Le chef du « goun ».

— Réveillez-le. Je veux lui parler.

— Impossible. Il est parti avec Unid et votre compagnon.

— Dans quelle direction ? L'indigène tendait la main vers l'Ouest :

— Le cratère.

— Grouillons-nous ! fit Osak, repoussant Mézine et Fran au-dehors. J'ai idée qu'Azon a besoin sérieusement d'un coup de main. Quelle idée d'avoir emmené Unid !

Tous trois coururent vers leur bulle. Ils grimpèrent dans l'engin qui décolla aussitôt :

— Ce « goun » ressemble à celui de Méo, nota Mézine.

— Oui, acquiesça OS-14. Sur cet astre, tout se ressemble. C'est ce qui est déconcertant.

La bulle frôla bientôt la cime du cratère, à quinze cents mètres d'altitude. Puis elle se posa, fragile, s'accrochant à la pente comme un papillon. Mézine, Osak et Fran gravirent à pied les derniers mètres les

séparant de la cuvette.

Résolument, ils fonçaient dans l'incroyable aventure, tête baissée, espérant arracher Azon au grand Xif. Ne se précipitaient-ils pas, eux aussi, dans l'horrible guêpier ?

*
* *

La chose se dressa devant eux, au moment où ils ne s'y attendaient pas. Elle surgit du néant, d'une anfractuosité, d'une faille. Ou bien elle se matérialisait, tout simplement, à l'endroit qu'elle désirait. Les obstacles n'existaient donc pas.

Azon et Unid, pétrifiés, contemplaient la chose. Elle différait sérieusement du tentacule, par de multiples détails. D'abord, elle se dressait, zigzagait, comme une langue de serpent. Elle ne rampait pas. Il s'agissait toujours d'une créature étrange, rougeâtre, de consistance molle, visqueuse. Un paquet de chair spongieuse, bourrée de vacuoles, de bouches, constamment en mouvement, humectées de liquide.

Une forme se précisait, d'apparence humaine. Là s'arrêtait la ressemblance. Une grossière reproduction de l'homme, sans bras, sans jambes. La masse, aussi haute que la galerie, grouillait, palpitait, vivait. Elle barrait le chemin.

Azon chercha son bioray. Il se souvint que les indigènes le lui avaient ôté. Il se trouvait désarmé. Mais la présence de Fur restait rassurante.

— Un appendice du cerveau, n'est-ce pas ? fit AZ-42, tenant le bras d'Unid.

— Non, répondit Fur. Pas un appendice. Un spor.

— Un spor ?

— Oui, un organe entièrement indépendant, une production authentique du Xif, et qui assure la liaison, la défense, entre les cerveaux annexes.

La révélation troubla Azon :

— Il existe des cerveaux annexes ?

— Oui, assez, nombreux, indépendants aussi du cerveau central, situé au centre de l'astre, en un lieu inaccessible, où règne une chaleur intolérable. Il y a un cerveau annexe pour chaque « goun ».

— Les spors... Sortent-ils hors des entrailles de la terre ?

— Non. Sinon, ils mourraient. La lumière solaire les tue, mais votre lampe artificielle ne les incommode pas. D'autre part, leur rôle en surface est inexistant. La surface est réservée aux « gouns ».

AZ-42 tendit la main vers la chose :

— Méo m'a expliqué qu'il s'agissait d'un membre appendiculaire du cerveau.

— Méo vous a menti. Les spors sont capables de prendre plusieurs formes, adaptées aux circonstances. Ils se modèlent, se façonnent, selon leurs besoins. Leur masse est constituée de chair musculaire, uniquement, sans la moindre ossature. Les spors sont sous la domination exclusive du cerveau central et des cerveaux annexes.

Azon comprenait pourquoi Méo avait menti. Il ne voulait pas livrer le secret du grand Xif. Fur se montrait plus bavard mais il avait sûrement ses raisons. Ni AZ-42 ni Unid, ne répéteraient ce qu'ils venaient d'apprendre.

Le spor s'impatiait. Il se dandinait. Il prit la tête du cortège. Fur précéda Unid et Azon. Derrière celui-ci, un second spor ferma la marche.

La lampe du scaphandre éclairait les parois noirâtres de la galerie. À mesure que les minutes s'écoulaient, on s'enfonçait davantage dans les entrailles de la planète.

De nombreuses bifurcations obligeaient à des détours. Des couloirs se scindaient en deux, en trois, en quatre branches. Le spor de tête n'hésitait pas. Guidé par le cerveau annexe, il ne se dérouterait jamais.

Ce labyrinthe effrayait Azon. En sens inverse, jamais il ne retrouverait son chemin, et ses compagnons, s'ils le cherchaient, n'arriveraient jamais jusqu'à lui, même avec l'aide des biotests. Était-il condamné à errer dans les galeries, en compagnie d'Unid ?

Par ses appareils de contrôle, fixés à ses poignets, AZ-42 apprenait que la déclivité s'accroissait. La pression augmentait légèrement et la chaleur aussi. La thermo-régulation de son scaphandre s'opérait automatiquement, mais Unid devait éprouver de l'oppression.

Pourtant, la jeune fille marchait sans se plaindre. Elle haletait légèrement et quelques gouttes de sueur mouillaient son front. Elle supportait parfaitement cette ambiance souterraine, déprimante. Azon était certain que même sans lumière, le spor et Fur se dirigeraient comme en plein jour.

— Du courage, Unid, souffla AZ-42 dans l'oreille de sa compagne. Je ne vous abandonnerai pas.

L'indigène esquissa un pâle sourire. Depuis son entrée dans le cratère, elle n'avait pas prononcé une parole. La vue du spor l'avait seulement précipitée dans les bras du chimiste. Depuis, elle acceptait son destin comme une juste punition. Le Xif l'envoûtait, assurément, par l'intermédiaire de Fur.

Ce dernier semblait infatigable. Ses traits restaient détendus. Pas une plainte ne sortait de sa bouche, quand un caillou roulait sous ses pieds, quand une arête vive entamait ses cothurnes.

— Nous arrivons bientôt, annonça-t-il.

Azon consulta son chrono. Il y avait exactement une heure et dix minutes qu'ils avaient pénétré dans le cratère. L'intérieur de l'astre

n'était-il qu'un gigantesque réseau de galeries ?

Ils débouchèrent soudain dans une salle monumentale. On se demandait comment, sans pilier de soutien, cette caverne résistait à la pression supérieure de la voûte. La lampe d'AZ-42 n'en éclaira qu'une faible partie.

Autre chose de plus important que les dimensions du décor, détourna l'attention des arrivants.

Une créature *vivait* au centre de la salle. Le spectacle insolite frappa Azon et Unid, au point que leurs jambes faiblirent, tremblèrent. Le spor, à côté, ne constituait qu'un petit échantillon de monstruosité.

La masse charnue, telle que l'entrevoyait Osak, surgissait dans la lumière. Elle devait peser plusieurs tonnes. On aurait dit un poulpe géant, sans tentacules.

Le cerveau annexe se présentait donc sous l'aspect d'une masse rougeâtre, presque sanguinolente, élargie à sa base, renflée au sommet. Sous une peau transparente, apparemment fragile, gélatineuse, des veinules saillaient, formant un réseau de cordons d'un rouge plus vif que l'ensemble. Des vacuoles, sortes de bouches arrondies, soulignées par des lèvres épaisses, s'ouvraient et se fermaient régulièrement, pompant l'air moite, irrespirable, malsain, l'air appauvri des souterrains.

Le monstrueux agglomérat de gélatine grouillait d'une vie intérieure. Des spasmes effleuraient son enveloppe protectrice. La masse entière palpitait comme un cœur encore chaud. Le hideux paquet protoplasmique reposait sur un sol sableux, où ses racines s'enfonçaient profondément pour pomper la nourriture et l'eau.

De cette informité innommable, s'exhalait une odeur repoussante que seul, Azon ne décelait pas, grâce à son scaphandre. Un liquide visqueux, légèrement blanchâtre, humectait les vacuoles contractiles.

Autour du Cerveau, des spors montaient une garde vigilante. AZ-42 ne put les dénombrer. Ils formaient une barrière infranchissable et c'étaient eux les plus redoutables. Quant à l'agglomérat lui-même, enraciné pour l'éternité, il ne représentait qu'une intelligence amoindrie, auxiliaire.

L'agilité des spors, par contre, était extraordinaire. Leur musculature leur permettait des bonds fantastiques, prodigieux. Ils changeaient de formes à volonté, singeant parfois l'aspect humain, devenant tour à tour tentacule, bras, langue. Ils puisaient leur force en s'abreuvant aux vacuoles mêmes du cerveau, leur mère nourricière. Car le cerveau central engendrait les cerveaux annexes et ceux-ci enfantaient les spors. La chaîne ne s'arrêtait même pas là.

Azon, effrayé, découvrit brusquement la véritable origine des chefs de « goun », comme Méo, comme Fur. Ces indigènes, apparemment comme les autres, qui ne vieillissaient jamais, qui semblaient

immortels, qui seuls possédaient le droit, le pouvoir, de consulter les cerveaux annexes, grâce à un don télépathique...

AZ-42 comprit tout cela, d'un coup. La vérité éclata et lui parut effrayante. L'arbre généalogique de cet astre commençait par le cerveau central, et, de ramification en ramification, aboutissait aux indigènes à forme humaine.

— Fur ! haleta Azon, le front mouillé de sueur. Vous êtes un spor ! Mais un spor muté, transformé, adapté pour la vie extérieure de surface.

Fur ne se départît pas de son flegme. La clairvoyance de son prisonnier le laissait froid. Il savait que la vérité n'atteindrait jamais les autres hommes de T 3, restés au vaisseau.

— Exact ! reconnut-il. Je suis un spor, né d'un cerveau annexe, en des temps immémoriaux. Selon la volonté du grand Xif, ma fonction fut d'assurer l'intermédiaire entre la surface et le sous-sol. J'ai pris une forme humaine pour m'adapter, et puis parce que le grand Xif désirait quelque chose de parfait. Les chefs de « gouns » sont des chefs-d'œuvre biologiques !

Incapable de se maîtriser, tant le dégoût lui donnait la nausée, Azon saisit Fur par le revers de sa toge noire. Son regard flamboyait, ses traits se crispaient. Maintenant, il désirait savoir toute la vérité, même si elle était horrible, hideuse.

— Dites-moi, Unid, Rafar... Par quel immonde procédé sont-ils nés ? Parlez ! Je n'ai plus peur des mots.

Unid éclata en sanglots. Elle sentait que le chimiste se détachait d'elle, d'un seul coup :

— Azon ! Je t'en supplie... Ne m'en veux pas ! Ce n'est pas ma faute.

CHAPITRE IX

Un triple faisceau lumineux trouait le mur de ténèbres. L'un derrière l'autre, à cause de l'étroitesse de la galerie, Osak, Fran et Mézine avançaient lentement.

OS-14, en tête, tenait son bioray à la main. Il était prêt à tirer sur toute substance vivante qui se présenterait. La dernière expérience avec le tentacule, lui dictait une méfiance justifiée. D'ailleurs, le sous-sol appartenait au grand Xif. Rien d'étonnant à ce que celui-ci cherchât à protéger son territoire des intrus. Sa force venait exclusivement de ses moyens, que ses ennemis ignoraient. Des tentacules pouvaient surgir inopinément de partout, et terrasser les trois créatures de T 3.

Osak se retourna vers Mézine. Il grogna :

— Vos biorays ! Croyez-vous qu'ils sont faits pour rester dans leurs étuis ?

— Mais le code..., protesta Fran.

— Le code, vitupéra OS-14, se moque royalement de nos vies. S'il fallait respecter à la lettre ses articles, bien des pionniers ne seraient que des cadavres, à l'heure actuelle... Si jamais l'une de ces s... appendiculaires vous saisit, il y a toutes les chances pour que vous ne revoyiez plus la lumière du soleil.

Une certaine panique s'empara de ME-28 et de FR-59. À force de se croire invulnérable, on devenait inconscient. Les biorays quittèrent les étuis et OS-14 parut satisfait, bien qu'inquiet.

Il s'arrêta, scrutant son biotest :

— Je n'y comprends rien. Parfois, le détecteur biologique surprend quelque chose. La plaque sensible vire au rosé. Puis subitement, elle redevient neutre. Qu'en pensez-vous ?

Mézine consulta son propre appareil. Elle hocha la tête :

— Nos biotests semblent détraqués. La nature du sol influence peut-être leur fonctionnement.

Ils ignoraient que des spors suivaient invisiblement leur marche. C'étaient eux que les biotests décelaient, par intermittence.

Ils se trouvèrent bientôt devant une double bifurcation. Quatre galeries s'ouvraient devant eux. Les détecteurs biologiques signalaient la présence de matière organique vivante dans les quatre souterrains.

Ils optèrent pour celui le plus à droite, à la majorité. Ils refusèrent de se séparer et ils n'avaient pas tous les torts. Si un danger survenait, ils seraient trois pour y faire face. Ils augmentaient donc leurs chances. En se séparant, ils se condamnaient plus sûrement.

Ils s'arrêtèrent, épuisés, le visage en sueur, malgré la thermo-régulation automatique de leurs scaphandres. Ils notèrent, à leurs

appareils, une augmentation sensible de la température, de l'hygrométrie et de la pression.

Osak était persuadé qu'ils faisaient fausse route :

— Vous voulez mon avis ? On nous attire dans une mauvaise direction.

— Le grand Xif ? dit Fran, sceptique.

— Oui, mon cher, le grand Xif, ou plutôt ces s... gélatineuses dont Azon et moi avons déjà rencontré un échantillon. Elles se glissent partout, et comme elles sont constituées de cellules vivantes, nos biotests réagissent. Vous saisissez ?

ME-28 et FR-59 se regardèrent, angoissés. Ils ne comprenaient que trop.

— En somme, nous nous sommes égarés, conclut Mézine.

— Dites perdus, et ça ira mieux, grommela Osak. Nous aurons beaucoup de mal à regagner la surface, car nos biotests sont inutilisables. Ou, plus exactement, ils sont trop sensibles. Nous sommes environnés de matière organique.

Mézine et Fran lancèrent autour d'eux des coups d'œil traqués. OS-14 ricana :

— Non, ne cherchez pas. Vous ne découvrirez pas nos ennemis. Ils ne sont pas bêtes au point de se jeter sous nos biorays. Par contre, si nous ne sortons pas d'ici avant quarante-huit heures, nous aurons épuisé nos comprimés vitaminés.

Pour les trois emmurés, le calvaire commençait.

*

* *

Azon repoussa durement Unid qui cherchait à s'accrocher à son bras :

— Laisse-moi, tu me dégoûtes !

Il lâcha Fur. Les spors n'intervenaient pas, mais leur présence grouillante restait menaçante. AZ-42 se radoucit :

— La vérité. Fur... Je l'exige !

— Comme vous voudrez, soupira le chef du « goun ». Au fond, mieux vaut que vous soyez au courant. Vous alliez tomber stupidement amoureux d'Unid... Donc, ayant subi des mutations, certains spors ont gagné la surface et se sont adaptés. Par scission, ils ont donné naissance à deux êtres, l'un de sexe mâle, l'autre de sexe femelle. Ces deux créatures complexes se rapprochent biologiquement de l'homme de T 3. Vous pourriez les examiner, les disséquer. Unid ressemble à l'une de vos femmes. Je suis personnellement très satisfait du couple que j'ai produit.

— Unid est née de Méo, par scission ! grogna Azon, écœuré.

— Non. Méo, comme tous les chefs de « goun », comme moi-même,

n'a mis au monde que le couple initial. Ce couple, par la suite, a été capable de se reproduire. Il a eu des enfants. Ceux-ci, à leur tour, ont procréé. Unid représente la deux mille cent deuxième génération. La durée de vie se situe approximativement autour d'une soixantaine d'années.

— Comment se fait-il qu'en deux mille cent deux générations, la population de la planète ne soit pas plus importante ?

— Chaque femme ne peut mettre au monde qu'un seul enfant, expliqua Fur. C'est une obligation de la nature. D'autre part, les chefs de « gown » surveillent très strictement les naissances. Nous ne tenons pas tellement à proliférer, à votre exemple. À quoi bon engendrer des créatures inutiles ? Le vœu du grand Xif était de manifester sa présence à l'extérieur, en surface. Les spors étaient les hôtes des ténèbres. Biologiquement, ils ne pouvaient s'adapter en surface. Il a fallu que les cerveaux annexes créent des superêtres. Ainsi naquirent les spors mutants. Notre race vit, croît lentement, née de l'intelligence d'un seul et unique cerveau. Nous sommes les parasites du Xif. Nous dépendons de lui.

AZ-42 traquait la vérité. Il avait envie de tout savoir, même si cela l'écœurait. Le secret entier de la planète se dévoilait. C'était passionnant, prodigieux, insoupçonnable.

— Vous êtes doué de télépathie, Fur ?

— Oui. Tous les chefs de « gown », ces spors mutés, si vous préférez, sont doués de télépathie. Le cerveau central, et les cerveaux annexes, ne communiquent qu'à l'aide de ce moyen. Ils ne possèdent aucun organe de la parole.

— Unid est-elle télépathe, aussi ?

— Non. Elle ne peut contacter le Xif que par mon intermédiaire. Aucun des sportiens n'est télépathe.

— Les sportiens ? s'étonna Azon.

— Les indigènes, si vous préférez, les diverses souches du couple initial... Les spors mutés, les sporas, en d'autres termes, peuvent ordonner aux sportiens par le seul intermédiaire de la pensée. Les sportiens ne sont que des instruments du grand Xif. Ils croient qu'ils communiquent télépathiquement avec le cerveau. En réalité, c'est les sporas qui communiquent avec eux. Leurs facultés ne s'étendent pas plus loin et sont très restreintes.

— Pourquoi le cerveau a-t-il désiré des sportiens ?

— Parce que les spors des ténèbres ne lui suffisaient pas. Il a désiré mieux. C'est un signe d'intelligence que de créer des êtres chaque fois plus perfectionnés. Il n'est pas exclu qu'un jour, les sportiens mutent de nouveau, donnant naissance à une créature plus perfectionnée encore. Je crois même que le Cerveau travaille à cette mutation. J'ignore le résultat qu'elle donnera.

Cette perspective effraya AZ-42. Si certains points restaient encore dans l'ombre, le secret du grand Xif s'était dénudé. Dépouillé, il révélait l'ahurissante vérité, pourtant apparemment si simple. D'une masse informe gélatineuse, naquirent des créatures sans cesse améliorées. La chaîne s'achevait-elle avec les sportiens, dignes frères des hommes de T 3, ou bien, comme le présageait Fur, une autre mutation se préparait-elle dans les entrailles de l'astre ?

Azon observa de nouveau le cerveau annexe, charnu, grouillant, saturé de liquide nauséabond. Qu'il le veuille ou non, Unid était issue de cette informité organique, immonde agglomérat cellulaire. Unid si belle, si douce... Était-ce possible, raisonnable ?

Pour la première fois depuis qu'il se trouvait devant le cerveau, AZ-42 perçut un gargouillement caractéristique. Il l'avait déjà entendu alors qu'avec Osak, il épiait Méo dans la grande salle.

Il braqua sa lampe vers un coin de l'immense caverne. Un filet d'eau coulait dans une veine rocheuse. L'eau s'enfonçait dans les entrailles de la terre, se perdait, allant probablement grossir une rivière souterraine.

Azon remarqua que les vacuoles superficielles sécrétaient un liquide rougeâtre, en plus de l'humeur aqueuse nécessaire au glissement des lèvres et utilisée comme lubrifiant. Ce liquide se collectait dans des veinules saillantes, ramifiées, formant par la suite un vaisseau plus important, toujours visible sous la peau flasque, gélatineuse.

Le vaisseau, gonflé, aboutissait à un appendice qui, par spasmes, déversait son contenu dans le ruisseau limpide, donnant à l'eau une coloration rougeâtre, un peu sirupeuse. AZ-42 comprit qu'il s'agissait des éléments nutritifs examinés au microscope par Kal. Vitamines, sels minéraux et acides aminés étaient donc les purs produits des cerveaux annexes et expliquaient l'origine des fameuses sources où les sportiens s'abreuvaient, se nourrissaient. Le Cerveau, en réalité, apparaissait comme un monstrueux organe nourricier.

Des spors se rapprochèrent et s'agitèrent devant Azon et Unid. Le chimiste recula jusqu'à ce qu'il sentît la roche dans son dos.

— Que veulent-ils ? clama Azon.

— C'est la fin, annonça Fur, lugubre. Le châtiment vous attend et vous ne pouvez vous y soustraire. Unid, parce qu'elle a trahi Méo, son chef. Vous, parce que vous en savez trop long sur le grand Xif, et que le Cerveau tient à garder jalousement son secret. Il n'a pas inventé d'armes capables de détruire la matière vivante, car il ne peut créer que la vie, mais il se défend selon ses moyens. Les spors veilleront sur vous, sur Unid, et vous empêcheront de regagner la surface. Le cerveau consent à vous nourrir jusqu'à votre mort.

AZ-42 tenta de fléchir le spora :

— Ne comprenez-vous pas. Fur, que nous ne désirons nullement

anéantir votre civilisation ? Bien au contraire. Notre but est d'aider les humanités. Nous vous aiderons à croître, à prospérer. Vous deviendrez puissants. Une collaboration entre nous est possible, souhaitable.

— Non ! refusa le spora. Le grand Xif ne souhaite aucune aide étrangère. Seul, par ses propres moyens, il parviendra à créer une nouvelle mutation, encore plus complexe, plus perfectionnée, que les sportiens. Une créature se façonnera, grâce à son génie inépuisable. Mais pour cela, il faut assurer sa sécurité. Nous savons que vous avez les moyens de détruire non seulement la matière vivante, mais un astre entier. Comment ne pas se méfier de vous ? Nous ne pouvons courir l'énorme risque de l'anéantissement. Votre parole ne suffit pas,

— Que vous faut-il ?

— Rien. Sur cet astre, ni les cerveaux, ni les spors, ni les sporas, ni les sportiens, n'ont jamais donné la mort. Aussi, vous et Unid ne mourrez pas.

— Vous nous condamnez à finir nos jours dans les ténèbres ! hurla AZ-42, fou de rage. C'est pire que la mort !... Mais dites-vous bien que mes compagnons me rechercheront !

La menace n'effraya pas Fur :

— Vos compagnons, l'un après l'autre, subiront votre sort s'ils veulent s'attaquer au grand Xif. Qu'y gagnerez-vous ? Laissez notre peuple en paix et retournez sur votre planète.

Les spors, maintenant, s'agitaient de plus en plus. Ils cernaient Azon et Unid, côte à côte. Déguisés en formes humaines, les premiers bousculèrent le chimiste, l'obligeant au recul. Un véritable mur grouillant, palpitant, masqua Fur.

Azon tomba, se releva. Il tomba encore et aida Unid à se relever. Les spors le poussaient vers une galerie. Il s'y engagea, tirant la jeune indigène par le bras.

Il titubait sur les cailloux, à fleur du sol. Sa lampe dansait sur les parois noirâtres. Chaque fois qu'il s'arrêtait, un spor le bousculait, le butait, le rejetait un peu plus loin. Ces créatures musculaires possédaient une force prodigieuse. Elles se détendaient comme des ressorts.

Les deux condamnés se trouvèrent bientôt à une bifurcation. Cinq souterrains rayonnaient en tous sens. Au hasard, poussés par les spors, ils s'engagèrent dans l'un des boyaux. Ils notèrent encore des ramifications, un dédale enchevêtré. Sortiraient-ils de ce labyrinthe ?

Quand ils s'arrêtèrent, moulus, épuisés, ils constatèrent qu'ils se trouvaient seuls. Les spors avaient disparu. Un profond silence les environnait. Seule, la lampe d'Azon donnait un peu de vie aux ténèbres.

Le chimiste consulta son biotest. La plaque sensible virait au rosé. L'espoir ranima AZ-42 :

— Quelqu'un, Unid ! gémit-il.

— Les spors, aussi, sont de la matière vivante. Ils nous surveillent dans l'ombre, ils nous entourent.

La déception, le découragement, voûtèrent les épaules d'Azon. Les spors ! Il n'y songeait déjà plus. Pourtant, invisibles, ils étaient là, présents, grouillant, palpitant, près à les rejeter plus avant dans les entrailles de l'astre, si, par hasard, ils s'approchaient de la sortie.

AZ-42 s'assit sur le sol. Il quitta son casque. Une bouffée de chaleur humide le suffoqua. Pendant quelques minutes, il respira difficilement. Puis ses poumons s'adaptèrent. Un soupir gonfla sa poitrine :

— Nous sommes à jamais captifs d'un monde vivant, d'une planète vivante. Car le grand Xif, et ses cerveaux annexes, ont pris possession de l'astre. Ils se nourrissent de la terre, ils communiquent leur vie à la terre. Je me demande si l'astre lui-même n'est pas un produit du Cerveau.

Il ajouta, regardant tristement sa compagne, blottie contre la paroi, tremblante, effacée :

— Et toi, Unid..., toi que j'étais prêt à aimer, avoua-t-il avec regret, tu es le fruit d'une monstrueuse mutation, ton ancêtre est une masse innommable, sans forme, de gélatine intelligente ! Je ne devrais avoir pour toi que de la répugnance...

Il se dressa et s'approcha de la jeune fille. Elle conservait toute sa beauté. Azon la prit dans ses bras et l'embrassa. Puis il lui caressa les cheveux :

— Dire que sur T 3, hors de l'influence du Xif, ou des sporas, tu serais une femme comme les autres !... Viendrais-tu sur T 3, Unid, si je te le proposais ?

— Je te suivrais partout, Azon. Parce que je sais que tu ne veux pas de mal à notre race.

Les projets ne coûtent pas cher quand ils sont impossibles !

*

* *

Le soleil rôtissait déjà la tête des roseaux, au bord du lac, et se mirait copieusement dans l'eau immobile. La rosée se coulait le long des tiges et disparaissait dans la terre. Elle reviendrait au soir, à la fraîcheur, pour prendre son poste d'observation au sommet de l'herbe raidie de fatigue.

Au vaisseau, les laboratoires bourdonnaient d'activité. Les savants analysaient des montagnes d'échantillons, qu'ils classifiaient. De nouveaux fichiers s'ajoutaient aux précédents. La fédération attendait un excellent rapport de Chor.

Du moment qu'il existait sur l'astre une civilisation, même embryonnaire, du moins une expression de vie, CH-83 sentait qu'il y

avait quelque chose à glaner. Cette planète, numérotée KN-2617-OR, du catalogue, n'avait pas encore livré son secret et ne justifiait pas un retour prématuré sur T 3. Chor ne partirait que lorsqu'il serait certain que KN-2617-OR ne lui révélerait plus rien d'intéressant. D'ordinaire, il laissait derrière lui une planète épluchée, disséquée. Cette fois encore, il entendait confirmer ses antécédents.

Par un hublot, le soleil nimbait son bureau. L'air aseptisé du vaisseau se maintenait à une température constante de dix-huit degrés.

Il appela Kal :

— Vous avez des nouvelles de la seconde bulle ?

— Non, apprit KA-37.

— Bizarre. ME-28, FR-59 et OS-14 auraient-ils subi le même sort qu'AZ-42 ? s'inquiéta le chef, le front soucieux. Vous avez essayé de les contacter par phonie ?

— Oui. Impossible, pas plus que par vision. Je vous rappelle qu'ils ne sont partis que depuis sept heures. Ils enverront probablement un rapport dans la journée.

— Je l'espère, soupira Chor. De toute manière, aucun automessage de la seconde bulle ne nous est parvenu. Ne soyons donc pas pessimistes.

Kal allait se retirer quand CH-83 le retint :

— Une minute, KA-37... Vous m'avez dit qu'Azon s'était procuré, auprès d'une indigène, un curieux échantillon : de l'eau nutritive. Pouvez-vous me montrer vos résultats d'analyse ?

— Quand vous voudrez, chef.

— Je les attends dans une heure. Si possible, apportez aussi l'échantillon en question. J'aimerais l'examiner.

Chor se renversa sur son fauteuil, satisfait. Il lui suffirait d'accorder un troisième blâme à AZ-42 – l'occasion se présenterait sûrement – et ce dernier serait radié. En conséquence, il ne pourrait même pas s'expliquer devant la fédération et CH-83 empocherait le fruit des travaux d'AZ-42.

Mais il fallait, d'abord, retrouver Azon.

CHAPITRE X

Osak contemplait toujours la plaque de son biotest, d'un rose pâle. Il était certain que l'appareil fonctionnait parfaitement et décelait de la matière organique.

Il manipula la radio de son scaphandre, sachant, par avance, que le système téléviseur ne marcherait pas, sous terre :

— Allô !... Azon ? Tu m'entends ? Ici, Osak.

Il recommença deux fois, trois fois. Au quatrième essai, un grésillement faible vibra dans ses oreilles, puis une voix se substitua au grésillement :

— Osak ! C'est moi, Azon... Je suis perdu dans les galeries !

— Nous aussi. Je suis avec Mézine et Fran. Il faut absolument que nous opérions notre jonction. Tu ne dois pas être loin de nous. Mon biotest t'a repéré.

— Le mien aussi est constamment au rosé. Détrompe-toi. Il s'agit des spors.

— Des spors ?

— Oui. Je t'expliquerai. Guidons-nous grâce à l'intensité de nos voix.

Mézine entra en contact avec le chimiste. Son visage rayonnait :

— Chéri ! Tu n'es pas blessé ?

— Non. Je suis avec Unid.

Une certaine tristesse, une certaine déception aussi, dissipa la joie de ME-28. Azon était-il assez fou pour tomber amoureux de l'indigène ? Ou bien Unid exerçait-elle un charme envoûtant, une fascination ?

Les événements se précipitèrent. Des masses élastiques bondirent soudain dans la lueur des lampes, bousculant les trois emmurés. On aurait dit des boomerangs.

— Nous sommes attaqués, Azon ! hurla Osak. Je te rappellerai plus tard !

OS-14 pressa la détente de son bioray. Un spor, touché, s'effondra et ne bougea plus. Cela n'entama nullement l'ardeur des autres.

Il en sortait de partout, par dizaines. Mézine se défendait comme elle pouvait, en déchargeant son arme. Les spors tombaient comme des mouches. Fran opérait aussi un véritable massacre.

Bien protégés par leurs scaphandres, nos amis ne risquaient qu'une chose : se voir désarmer. Aussi tenaient-ils solidement leurs biorays. Silencieuses, les ondes, mortelles pour les cellules vivantes, giclaient toutes les cinq secondes. Et toutes les cinq secondes, un spor s'écroulait, foudroyé.

Les rescapés disparurent dans les ténèbres, trouvant des adversaires

à leur taille. Il était même probable que cette retraite précipitée était commandée par le cerveau annexe, jugeant prudent d'éviter à ses troupes un massacre inutile.

— Pas de mal ? grogna Osak, s'adressant à ses compagnons.

— Non, dit Mézine. Mais l'alerte a été chaude. C'est ça, vos s... tentaculaires ?

— En quelque sorte. J'ai idée qu'elles peuvent prendre plusieurs formes. Sachant que nous étions sur nos gardes, elles nous ont attaqués par surprise...

La voix d'Azon grésilla dans les écouteurs d'OS-14 :

— Osak... Réponds-moi. Que se passe-t-il ?

— Des saletés gélatineuses se sont jetées sur nous. Nous les avons repoussées à l'aide de nos biorays. De nombreux cadavres jonchent le sol. Les autres sont parties.

— Vous avez été attaqués par les spors, expliqua AZ-42. N'hésitez pas. Descendez-les. Ils cherchent à vous perdre dans les galeries. Si vous étiez désarmés, vous seriez impuissants... Vous m'entendez ?

— Très bien, Azon.

— Bon. Nous nous dirigeons vers vous. Ne bougez pas, afin que nous vous repérions plus facilement... Ah ! Malédiction !

OS-14 sentit confusément qu'un drame se jouait non loin de là. Il haleta :

— Azon !

La voix lui parvint, entrecoupée, hachée :

— Les spors, Osak ! Ils nous... rejettent loin de vous... Ça signifie que... la jonction doit être possible... Dé... péchez-vous !

AZ-42 s'interrompit et un inquiétant silence succéda. Osak se rua en avant, enjambant les cadavres des spors tués par les biorays. Mézine et Fran l'imitèrent.

Tous trois se trouvèrent bientôt à un carrefour. OS-14 appela :

— Je t'en prie, Azon, guide-nous !

— Ici ! Ici ! gémit le chimiste.

Osak tendit la main vers la galerie de gauche :

— Par là ! hurla-t-il.

Ils se précipitèrent. Ils butaient contre les pierres saillantes, encastrées dans le sol. Dix fois, ils faillirent tomber. Mais la fièvre les galvanisait. Ils sentaient leur ami en danger.

Les lampes débusquèrent les spors de l'ombre. Les biorays crachèrent. Un spor s'effondra, puis un autre, un autre encore. Les derniers disparurent.

Mézine aida AZ-42 à se relever. Elle se blottit dans ses bras, sous l'œil consterné d'Unid :

— Chéri ! minauda-t-elle. Je te retrouve, enfin ! Par quel calvaire suis-je passée !

Azon oublia l'indigène. Il souriait. Il serrait les mains de ses compagnons. Enfin, Fran désigna l'autochtone :

— Vous aviez emmené Unid dans la bulle ?

— Oui, expliqua AZ-42. J'ai percé le secret du grand Xif... Écoutez, il faut absolument capturer un spor.

Osak, agenouillé, braquait sa lampe sur l'un des cadavres gélatineux. Il le palpait de ses gants en caoutchouc, avec précaution, répugnance. Les mains s'enfonçaient dans une chair molle, flasque, gluante. Mort, le spor s'était recroquevillé en une masse informe.

— Emmenons celui-là, décida OS-14.

— Non, refusa le chimiste. Je veux un spor vivant.

Le physicien se releva en soupirant. Il ne comprenait pas :

— Vivant ? Pourquoi ?

— Nous le ramènerons au vaisseau. Je crois qu'il faudra utiliser les bioparals. Capturer un spor vivant s'avère impossible. En changeant de forme, ces créatures glissent des doigts et restent insaisissables. Les biorays les tuent. Les bioparals les paralyseront, seulement. Mais il sera nécessaire d'emmener le spor dans un container étanche et opaque, à cause des rayons solaires.

L'inquiétude burina les traits de ME-28 :

— Toi, Azon, tu as une idée derrière la tête.

— Oui. Sortons d'abord d'ici. Je vous expliquerai.

— Mais les bioparals... Jamais Chor ne voudra nous les confier.

— Nous verrons ! dit le chimiste avec assurance.

Ils attendirent la nuit. À ce moment-là, l'auto-message de la seconde bulle se déclencha, et Osak, le premier, le détecta sur ses appareils de contrôle. De sorte que, guidés par l'appel incessant, ils purent regagner la surface. Pas un spor ne se montra. Le grand Xif renonçait-il à la lutte ? Comprenait-il son infériorité ?

Les captifs des ténèbres retrouvèrent avec plaisir le ciel constellé d'étoiles. La nuit bleue, veloutée, distillait une exquise fraîcheur. Ils ôtèrent leurs casques et respirèrent à pleins poumons.

Ils rejoignirent la seconde bulle, non loin du cratère. Ils s'y entassèrent. Aux commandes, Osak conduisit l'engin au « goun » de Fur, afin de ramener Azon auprès du premier véhicule.

Ils constatèrent que des indigènes – des sportiens – entouraient la bulle d'AZ-42. Osak se posa à proximité et marcha résolument vers le groupe, bioray au poing. Il avait rabaissé son casque.

Azon repéra Fur. Ce dernier ne manifesta aucune surprise en apercevant le chimiste. Il l'expliqua d'ailleurs :

— Vous avez gagné, mais nous ne renonçons pas. Nous mobilisons notre intelligence pour vous barrer la route. Vous connaissez le secret du grand Xif mais vous ne détruirez pas le cerveau, inaccessible au centre de l'astre. En admettant que vous anéantissiez les cerveaux

annexes, le cerveau central reproduira d'autres cerveaux auxiliaires. Le cycle recommencera.

AZ-42 haussa les épaules :

— Personnellement, je ne vous veux aucun mal. Fur. J'aurais pourtant le droit de me venger. Vous m'avez condamné à une mort hideuse. Vous ignorez pourtant que notre civilisation dépasse la vôtre... Laissez-moi entrer dans cette bulle. Fur !

Il braquait un bioray sur le groupe des sportiens. Comme aucun ne bougeait, Azon n'hésita pas. Froidement, il appuya sur la détente de son arme. Un jeune indigène musclé s'effondra, sans un cri, et resta inerte sur le sol. Les autres reculèrent.

— Je suis désolé. Fur, dit AZ-42, mais il semble que vous ne compreniez que ce langage... Laissez-moi entrer dans la bulle !

Par télépathie, les sportiens durent recevoir un ordre, car ils s'écartèrent. Azon parvint jusqu'à l'engin, ouvrit le cockpit, et monta à l'intérieur. Unid et Mézine le suivirent. Quant à Fran et à Osak, ils prirent place dans le second véhicule.

Très rapidement, les deux bulles s'élevèrent à la verticale, sans que les indigènes tentent la moindre manœuvre. Puis elles disparurent dans la nuit, en direction du vaisseau.

*

* *

Chor n'avait pas encore regagné sa cabine quand les deux bulles arrivèrent. Aussitôt, il convoqua Azon dans son bureau. Le chimiste obtempéra, mais ses compagnons, Osak, Fran et Mézine, tinrent à l'accompagner.

AZ-42 semblait très excité :

— J'ai tué un indigène, un sportien, plus exactement, révéla-t-il spontanément. Je mérite donc un autre blâme. Or mes amis m'ont appris que vous aviez découvert une bobine du psychodélect. C'est vrai. J'avais décidé de fouiller la mémoire de Méo. Sans résultat. Si je comprends bien, me voilà radié.

— Vous m'en voyez navré, fit CH-83 dissimulant mal au contraire sa satisfaction. Votre franchise vous honore. Je pourrais en tenir compte et porter une mention marginale en face de votre radiation. La fédération pourrait vous accorder un sursis.

— Je n'en veux pas ! affirma Azon parfaitement maître de lui. Je me moque de ma radiation, car j'ai découvert un secret plus important : celui du grand Xif, celui de cet astre entier. Car il s'agit d'un astre vivant.

Chor fronça les sourcils. Il avait encore besoin du chimiste pour approfondir certains problèmes encore insolubles :

— Un astre vivant ?

— Oui. Un cerveau, pétri de chair, d'intelligence, occupe le centre de la planète. Il a donné naissance d'abord à des cerveaux annexes, puis à des spors, créatures multicellulaires, puis à des sporas, déjà des hommes, et enfin aux sportiens. Je pourrais vous consigner tout cela dans un rapport, avec échantillons à l'appui. Je me propose même de capturer un spor, et de l'étudier.

Le chef n'en espérait pas tant. Azon se livrait sans méfiance. Or le troisième blâme le radiait et lui ôtait la possibilité de continuer ses travaux.

— Seulement, poursuivit AZ-42, pour capturer un spor, les bioparals sont indispensables. Nous venons les chercher.

Chor, tour à tour, observa Fran, Mézine, Osak. Il lut, dans leurs regards, une détermination inébranlable, une solide complicité avec AZ-42. Nul doute, ils étaient tous au courant du secret du grand Xif. Tous, sauf lui, le chef, le représentant légal de la fédération ! S'il refusait les bioparals, ou plutôt leur utilisation, il sentait qu'Azon et ses amis passeraient outre.

Il se montra donc d'une diplomatie rusée. La radiation écartait AZ-42 de sa route. Pourquoi ne pas laisser cet entêté achever sa besogne ? La récolte serait bonne, facile, profitable.

CH-83 sourit, mielleux :

— Entendu, AZ-42. Je vous autorise à utiliser les bioparals. Dès que le spor sera captif, ramenez-le au vaisseau et prévenez-moi. J'attends votre rapport complet avec impatience.

Azon et ses amis sortirent. Ils se retrouvèrent dans les coursives. Osak hocha la tête, gravement :

— Ce troisième blâme te radie, Azon. Normalement, tu ne devrais plus exercer. Chor te donne un sursis. T'imagines-tu qu'il le fait pour tes beaux yeux ?

— Non, devina le chimiste. Le chef espère se servir de mon rapport sur le grand Xif. Auprès de la fédération, il jouira d'une considération accrue. Je connais ses ambitions. Je n'encours pas de peine plus sévère que la radiation. Aussi, mes amis, vous serez les seuls à profiter de mes révélations, ou plutôt des révélations de Fur. Pendant que Fur parlait, j'ai enregistré sa conversation sur mon micromagnétophone.

Il tira de sa poche une minuscule bobine :

— Le secret du grand Xif tient dans ce rouleau. Je te le confie, Osak. De toute manière, tu es déjà au courant. Mais la fédération ne se contente pas de suppositions. Elle exige des preuves. En voilà déjà une, verbale, en attendant des preuves plus... matérielles.

OS-14, ému, prit la bobine et la glissa dans son vêtement. Il toucha la main du chimiste :

— Je te promets, Azon, que cette bobine ne parviendra jamais à Chor.

AZ-42 se tourna vers Fran :

— Les honneurs seront aussi pour vous, Fran. Vous avez risqué le blâme et je n'oublie pas votre complicité. Tâchez seulement d'en tirer profit... Quant à toi, Mézine...

La jeune diététicienne se blottit dans ses bras.

— Quant à toi, Mézine, cela dépendra uniquement de ta décision. Si tu décides de retourner sur T 3, alors tu figureras au tableau d'honneur. La fédération augmentera ta solde, car malgré ses défauts, elle reconnaît ses bons pionniers... Si tu restes avec moi...

— Tu as bien pesé le pour et le contre, Azon ? gémit ME-28.

— Oui. Je n'ai pas d'issue. Sur T 3, la radiation me ramènera au bas de l'échelle. On me chassera des pionniers. Je devrai me séparer de toi. J'assumerai des tâches ingrates. Ici, je deviendrai un personnage respecté. Si tu restes, nous ferons souche. Les sportiens, biologiquement, s'assimilent à notre race. Nous n'aurons aucun complexe.

Osak et Fran s'éloignèrent, sur la pointe des pieds. Azon et Mézine ne s'en aperçurent même pas.

ME-28 sentait le cœur de son compagnon battre très vite. Partagée entre le désir de revenir sur T 3 et celui de rester auprès de l'homme qu'elle aimait, elle hésitait. L'idéal n'était-il pas de rentrer avec Azon sur T 3 ?

— Et Unid ? Tu y songes ? C'est pour elle que tu veux rester ?

— Idiote ! Les sportiens sont issus des sporas, issus eux-mêmes des spors et des cerveaux annexes. Tu n'as pas à être jalouse d'Unid. Crois-tu que je t'aimerais si je savais que ton ancêtre n'était qu'un immonde amas de gélatine vivante ? Tout ça m'a refroidi, vois-tu. Unid m'a aidé à percer le secret du Xif. Je lui en sais gré. Et ça ne va pas plus loin.

Doucement, Azon se pencha sur les lèvres de Mézine, dont l'inquiétude s'effaçait.

CHAPITRE XI

La bulle s'était posée sur la montagne, sur le territoire du « goun » de Méo. Azon avait en effet jugé inutile de parcourir plus de trois mille kilomètres pour trouver un spor, alors qu'il en existait tout près du vaisseau.

Unid avait regagné le « goun » et Rafar la consolait de sa mésaventure. Elle ignorait les projets d'AZ-42. Pourtant, elle faisait entièrement confiance au chimiste, homme de décision et généreux. Elle était de plus en plus certaine qu'il œuvrait pour le bien des sportiens.

Pendant ce temps, Azon, Osak, Mézine et Fran, s'enfonçaient plus avant dans les entrailles de la montagne. Ils avaient dépassé largement la grande salle où un spor les avait déjà surpris.

AZ-42 portait en sautoir un appareil assez curieux. Cela avait la forme d'un électro-aimant, surmonté d'une courte antenne parabolique. Un générateur atomique alimentait le bioparal car le fonctionnement de l'engin nécessitait une énergie considérable.

Azon peinait, le bioparal pesant un poids respectable. Il pointait son bioray devant lui, prêt à l'utiliser à la moindre attaque. Mais les spors, tant désirés, restaient invisibles. Avaient-ils reçu des consignes de la part du cerveau central, ou des cerveaux annexes ?

Sous son bras, Fran portait un container ovoïde, en matière plastique opacifiée, destiné à recevoir le spor paralysé. Osak fermait la marche, méfiant, car l'attaque pouvait tout aussi bien se produire par derrière.

Les biotests signalaient la présence constante de matière vivante. Azon regrettait de ne pas avoir emmené Méo, car le spora, de gré ou de force, l'aurait conduit au cerveau annexe.

AZ-42 n'avait pas l'ambition d'atteindre les cerveaux, central ou auxiliaires. Il désirait simplement capturer un spor. Et, quand les créatures multicellulaires attaquèrent, il fut ravi.

Les spors formaient une véritable barrière vivante. De ce mur quasi infranchissable, se détachaient, par bonds, des êtres extraordinaires dont la consigne était de subtiliser les armes de l'ennemi.

Mézine, qui ne s'était pas méfiée, vit son arme arrachée par un spor. Osak et Fran tiraient dans le tas, sans interruption, opérant des brèches sérieuses parmi les masses gélatineuses.

— Attention ! hurlait Osak. Les spors cherchent à nous désarmer. Ils savent que notre force vient de nos biorays.

OS-14 et FR-59 ne permettaient à aucun ennemi d'approcher. Mézine utilisa le bioray d'Azon car ce dernier s'affairait à un autre travail.

Bien campé sur ses jarrets, il braquait le bioparal sur la masse confuse des spors. Il mit le générateur en route. Un sourd bourdonnement naquit. L'antenne orientée vers le « mur » vivant, l'engin opéra son œuvre.

Des spors s'immobilisèrent, frappés d'inertie. À l'encontre des biorays, dont les ondes calcinaient leurs victimes, le bioparal respectait l'intégrité cellulaire.

De moins en moins nombreux, les spors abandonnèrent la partie, vaincus. Ils ne méritaient aucun blâme. Ils se mesuraient à des adversaires mieux armés et contre les biorays, il n'existait pratiquement aucune parade. Les hommes de T 3 s'avéraient donc supérieurs et ils triomphaient sans gloire.

Le terrain déblayé, Azon et ses compagnons se penchèrent sur les cadavres. Ils en dénombrèrent deux bonnes douzaines. Dans ce souterrain où les lumières des casques mordaient les parois, la scène prenait une tournure fantomatique.

AZ-42 désigna un beau spécimen paralysé. Il enfonça son index dans la masse charnue, molle. Le spor ne bougea pas, mais sa chair gardait son élasticité. Atteinte par les biorays, elle se serait durcie instantanément.

— Embarquez-moi cette s... ! ordonna-t-il. Fran ouvrit le couvercle coulissant du container.

Azon et Osak, à pleines mains, soulevèrent le spor et constatèrent qu'il pesait plus lourd qu'apparemment. Néanmoins, ils parvinrent à jeter le paquet gélatineux – où les doigts s'enfonçaient ! – dans le container que FR-59 referma aussitôt.

— Ouf ! soupira l'électronicien. J'ai toujours peur que cette saleté ne nous glisse entre les doigts.

— Elle est paralysée, remarqua Azon, d'un ton rassurant. Sans cela, oui, elle serait insaisissable.

Nos amis firent demi-tour, regagnant la sortie. Ils avaient jalonné leur parcours de bornes lumineuses – minuscules perles phosphorescentes fixées sur les murs – ce qui leur permettait de retrouver infailliblement leur chemin.

— Les spors opèrent selon une tactique différente, dit Osak, perplexe. Ils cherchaient à nous désarmer. Ils se conduisent comme des créatures intelligentes.

— Ils sont intelligents, affirma AZ-42, ou plutôt, ils obéissent au cerveau. C'est lui qui, selon toute probabilité, a ordonné cette nouvelle tactique. Par l'intermédiaire de Méo, de Fur, il sait que nos biorays sont des armes puissantes.

— Pourrions-nous atteindre le cerveau central ? demanda Mézine.

— Je vois, sourit le chimiste. Ta curiosité, bien légitime, t'entraînerait jusqu'au centre de l'astre. Or, même avec les bornes

lumineuses, nous risquerions de nous égarer dans cet enfer. La température centrale doit être considérable...

— Si l'on fait le parallèle avec T 3, nota Fran. Rien ne prouve la similitude. N'oubliez pas. Un cerveau vit dans cet enfer. Si la température atteignait plus de cent degrés, comment de la matière vivante résisterait-elle ?

— C'est vrai, reconnut Azon. Je suppose qu'il existe, à travers la couche terrestre, des courants plus froids, tempérés, des roches ou des minerais isolants, protégeant le cerveau. Certes, je donnerais cher pour accéder à l'ancre du grand Xif, mais je ne courrai pas ce risque inutile. Les cerveaux annexes, plus accessibles, sont sûrement l'image réduite du cerveau central. En définitive, nous serions déçus. Le volume importe peu, si l'aspect reste le même. Monstrueux ou pas, le grand Xif, biologiquement, s'apparente à ses annexes.

Ils retrouvèrent le jour cru, le soleil éblouissant dans le ciel bleu, pur. Ils retrouvèrent aussi le décor habituel de la vallée, dans laquelle s'était posé le vaisseau. Le lac miroitant, le « goun » et ses huttes de roseaux, et, plus loin, dans l'étroitesse des rocs assoiffés, les fumerolles asthmatiques, soupirant par spasmes soufrés.

Entourant leur précieux colis, ils rejoignirent la bulle et trois heures après leur départ, ils rentraient au vaisseau.

Chor les attendait au sas. Il lorgna vers le container :

— Bonne chasse, AZ-42 ?

— Oui, grogna le chimiste que la présence du chef importunait. Je vous adresserai un rapport plus tard, sur mes activités. Pour le moment, j'ai du travail.

— Pressé ?

— Oui. Je n'encours plus de blâme, puisque je suis radié. Alors je me moque de tout ce que vous pensez sur moi.

Le regard d'Azon croisa celui de Chor. On ne put dire que ce fut un regard d'aménité. Dans celui d'AZ-42 brillait une résolution inébranlable tandis que celui de CH-83 distillait de la haine. Ce chimiste de quatre sous s'imaginait-il de faire la loi, à bord du vaisseau ? S'il se rebellait, non seulement il risquait la radiation, mais aussi la peine suprême, c'est-à-dire l'envoi dans l'espace à bord d'un container plombé. Or aucun condamné ne revenait du cosmos, à l'issue du jugement, car le container était réglé de telle façon qu'il orbite à jamais autour du soleil. En somme, un exil à vie, confiné dans un satellite. La plus hideuse des morts.

Fran et Osak passèrent sous le nez de Chor. Ils portaient à bras le récipient opaque contenant le spor. Naturellement, Azon n'invita pas CH-83, furieux, mais maîtrisé, sachant que les événements travaillaient pour lui, sans qu'il eût à intervenir.

AZ-42 frappa au laboratoire de KA-37. Le biologiste ouvrit :

— Je vous amène un colis, Kal.
— Le chef est au courant ?
— Bien sûr. Il m'a donné carte blanche. J'ai capturé un spor à l'aide d'un bioparal. Qu'en dites-vous ?
— Expliquez-moi votre histoire.

Azon ferma la porte derrière Fran, Osak et Mézine. Il répéta à Kal ce qu'il avait déjà révélé à CH-83. Le biologiste reprima un mouvement de surprise :

— De la matière vivante ?
— Comme je vous l'affirme, Kal ! dit AZ-42. Dans deux heures, le spor reprendra son activité métabolique. Je suppose que vous préférez l'examiner pendant son inertie.
— C'est préférable, admit KA-37, interloqué.

Fran démasqua le container. Le panneau mobile s'ouvrit et le biologiste plongea son regard à l'intérieur du récipient. Il émit un sifflement caractéristique :

— Un multicellulaire ! Très intéressant, comme spécimen... Vous pouvez me le confier ?

— Désolé, Kal, mais nous n'avons pas le temps. J'ai un projet pour ce spor, avoua AZ-42. Il faut que vous le rendiez contagieux, ou, si vous préférez, porteur de germes pathogènes.

KA-37 regarda le chimiste, sourcil froncé. Il crut que son collègue plaisantait :

— Vous êtes fou, Azon !
— Non, insista ce dernier. Je sais que vous possédez des bouillons de culture, virus ou bactéries, peu importe. Trouvez-en un qui, après une période d'incubation assez longue, déclenche une maladie contagieuse chez cette créature. Je précise : contagieuse. Il faut absolument que ce spor contamine son entourage.

— Cela implique la vaccination préventive de tous les pionniers, nota le biologiste, prévoyant.

— Je vous en prie, Kal, ou vous êtes idiot, ou vous gagnez du temps. Je désire un virus, ou un microbe, intransmissible à l'homme. Vous saisissez ?

KA-37 hésita. Il n'avait encore obtenu aucun blâme et il respectait scrupuleusement le code. Il avait horreur des histoires et espérait terminer ses jours dans la tranquillité :

— Quand j'aurai un ordre signé du chef, je vous obéirai, Azon. Pas avant. Je le regrette.

AZ-42, Osak, Fran et Mézine échangèrent un regard complice. Le chimiste tira son bioray de l'étui et le braqua sur le biologiste :

— Je n'aimerais pas vous descendre, Kal, mais je le ferai si vous ne m'obéissez pas. Je prends à ma charge toutes les responsabilités. Je n'ai rien à perdre. Je suis déjà radié.

Kal se raidit :

— Vous encourez la peine suprême, Azon. Réfléchissez.

Le bioray s'enfonça dans le ventre de KA-37, effrayé par la détermination de ses collègues :

— Grouillez-vous, Kal !

— Attendez ! Il faut que j'examine des cellules de ce spor. Puis que je fasse un essai. Je ne puis utiliser n'importe quelle bactérie sans courir de grands risques.

AZ-42 restait menaçant :

— Je vous l'ai dit, Kal, je n'ai rien à perdre. Chor l'a compris et il me laisse opérer, malgré ma radiation... Si vous n'obtempérez pas, je me débrouillerai moi-même. J'ai des notions de biologie.

— Non, ne faites pas cela ! supplia KA-37, haletant. Vous risqueriez de contaminer les pionniers. Vous ignorez que je cultive des bactéries extrêmement virulentes... De grâce, je préfère m'en occuper moi-même, quitte à subir un blâme.

— Vous ne subirez rien, Kal, dit Osak, rassurant. Vous pourrez toujours vous défendre en expliquant que vous avez été contraint. D'ailleurs, nous témoignerons en votre faveur.

À moitié rassuré, le biologiste préleva un échantillon cellulaire sur le spor, à l'aide d'une pince spéciale. Puis il glissa la préparation sous le microscope. Au bout de dix minutes, il grogna :

— Je vois. Un virus du type N-62-K9 viendra à bout de cette matière vivante.

— Doucement, Kal, intervint Azon. Ne croyez pas vous en tirer aussi facilement. Je veux des preuves.

— Méfiant ! soupira KA-37. Bien, je vais vous montrer. Observez donc la préparation.

Tandis qu'Osak montait une garde vigilante devant la porte, et que Fran ne perdait pas un geste du biologiste, AZ-42 s'installa au microscope.

Kal avait plongé sa préparation cellulaire dans un bain nutritif, stimulant, annihilant les effets du bioparal. Les cellules s'animaient donc sous l'œil du chimiste.

Le biologiste versa une goutte du contenu d'une éprouvette, étiquetée N-62-K9, dans le bain où nageaient les cellules prélevées sur le spor. Des U.V. stimulèrent l'opération. Sur un écran en couleurs, couplé avec le microscope, la scène prit une évocation déterminante. Les virus attaquaient les cellules et s'y incorporaient, malgré les décharges d'anticorps. Finalement vaincues par les toxines virales, les cellules ralentirent leurs contractions. Puis elles s'immobilisèrent, empoisonnées.

Cette concluante expérience remplit AZ-42 de satisfaction. Une ombre se profila encore :

— La contagion ?

— Assurée à cent pour cent, récita Kal. Lisez donc la notice sur les virus de type N-62-K9.

— Inutile, Kal. Je vous fais confiance. Vous pouvez injecter le N-62-K9 au spor... À propos, d'où vient-il, ce virus ?

— De la planète BZ-7421-TM, à quatorze années de lumière de T 3.

Le biologiste emplit une petite seringue hypodermique d'un liquide huileux. Puis il ajouta quelques gouttes de bouillon de culture. Après quoi, il inocula le contenu de la seringue dans la masse gélatineuse du spor encore sous les effets du bioparal.

Azon rengaina son arme. Il sourit :

— Merci, Kal. Au fond, vous êtes un chic type !

KA-37 retint son collègue par le bras. Son regard ne distillait aucune animosité :

— Comment échapperez-vous à la peine suprême, Azon ? Je suis navré pour vous.

— Je reste sur KN-2617-OR. Vous comprenez pourquoi je tiens à éliminer les spors. J'ai horreur de la concurrence !

Fran boucla le container ovoïde. Puis il sortit le premier dans la course, suivi d'Osak, Mézine, et enfin Azon. Sur le seuil de son labo, Kal observa le groupe, songeant :

« Ils sont fous ! Pourquoi diable Chor ne leur interdit-il pas l'accès du vaisseau ? Il en a la possibilité. »

KA-37 ignorait que les plans d'AZ-42 servaient les intérêts du chef.

— À la bulle ! ordonna Azon. Il faut ramener le spor dans son antre. Je suis certain que l'astre est creux, ou plutôt qu'il ressemble à une monstrueuse termitière. Non seulement les galeries conduisent aux salles des cerveaux annexes, mais ces salles sont probablement reliées entre elles. Un immense réseau souterrain permet aux spors de circuler librement. Quand le passage devient trop étroit, ils s'étirent, changent de forme, et franchissent ainsi tous les obstacles.

Ils grimpèrent dans la bulle, sans que Chor s'y opposât. D'ailleurs, le chef ne se montra pas. La bulle partit en direction du « goun », avec son chargement. Sur l'ordre d'AZ-42, elle atterrit à proximité des premières huttes.

Exalté, surexcité, le chimiste sauta à terre :

— Attendez-moi une minute.

Il courut, seul, vers le « goun ». Il trouva Unid dans sa hutte. La jeune indigène sourit en voyant Azon. Les autres sportiens évitaient les hommes de T 3, sans doute conseillés par Méo.

— Unid... Mon triomphe approche. Bientôt, nous serons débarrassés des spors, des cerveaux, du grand Xif... Les sportiens découvriront la liberté. Mais l'élimination des cerveaux annexes tarira les sources. Il faudra trouver un autre moyen de subsistance. Essaie mes comprimés

nutritifs.

Il tendit un flacon à l'autochtone. Il le déboucha. Une pilule bleue roula dans la paume de sa main :

— Tiens, croque, ou suce. Peu importe. Je te l'ai dit. Les sources se tariront.

Unid porta le comprimé à sa bouche. Elle n'y trouva aucune saveur.

— Ce n'est pas tellement mauvais, dit AZ-42. Dans quelques minutes, tu n'éprouveras ni faim ni soif. Évite de t'abreuver à la source. Tu veux bien m'aider, Unid ?

— Oui, Azon, acquiesça-t-elle du bout des lèvres. Mais pourquoi te donnes-tu autant de mal ?

— Je veux rester avec toi. Pour cela, il convient d'éliminer la pensée qui te gouverne, par l'intermédiaire de Méo. Je te promets une vie meilleure, où les sportiens pourront donner le plein épanouissement à leurs facultés.

Il s'enfuit, pressé. Il rejoignit la bulle et ses compagnons. Puis ils s'envolèrent vers la montagne.

CHAPITRE XII

La bulle rentra au vaisseau. Chor convoqua immédiatement Fran :

— Je n'ai pas vu AZ-42, nota le chef. Il n'est pas revenu avec vous ?

— Non, dit Fran. Il est resté au « goun ».

— Que mijote-t-il ?

— Je l'ignore.

CH-83 abattit son poing sur le bureau. Il était furieux et la comédie lui semblait de très mauvais goût. En tout cas, elle durait depuis trop longtemps.

— Assez, FR-59 ! Azon vous a mis au courant de ses projets, mais vous ne parlez pas. Il me serait facile de vous soumettre au psychodélect. J'y répugne. Je préfère les aveux spontanés. Je vous écoute.

L'électronicien soupira. Il ne trahissait pas son ami en dévoilant le programme conçu par Azon. Maintenant que le spor avait été relâché dans les entrailles de la montagne, maintenant qu'il véhiculait le virus d'une maladie contagieuse, les révélations n'avaient plus d'importance.

Fran ne s'en priva pas :

— AZ-42 a décidé de rester sur KN-2617-OR.

— Comment ? s'étrangla Chor, subjugué. Quelle lâcheté ! Il espère ainsi se soustraire non seulement à la radiation, mais à la peine suprême. Je m'y opposerai.

— N'y comptez pas. Azon est déterminé. Quand le vaisseau quittera la planète, il restera.

Chor se dressa. Il marcha de long en large dans le bureau, nerveusement. Certes, la décision du chimiste l'arrangeait, puisqu'elle lui permettait l'élimination pure et simple de son rival. Mais il aurait voulu ramener Azon pour de multiples raisons. D'abord parce que le code ne prévoyait pas l'abandon d'un pionnier. Ensuite AZ-42 devait être jugé pour insubordination. Enfin, CH-83 mettait un point d'honneur à servir la fédération jusqu'aux limites de ses possibilités. S'il ne ramenait pas le condamné sur T 3, la fédération ne lui en tiendrait-elle pas grief ?

— Il ne s'adaptera pas, grogna le chef. Je vous le répète. Il reste par lâcheté... Vous y êtes pour quelque chose, FR-59, dans la décision de votre ami !

— Moi ?

— Oui. Vous l'avez soutenu de votre complicité, ainsi que ME-28 et OS-14. Sans complicité, AZ-42 renonçait. C'est pourquoi je me vois contraint de vous infliger, à tous les trois, un deuxième blâme. Veuillez l'annoncer à vos compagnons, FR-59, et à l'avenir, souvenez-

vous que vous avez tout à gagner en respectant le code.

Sans un mot, Fran tourna les talons et disparut. Il s'attendait à ce second blâme et il n'en fut pas surpris. Mais il ne comprenait pas pourquoi Chor s'acharnait tellement sur Azon, alors qu'il aurait dû, au contraire, faciliter la tâche du chimiste.

Fran parti, CH-83 se pencha sur un large clavier semi-circulaire qui occupait le devant de son bureau. À tout instant, s'il le désirait, il pouvait entrer en communication avec n'importe quelle partie du vaisseau,

Il chercha le labo de biologie et enfonça la touche correspondante. Aussitôt, Kal apparut sur un écran de contrôle :

— Venez dans mon bureau, KA-37, ordonna Chor.

Trois minutes plus tard, le biologiste se présentait devant le chef. Une certaine inquiétude illuminait ses yeux.

CH-83 le rassura :

— ME-28, FR-59 et OS-14 ont déposé en votre faveur, Kal. Sous la foi du serment, ils ont juré qu'ils vous ont obligé, avec AZ-42, à inoculer à un spor un virus de type N-62-K9. Est-ce exact ?

— Exact, avoua le biologiste, avalant sa salive. AZ-42 braquait un bioray sur moi.

— Ce détail m'a aussi été rapporté. En conséquence, j'ai infligé un blâme aux coupables.

— Mais, remarqua KA-37, Azon est déjà radié.

— Justement. Il encourt la peine suprême. Or savez-vous ce qu'il mijote ? Il a décidé de rester sur KN-2617-OR ! Une façon, bien lâche, d'échapper au châtiment. Or le code est formel : tout condamné doit se présenter à son procès. Je mettrai donc tout en œuvre pour ramener AZ-42 sur T 3. En conséquence, je dois lui mettre des bâtons dans les roues. Vous pouvez m'aider, Kal. Vous le devez. Votre complicité involontaire avec Azon vous met à l'abri d'un blâme, mais votre insubordination serait sévèrement sanctionnée.

— Je vous obéirai ! affirma Kal, rigide.

— Bien. Je suppose qu'à tout virus, correspond un antivirus.

— Oui, dit le biologiste du bout des lèvres, devinant les desseins du chef. Sinon nous n'aurions pas vaincu toutes les maladies virales.

— Parfait. Préparez de l'antivirus N-62-K9. Nous capturerons un spor et nous lui inoculerons le produit. Son organisme produira des antitoxines qui non seulement le protégeront contre le virus N-62-K9, mais lutteront contre la maladie, s'il est déjà contaminé. À l'inverse de ce que désire AZ-42, je tiens à protéger les spors. Vous comprenez ?

— En somme, vous voulez vacciner les spors et par contamination – puisqu'ils s'abreuvent au même cerveau – ils deviendront réfractaires au virus N-62-K9.

— Je tiens surtout à ce qu'ils contaminent les cerveaux annexes,

voire le cerveau central, avec l'antivirus... Je vous attends dans une heure, Kal. Vous préviendrez BI-61. Car je suppose qu'il est préférable d'opérer nous-mêmes plutôt que de confier la besogne à OS-14 et ses amis, tous voués à la cause d'AZ-42. Les idiots ! Qu'espèrent-ils, en échange de leur complicité aveugle ? La fédération les brisera. Sur T 3, ils redescendront au bas de l'échelle. Cela vous plairait, KA-37 ?

— Sûrement pas ! fit le biologiste.

Il quitta le bureau et regagna son laboratoire. Une heure plus tard, exactement, une bulle s'envolait du vaisseau et se dirigeait vers le cratère volcanique.

À bord, trois hommes décidés : KA-37, Birt, un médecin et Chor.

*
* *

— Aussi bien qu'un hamac ! apprécia Azon, couché avec volupté dans l'alvéole de la hutte d'Unid.

Il s'extirpa de sa position confortable. Rafar l'observait avec étonnement. L'homme de T 3, sans gêne apparente, s'installait comme chez lui. Méo se gardait bien de lui interdire l'accès du « gown », car il ne désirait pas heurter la susceptibilité de son ennemi, de l'ennemi déclaré du Xif. À vrai dire, hors des galeries souterraines, Méo n'espérait guère triompher des hommes de T 3, constamment sur leurs gardes. Les sporas n'étaient que des intermédiaires, des exécuteurs. Ils ne prenaient aucune initiative. Celle-ci venait des cerveaux annexes. Or les cerveaux cherchaient en vain le moyen de se protéger des extraplanétaires. Placés devant une situation anormale, à laquelle ils n'étaient pas préparés, ils affichaient leur impuissance.

Leurs intelligences, alliées à celle du cerveau central, tentaient de résoudre le grave problème qui engageait leur existence même. Inquiet, Méo attendait des ordres.

Azon s'approcha de Rafar et lui tapa sur l'épaule, amicalement :

— Si je te nommais chef de « gown », Rafar, accepterais-tu ?

— C'est une distinction purement gratuite. Le poste est déjà pourvu, nota l'indigène, sans prendre au sérieux la proposition.

— Je m'explique, insista le chimiste. Je te nommerai quand Méo aura cédé la place. Car tous les sporas, Méo et Fur en tête, seront contraints à la démission. Privés des services, des conseils du cerveau, ils seront incapables d'assumer leur tâche. Les sportiens se gouverneront eux-mêmes.

— Tu seras le chef, Azon, dit Unid avec fierté.

— Non, refusa AZ-42. Je ne veux pas m'immiscer dans vos affaires. N'allez pas croire que je reste sur votre planète dans un dessein ambitieux. Mais je désapprouve la politique de notre fédération, qui fait des hommes des machines immatriculées, qui détruit la

personnalité. Or pour m'être opposé au code, j'ai subi trois blâmes. Je suis radié. Si je retournais sur T 3, je serais au niveau le plus bas. Je préfère la liberté à l'esclavage...

Il se tourna vers la jeune fille :

— Tu t'habitues aux comprimés ?

— Oui. J'en ai donné à Rafar.

Ce dernier approuva d'un signe de tête, gêné. Il commenta :

— J'ai voulu les goûter. Unid m'a appris que les sources se tariraient. Est-ce possible ?

— Oui, c'est une conséquence de la destruction des cerveaux. Mais il existe d'autres modes d'alimentation. Nous avons analysé le sol de votre planète. Il ressort que ce sol est riche. Des essais ont démontré que des graines germent normalement, et même beaucoup plus vite que sur T 3. En ensemençant des terres cultivées, nous produirons de la nourriture.

Un certain remue-ménage monta du « goun ». AZ-42 interrompt son exposé et sortit de la hutte. Il aperçut Osak et Mézine qui venaient vers lui. Ils semblaient animés, voire inquiets.

— Azon ! Sais-tu la nouvelle ? demanda OS-14.

— Non. Que se passe-t-il ? Vous faites de drôles de têtes.

— Au vaisseau, j'ai appris qu'une bulle était partie pour le cratère. Tiens-toi bien. Les passagers étaient trois : Kal, Birt et... Chor.

— Chor ! répéta AZ-42, ahuri.

— Oui, le chef en personne, ajouta Mézine. Ce n'est pas tout. Ils ont emmené un bioparal avec eux. Kal a pu mettre Fran au courant avant de partir. CH-83 désire capturer un spor et lui inoculer de l'antivirus N-62-K9 !

Azon sursauta. La nouvelle était importante et suscitait une légitime inquiétude. Le plan du chef se dessinait ouvertement. Il voulait immuniser les spors et les cerveaux contre le virus N-62-K9. Le chimiste courait donc à un échec, car nul doute, la maladie virale, à type contagieux, se heurterait aux antivirus et serait neutralisée. Dans l'histoire, seuls quelques spors trouveraient la mort car les antivirus triomphaient toujours.

— C'est la faute de Kal ! gronda Osak. Il a parlé trop tôt.

AZ-42 haussa les épaules. Il n'en voulait pas au biologiste :

— Chor aurait toujours pu soumettre Kal au psychodélect, en cas de refus. Kal a parlé parce qu'il jugeait que son silence ne nous protégeait pas. D'ailleurs, CH-83 savait que nous avions emmené le spor au labo de biologie. Vous pensez bien que la première des choses était d'interroger KA-37 !

— Que vas-tu faire ? demanda Mézine, angoissée.

Azon laissa retomber ses bras le long de son corps. La hargne de Chor avait raison de son obstination. Il sentait que tout ce qu'il

pourrait tenter serait vain.

Son visage se creusa :

— J'ai perdu ! avoua-t-il, vaincu. Je me résigne. Dans l'impossibilité de demeurer ici, avec les spors et les sporas comme ennemis, je rentrerai sur T 3 et je me présenterai devant le haut tribunal de la fédération. L'influence de Chor sera assez grande pour m'envoyer dans le cosmos, à jamais.

ME-28 se jeta dans les bras de celui qu'elle aimait, et qu'elle ne pouvait sauver. Des larmes humectèrent ses cils et roulèrent sur ses joues :

— L'exil ! C'est affreux, chéri... affreux ! Je ne m'en consolerais pas. Je t'en supplie, il ne faut pas que tu retournes sur T 3. Nous resterons ici avec toi. Osak et Fran m'ont donné leur accord.

— Exact ! approuva OS-14 tristement. Nous ne t'abandonnerons pas, Azon.

Ce sacrifice spontané émut le chimiste. Il serra la main d'Osak :

— Merci. Mais la vie sur cet astre sera impossible tant qu'un cerveau et ses annexes vivront de la terre. La liberté ne se conçoit que dans la paix, la tranquillité. Je désire l'amitié des sportiens, et non leur hostilité.

Le physicien baissa la tête :

— Je te comprends, Azon. Viens. Il te faut du courage. Nous t'aiderons et si tu ne peux éviter la radiation, nos témoignages, et tous ceux des collègues du vaisseau, qui t'apprécient, t'épargneront l'exil dans le satellite.

Rafar et Unid, sur le seuil de la hutte, regardèrent Azon qui s'éloignait entre ses deux amis. Jamais ils ne l'avaient vu aussi abattu. Ils ne comprenaient pas que le code restait impitoyable.

Unid déboucha le flacon de comprimés. Elle donna une pilule à Rafar :

— C'est l'heure où les autres vont à la source, évoqua-t-elle.

— Oui. Ces comprimés apaisent la faim et la soif, peut-être mieux que ne le fait encore la source. Tu as raison, Unid. Les étrangers sont supérieurs à tout ce que nous avons pu imaginer. Ils sont supérieurs au grand Xif. Alors, pourquoi ne pas leur faire confiance ?

*

* *

Au bout de huit jours, Méo s'inquiéta davantage. Non seulement il ne recevait aucune communication télépathique du cerveau annexe, mais malgré ses efforts, il ne pouvait entrer en contact avec lui.

Aussi décida-t-il une expédition dans la montagne. Il s'enfonça dans les entrailles de la terre et quand il rencontra les premiers spors, il comprit qu'un étrange phénomène se passait.

Des spors gisaient sur le sol, inertes. D'autres se traînaient misérablement, privés de force, le corps saturé de bave. Quelques-uns, encore, conservaient leur énergie, mais leur nombre diminuait.

De plus en plus inquiet, Méo parvint jusqu'au cerveau annexe. Il nota un changement étrange dans le comportement de la masse gélatineuse. Les vacuoles ne pompaient plus l'air avec autant de facilité. Certaines ne se contractaient même plus. L'appendice qui déversait les éléments nutritifs dans l'eau courante n'exsudait plus qu'un liquide incolore, probablement sans valeur alimentaire. Bref, tout se passait comme si le cerveau s'anémiait, s'étiolait, mourait.

La fin était-elle proche ? Comment communiquer avec le grand Xif, au centre de l'astre, sans l'intermédiaire indispensable du cerveau annexe ? Car Méo ne pouvait pas imposer sa pensée au grand Xif. Ses facultés télépathiques s'exerçaient au niveau du cerveau annexe, des spors, des sportiens.

Probablement, des spors de liaison avaient-ils alerté le cerveau central du phénomène. Des galeries souterraines conduisaient au centre de la planète vivante et seuls, des spors pouvaient s'y rendre, grâce à leurs facultés particulières.

Désemparé, Méo revint au « gown ». Alors, il constata avec effroi qu'il vieillissait terriblement vite. Sa peau se ridait, ses forces faiblissaient, ses épaules se voûtaient, ses cheveux blanchissaient. Lui, qui depuis la naissance des spors, en des temps reculés – depuis exactement deux mille cent deux générations de sportiens – lui qui semblait immortel en défiant les siècles, il devenait soudain un vieillard aux portes de l'agonie.

CHAPITRE XIII

Une grande tristesse durcissait le visage des indigènes. Quand Azon, Osak et Mézine arrivèrent au « goun », ils remarquèrent qu'il se passait quelque chose d'anormal.

Un attroupement, devant une hutte, attira les étrangers. Ceux-ci fendirent la foule et parvinrent au seuil de la cabane. Ils y retrouvèrent Unid et Rafar.

— Eh bien ? demanda AZ-42.

Rafar tendit la main vers l'intérieur de la case. Azon, Osak et Mézine sursautèrent. Ils aperçurent Méo, immobile, figé dans l'alvéole qui d'ordinaire lui servait de couchette. Un Méo complètement transformé, ridé, vieilli, aux cheveux blancs.

Azon se pencha sur le chef du « goun ». Un soupçon l'envahit. Il posa son oreille sur la poitrine du vieillard.

— Il est mort, annonça-t-il.

— Oui, nous l'avons découvert ainsi, ce matin, expliqua Unid. Depuis deux jours, il avait terriblement changé. Il vieillissait à une vitesse extraordinaire. Avant de mourir, il nous a avoué qu'une maladie mystérieuse minait le cerveau annexe, les spors, et peut-être même le cerveau central. Un spora mourait en même temps que le cerveau annexe qui lui transmettait la vie.

AZ-42 sortit de la hutte. Il se heurta aux regards angoissés des sportiens désespérés. Il tenta de rassurer les indigènes :

— Nous ne vous abandonnerons pas. Un phénomène s'est produit dont je dois vérifier l'origine.

Il se tourna vers Rafar :

— Enterrez Méo, selon votre coutume. Puis vérifiez la source. J'ai peur qu'elle ne tarisse, ou plus exactement, qu'elle n'exsude qu'une eau sans valeur nutritive. Je reviendrai dans quelques heures.

Il entraîna ses compagnons :

— Au vaisseau. J'ai quelques explications à demander à Kal.

Ils marchèrent rapidement en direction de l'astronef. Ils longèrent le lac étincelant de soleil, et qui reflétait le ciel bleu.

— Tu crois vraiment à la mort du cerveau annexe ? s'informa Mézine.

— Oui. Méo, soudain, a vieilli. Il a perdu son immortalité et le temps a rattrapé son retard. Or Méo vivait au rythme du cerveau, comme les spors.

— Et les sportiens ? lança Osak.

— Ils échappent à la contamination, car, métaboliquement, ils diffèrent des spors, et même des sporas, qui ne sont que des spors perfectionnés. La preuve ? Les sporas étaient immortels. Ils vivaient

aussi longtemps que les cerveaux annexes. Les sportiens ont une longévité analogue à la nôtre, avant la découverte des cures de rajeunissement, bien sûr.

Ils traversèrent le bois aux couleurs bizarres. Ils aperçurent le vaisseau tout doré de soleil. Là-bas, à cinq cents mètres, une fumerolle soupirait.

— Quand nous avons soumis Méo au psychodéetect, rappela Osak, il avait subi un lavage de cerveau. Cela signifiait déjà qu'il était sous la dépendance entière du grand Xif. Il disparaît avec son maître, son créateur...

— Exactement ! grommela Azon, qui voyait la situation se retourner à son avantage, au moment où il désespérait.

Il entra en trombe dans le labo de biologie. Kal étudiait une préparation au microscope électronique :

— Ah ! C'est vous, Azon... À votre place, je ne serais jamais revenu au vaisseau.

— Kal..., dit le chimiste, haletant. Avez-vous inoculé de l'antivirus N-62-K9 à un spor, le jour où, avec Chor et Birt, vous avez paralysé l'une de ces créatures dans les entrailles de la montagne ?

KA-37, abandonnant son microscope, hésita. On sentait qu'il avait peur de parler librement.

— Eh bien..., bredouilla-t-il.

Azon saisit son collègue au revers de son collant. Il semblait très excité :

— Ne faites pas l'idiot, Kal. Je veux savoir.

— Eh bien, nous avons paralysé un spor, effectivement. Mais je lui ai inoculé un produit totalement inoffensif, neutre. De l'eau distillée !

— Chor n'en sait rien ?

— Évidemment !

Azon relâcha son camarade. Son regard s'adoucit :

— Pourquoi avez-vous fait cela, Kal ? Si Chor s'en était aperçu, il vous infligeait un blâme.

— Je l'ai fait pour vous, Azon. Pour vous aider. Je savais qu'en inoculant de l'antivirus à un spor, j'anéantissais vos espérances. Je vous compte parmi mes amis. Cela vaut la peine de courir un blâme. D'ailleurs, ici, nous vous soutenons tous.

Ému, AZ-42 serra la main du biologiste :

— Merci, Kal, je n'oublierai pas ce que vous avez fait.

Il quitta rapidement le labo et retrouva Mézine qu'il mit au courant de la situation. Il apprit aussi la nouvelle à Osak et à Fran. Après quoi, il entreprit de vérifier les dernières révélations de Méo.

Avec ses compagnons, il gagna le cratère et s'enfonça dans les entrailles de l'astre.

Quatre heures plus tard, Azon, Osak, Fran et Mézine revinrent au « goun ». Les sportiens avaient enterré Méo, selon leurs rites. Le spora reposait dans la terre anonyme, sans marque extérieure. Né de la terre, il retournait à la terre. Le cycle s'opérait.

AZ-42 expliqua que dans les entrailles de la montagne, il avait rencontré de nombreux spors, morts. D'autres agonisaient, victimes du virus N-62-K9.

— La source, Rafar ? s'informa Azon.

— Sa couleur pâlit. Beaucoup d'entre nous se plaignent qu'ils ont faim. En détruisant le cerveau, vous nous supprimez nos moyens de subsistance.

— Le code prévoit d'aider les autochtones à survivre, dit Osak. Nous distribuerons des comprimés nutritifs.

— Mais quand nous serons partis ? s'inquiéta ME-28.

— Nous ensemerons des terres et par psycho-induction, nous enseignerons aux indigènes l'art de cultiver le sol.

— Où est Unid ? demanda AZ-42 qui n'apercevait pas la jeune fille.

— Dans sa case, répondit Rafar.

Azon bondit vers la hutte, inquiet. Il trouva la jeune fille allongée dans son alvéole. Elle paraissait triste, pâle, fatiguée :

— Unid ! Qu'as-tu ?

— Je ne sais pas. Quelque chose se passe en moi. Je n'éprouve ni faim ni soif. J'ai... j'ai peur, Azon.

Le chimiste s'agenouilla auprès de l'indigène. Il lui baisa la main ?

— Peur ? Peur de quoi ?

— Depuis que tu as détruit le cerveau annexe, et probablement le cerveau central, Méo s'est éteint. J'ai peur que tous les sportiens ne s'éteignent aussi. Nous avons besoin du grand Xif. Pourquoi nous as-tu condamnés, Azon ?

— Tu es folle, Unid ! Les sportiens ne sont pas des sporas. Rafar se sent en excellente forme. Je crois que tu es surmenée. Je dirais à Birt de t'examiner. C'est un toubib formidable !

AZ-42 quitta la jeune fille avec inquiétude. Il sentait bien qu'Unid n'était pas dans son état normal. Mais existait-il une relation entre son état et la mort du Xif ? Les sportiens ne connaissaient pas la maladie.

Chor fut obligé d'appliquer l'article 67, paragraphe C, du code. Les deux bulles sillonnèrent la planète. Elles ramenèrent d'intéressantes informations. Quatre « gouns » existaient, tous situés dans l'hémisphère nord. Le sud restait désertique, en proie à des convulsions internes, à des tremblements de terre, à des éruptions volcaniques.

Quatre cerveaux annexes suppléaient donc le cerveau central. Mais

dans chaque « gown », l'inquiétude augmentait. Les chefs vieillissaient. Fur, comme Méo, était mort de vieillesse. Les sources ne livraient plus qu'un liquide de plus en plus pâle. Un examen microscopique montrait que les éléments nutritifs perdaient de leur valeur alimentaire.

Les bulles distribuèrent des comprimés vitaminés aux autochtones. Mais d'autres mesures s'imposaient. Chaque « gown » dut élire son représentant et les quatre nouveaux chefs reçurent, par psycho-induction mentale, un enseignement sur l'ensemencement et la culture du sol. Quand ils revinrent à leurs « gouns » respectifs, ils ramenaient des sachets de graines spécialement adaptées à la nature du terrain. Ils possédaient en mémoire toutes les notions pour utiliser ces graines, pour les semer, les récolter.

Chor, de son bureau, suivait ce plan « survie » avec anxiété. Le paragraphe C de l'article 67 du code lui créait beaucoup de difficultés, mais s'il était un homme, à bord du vaisseau, qui respectât scrupuleusement le code, c'était bien lui. Si son plan « survie » échouait, la fédération le tiendrait pour responsable.

Or CH-83 sentait bien que des alliances se liguait contre lui. Kal avait beau lui répéter qu'il n'y comprenait rien, et que l'antivirus n'avait pas donné les résultats espérés, Chor n'était pas dupe. Bien entendu, Kal restait sous la menace d'un blâme, mais cela n'arrangeait pas la situation, qui se renversait à l'avantage d'AZ-42 et de ses amis.

Birt demanda une entrevue et le chef la lui accorda volontiers car c'était peut-être en BI-61 que CH-83 gardait la plus grande confiance.

— Vous avez à me parler, Birt ?

— Oui. Azon m'a prié d'examiner Unid. Je n'ai pas refusé, car je sentais que je pouvais rendre service à la fédération.

— Unid, l'indigène ? Pourquoi cet examen ?

— Cette jeune fille ne souffre physiquement pas, mais son métabolisme est en pleine transformation. Sa peau perd lentement de son opacité et devient translucide. Ses muqueuses renouvellent leurs cellules. Bref, d'après mon diagnostic, je peux parler de mutation.

Chor redressa vivement la tête. Il semblait vivement intéressé :

— Les sportiens muteraient-ils ?

— Unid, seulement, rectifia le médecin. Je n'ai décelé, chez les autres indigènes, aucun symptôme révélateur.

— Expliquez-vous pourquoi ?

— Non. C'est inexplicable. D'un cerveau central, sont nés quatre cerveaux annexes, puis des spors, des sporas, des sportiens. Que réserve la cinquième mutation ?

CH-83 marcha dans son bureau, comme chaque fois qu'un problème le préoccupait, un problème insoluble. Or trop de points restaient encore dans l'ombre.

Il résuma :

— Un être multicellulaire, doué d'intelligence, s'est glissé jusqu'à l'intérieur, jusqu'au centre de KN-2617-OR. Là, par scission, il a donné naissance à quatre créatures analogues à lui, de masse moindre, et qui ont « colonisé » le sous-sol de l'astre. Ces quatre « rejetons » se sont installés dans de vastes cavernes souterraines, en des lieux différents, mais où les conditions climatiques leur convenaient. Leurs organismes ont sécrété un liquide nutritif, déversé dans les eaux de source, préparant l'avènement des créatures supérieures. Les spors sont nés, puis les sporas, enfin les sportiens. Tout naquit de la terre. Les cerveaux puisaient les éléments nutritifs dans le sol, grâce à leurs racines. Ils se nourrissaient de terre, d'air, d'eau. Ils vivaient de l'astre et l'astre vivait d'eux, en parfaite harmonie. KN-2617-OR était une planète « vivante » avant qu'AZ-42 ne détruise son humanité, avec la complicité de tous.

Birt esquissa un haut-le-corps. Chor s'en aperçut et rectifia :

— Sauf vous, BI-61, et quelques autres. Tous les pionniers de ce vaisseau sont ligüés contre moi, parce que j'applique le code dans toute sa rigueur. Mais si je me montrais trop souple, la fédération exigerait des comptes et me retirerait sa confiance. Or je suis le représentant de la fédération et le respect absolu du code constitue mon devoir. Si les pionniers exigent plus de souplesse, alors qu'ils s'adressent à la fédération !

Il ajouta en se rasseyant :

— Kal a injecté un liquide neutre au spor que nous avons capturé. Il avoue le contraire mais le psychodélect me donnerait raison. D'ailleurs, il est trop tard pour récidiver. Les spors, les cerveaux, les sporas, victimes du virus, périssent les uns après les autres. Même le grand Xif, au centre de l'astre, n'a pas résisté au virus, pour lequel il n'existe pas de lieu inaccessible. Les spors ont véhiculé la maladie... Maintenant, les cerveaux ne produisent plus de substances nutritives. Nous sommes obligés d'organiser une opération de survie pour les sportiens, heureusement épargnés par la contagion. Mais survivront-ils ?

— Je le crois, affirma Birt, rassurant. Les sportiens possèdent des organes d'assimilation analogues aux nôtres. Azon m'a confié que depuis plusieurs jours déjà, Unid et Rafar se nourrissaient de comprimés supervitaminés.

Chor frappa du poing sur son bureau :

— Azon ! Toujours lui ! Il agit, sans ordre, sans conseil, selon sa fantaisie. Il tient essentiellement à rester sur KN-2617-OR et il désire modeler les sportiens à sa façon. Il enfreint constamment le code. Non seulement radié, il encourt la peine suprême et il cherche à se soustraire au jugement...

Il se caressa le menton et réfléchit profondément. L'ombre d'AZ-42

s'éloigna. Il consulta des notes devant lui :

— Le grand Xif laisse son secret dans sa tombe. Nous n'en serons réduits qu'à des suppositions. D'où venait le Xif ? Est-il né spontanément de la terre, des hydrocarbures, des acides aminés ? Ou bien, véhiculés par une météorite, ces germes arrivaient-ils en droite ligne du fond du cosmos ? De toute manière, la créature initiale, le « cœur » vivant de l'astre, a dû forcément passer par des stades intermédiaires. D'une seule cellule, est née une créature multicellulaire. Qu'elle soit née dans les entrailles mêmes de la planète, ou qu'elle vienne du cosmos, l'origine reste identique. Nous rejoignons l'origine de la vie sur T 3.

— Oui, comme sur T 3, remarqua BI-61. La vie demeure un mystère indéchiffrable. Germes spontanés du fond des océans, ou germes amenés du cosmos ? Les deux hypothèses sont valables et notre science n'a jamais pu les départager. Chacune trouve des partisans, et des détracteurs. Je crois que le mystère de la vie restera inviolable, car c'est une loi de la nature... Mais est-ce que T 3 était aussi un astre vivant, comme KN-2617-OR ?

— Impossible à préciser, fit Chor, navré. À l'époque où T 3 se formait, peut-être le noyau central était-il occupé par une masse de matière organique intelligente, qui, par la suite, donna naissance aux végétaux, aux animaux, à l'homme enfin. Car tout est vivant dans l'univers. Le végétal comme la terre qui nourrit. Alors, si la terre est vivante, tous les astres sont vivants.

Il parut anéanti. Ses épaules se voûtèrent. Ce qu'il voulait éviter se produisait :

— J'ai l'impression qu'Azon, dans un acte irréfléchi d'égoïsme, a détruit non seulement une humanité, mais une planète entière. En atteignant le cœur de KN-2617-OR, il a déclenché un phénomène irréversible. Le temps nous le prouvera.

Poussant un soupir, il s'adressa au médecin :

— Birt... Tenez-moi au courant de la mutation d'Unid, car je ne compte absolument pas sur la collaboration d'Azon. Donnez-moi aussi des détails, aussi souvent que possible, sur l'opération de survie. Nous ne regagnerons T 3 qu'après nous être assurés que nous avons tenté le maximum pour les indigènes. Même si nous échouons, nous aurons au moins la satisfaction d'avoir obéi au code.

Birt promit d'adresser au chef un rapport dans les vingt-quatre heures. Puis il rejoignit ses collaborateurs avec lesquels il avait mis sur pied l'opération survie.

Dans son labo de diététique, Mézine accélérât sa production de comprimés nutritifs. Elle savait que, désormais, les sportifs comptaient sur elle. C'était une très grande responsabilité, mais aussi terriblement reconfortante de soulager l'angoisse de ces pauvres gens,

médusés par la mort de leurs chefs.

Azon avait bouleversé leur vie. Mézine commençait sérieusement à songer aux conséquences. Le code, parfois, s'il se montrait trop rigoureux, prônait la prudence.

... Et celle-ci restait toujours mère de la sûreté, de la sagesse. Azon l'avait oublié.

*
* *

Au chevet d'Unid, Rafar et Azon semblaient bouleversés. Ils contemplaient la jeune fille avec impuissance. Sa peau, jadis satinée, veloutée, ambrée, se lézardait. Plus exactement, elle se décolorait, s'écaillait, se vitrifiait. Ses veines, ses nerfs, ses muscles, jusqu'à ses organes internes, apparaissaient avec de plus en plus de netteté. Était-ce mieux ? Était-ce pire ?

AZ-42 palpa cette peau transparente qui façonnait la sportienne en une créature nouvelle. La mutation s'opérait assez rapidement et de jour en jour, des progrès s'accomplissaient. Pourtant, la jeune fille conservait sa forme humanoïde. Mais, au niveau des deux épaules, et des deux cuisses, des ganglions grossissaient, blanchâtres, zébrés de veinules. D'abord inertes, ces masses charnues s'animèrent lentement, imperceptiblement, assurant par des contractions une circulation sanguine indispensable à leur nutrition.

Quatre nouveaux organes, aux fonctions encore inconnues, naissaient de la mutation. D'autres, comme les organes digestifs, se modifiaient. Quant au système respiratoire, il développait ses capacités aux dépens de l'estomac et de l'intestin qui s'atrophiaient.

Azon suivait la progression de la mutation mieux qu'en salle de radiologie, grâce à la transparence de la peau.

— Tu as mal, Unid ?

Elle avait beaucoup de peine à s'exprimer. Sa voix aussi mutait et devenait plus rauque :

— Non, Azon. Il se passe en moi des phénomènes extraordinaires. Que vais-je devenir ?

— Tu vivras, Unid, et je ne t'abandonnerai pas.

AZ-42 ne savait pas s'il mentait ou non. Incapable de contempler plus longtemps le prodigieux spectacle, il quitta la hutte. Il ne voulait pas montrer à la jeune fille qu'il pleurait.

Si c'était sa faute, il ne se le pardonnerait jamais. Mais pourquoi Unid était-elle la seule, dans le « gown », à muter ?

Impassible, mais l'âme en détresse, Rafar ne quittait plus celle qu'il aimait. Cette scène, aussi, peinait beaucoup Azon. Était-il devenu un monstre, en détruisant le Xif ?

CHAPITRE XIV

Les graines germaient, poussaient, croissaient. Leurs tiges vertes montaient vigoureusement vers le ciel, cherchant à dorer au soleil leurs crêtes fragiles. Les épis gonflaient.

Il ne s'agissait pas des mêmes graminées que sur T 3, mais des semences adaptées, mutées, améliorées, au temps de germination très court. Les sportiens étonnés voyaient les alentours de leurs « gouns » littéralement transformés. La récolte s'annonçait splendide.

Également par psycho-induction mentale, les étrangers apprirent aux indigènes l'art de façonner des outils rudimentaires, de réduire le grain en farine...

Les sources distribuaient maintenant une eau pure, limpide. Lentement, les sportiens s'acclimataient à cette nouvelle existence. Les chefs de « gouns », éduqués, devenaient compétents.

Rafar remplaçait Méo et il se tirait magnifiquement d'affaire. Quand un problème le préoccupait, il demandait conseil aux étrangers et ceux-ci lui donnaient toujours la solution. Car les hommes de T 3 avaient réponse à tout. Leur savoir était immense, dans tous les domaines.

Unid avait achevé sa mutation. Elle était devenue un « sportklaus ». Sa peau restait translucide et cela permettait de mieux connaître ses organes internes. Le système respiratoire, considérablement développé, constituait avec le système vasculaire, les deux organes essentiels. Le tube digestif, amoindri, modifié, atrophié, ne subsistait que pour des fonctions annexes, une assimilation totalement différente.

Était-ce une créature supérieure, par rapport aux sportiens ? Sans doute. Un quadruple cerveau décuplait ses possibilités. Chaque bras, chaque jambe, était doté d'un cerveau, d'un organe de la parole, et jouissait d'une autonomie, l'ensemble de l'organisme, bien entendu, restant sous la domination du cerveau central, toujours logé dans le crâne.

Unid était devenue un être sans sexe. À coup sûr, elle se reproduirait par scission et peut-être qu'alors, comme les sporas de jadis, donnerait-elle naissance à une créature mâle et à une créature femelle.

Mais ce qui caractérisait sa supériorité sur les sportiens, c'était sa façon de se nourrir. Son système respiratoire emmagasinait une énorme quantité d'air et cet air, par des phénomènes biochimiques extrêmement complexes, se transformait en éléments hautement nutritifs, capables d'assurer l'alimentation de l'organisme.

Cette autonomie des membres avait quelque chose d'étonnant. Le « sportklaus » – il fallait bien l'appeler par son nom ! – pouvait

exécuter des travaux totalement différents et ceci simultanément, du bras gauche et du bras droit, par exemple. Il acquérait ainsi une dextérité extraordinaire.

Au « goun », les sportiens n'appelaient plus Unid par son nom. Ils la surnommaient la « mutée ». Elle créait une espèce de crainte, de fascination. Rafar en avait peur.

Il l'expliqua un jour à Azon :

— Unid..., enfin le sportklaus, désire m'éliminer. Par télépathie, sans même user de ces cinq organes vocaux, il dicte des ordres, il m'envoûte. Je deviens un satellite et je serai obligé de lui céder la place.

AZ-42 sortit son bioray :

— Je peux t'en débarrasser, Rafar.

— Non ! supplia l'indigène. C'est tout ce qui me reste d'Unid, de celle que j'aimais. En la tuant, vous tueriez aussi Unid. Le désirez-vous tellement ?

— Non, reconnut le chimiste, ennuyé. J'ai déjà assez fait de mal comme ça, en détruisant le Xif, les spors, les sporas. Mais je vais parler à... au sportklaus.

Azon avait surmonté sa douleur. La mutation d'Unid l'avait bouleversé. Puis lentement, il s'était fait à cette idée. Il n'avait plus éprouvé pour la jeune fille que de la pitié. Maintenant, quels sentiments l'animaient ? Il ne savait pas. La pitié subsistait, mais il s'y mêlait de la crainte. En tout cas, l'amour avait disparu.

Azon marcha résolument vers le sportklaus, qui, sur le seuil de sa hutte, le regardait venir.

— Unid ! dit-il par habitude. Une voix mâle rectifia :

— Voyons, Azon. Je ne m'appelle plus Unid, mais Cli. Je suis un être supérieur. Depuis longtemps, le grand Xif préparait en secret cette nouvelle mutation. Il m'a choisie pour me punir. N'oublie pas. J'avais trahi le Cerveau. Mais mon châtiment a quelque chose de vertigineux. Je deviens le premier maillon d'une chaîne. Je me nourris de l'air ambiant. J'ai quatre cerveaux annexes et de prodigieuses facultés intellectuelles. Le grand Xif m'a légué ses connaissances.

— Le Xif... D'où venait-il ? haleta le chimiste.

— Une météorite est tombée sur l'astre. Elle véhiculait des germes vivants. L'un des germes a résisté. Il a gagné le cœur de la planète. Il a germé. C'était le début de la création.

— Un..., enfin, Cli..., Rafar m'a fait part de ses craintes. Tu cherches à le supplanter ?

— Oui, avoua le sportklaus sans hésitation. Une créature d'essence supérieure doit obligatoirement diriger, commander. Rafar deviendra malléable entre mes mains. Il sera mon intermédiaire. Je lui laisserai l'illusion qu'il gouverne le « goun ».

— Cli..., dit le chimiste, baissant la tête. J'espérais rester sur KN-2617-OR, parce qu'il y avait Unid. Maintenant, je crois que je ferais mieux de m'en aller.

— Retourne sur T 3, Azon, avec tes amis. Avant de mourir, victime du virus, le grand Xif a assuré sa succession. Dans chaque « gown », un sportklaus gouvernera. Puis il donnera naissance à deux créatures, l'une mâle, l'autre femelle. Ces deux êtres seront alors capables de procréer. Ils se nourriront d'air. Ils n'auront pas besoin de comprimés nutritifs, de graines, de farine. Tu comprends ? L'avenir de notre humanité est assuré.

AZ-42 tourna le dos. Comme il s'éloignait, la main droite du sportklaus le retint. Une voix annexe succéda, plus fluette :

— C'est mon bras qui te parle, Azon. Tu auras besoin de lui. Je n'oublie pas que c'est grâce à toi que je suis devenu un sportklaus. Je t'aiderai.

— Comment ?

— Tu le sauras bientôt. Maintenant, rejoins tes compagnons.

Quand il rentra au vaisseau, le chimiste se présenta devant Chor. Il avait perdu son agressivité :

— Je regagnerai T 3 avec vous, décida-t-il.

— Vous avez changé d'avis ? s'étonna CH-83. C'est à cause du sportklaus ?

— Oui. Je plaiderai coupable à mon procès, devant la fédération, et je demanderai moi-même mon exil dans le satellite.

Ce brusque abandon ramena le chef à de meilleurs sentiments :

— Écoutez, Azon. Je ne puis éviter la radiation, mais pour la condamnation suprême, rien n'est définitif. Je ne voudrais pas que vous ayez une mauvaise opinion de moi.

— Je mérite l'exil. Croyez-moi, ce sera mon salut. Il soupira et se retira dans sa cabine. Aussitôt,

Mézine le rejoignit.

— Quel air accablé ! Pourquoi ce désespoir, chéri ?

— L'ère des sportklaus va bouleverser la planète. Les sportiens seront vite supplantés par les créatures supérieures. Déjà, Rafar perd son influence sur ses congénères. Dans chaque « gown », le déséquilibre va croître. Les sportiens s'effaceront. Tu comprends qu'il n'est plus possible de vivre aux côtés de ces mutés. Alors j'ai décidé de rentrer sur T 3 avec le vaisseau.

Mézine embrassa celui qu'elle aimait. Puis elle lui caressa les cheveux :

— Chéri... Les pionniers déposeront en ta faveur au procès. Tu ne seras peut-être pas condamné.

— Je serai quand même radié. Toi, Mézine, tes deux blâmes laisseront ton avenir chancelant.

— J'exigerai ma radiation. Ainsi, nous recommencerons ensemble, au bas de l'échelle. Notre amour triomphera.

Azon serra longuement Mézine dans ses bras. C'était son seul réconfort.

*
* *

Dans le vaisseau, les sirènes hurlèrent, les portes étanches se fermèrent. Il se passait quelque chose de grave, d'inhabituel. Des pas, des appels, emplissaient les coursives. Chacun s'interrogeait avec anxiété.

Réveillé en sursaut, Azon s'habilla en hâte. Il ajusta son collant vert. Puis il apparut, hirsute, dans le corridor. Il interpella un collègue :

— Quel remue-ménage ! On quitte la planète ?

— Non. C'est BI-61 qui a donné l'alerte. Immédiatement, les cloisons étanches se sont fermées. Je crois que le sportklaus se trouve dans le vaisseau et les portes l'empêcheront de s'évader.

— Le sportklaus ! répéta AZ-42, abasourdi.

Il s'élança à la suite des autres. Il parvint ainsi aux abords du bureau de Chor. Un groupe important de pionniers devisait bruyamment. Parmi eux, Osak.

Ce dernier se pencha vers son ami :

— Ah ! Te voilà, Azon. CH-83 est mort, tué par le sportklaus. Au poste de garde, on a assisté à la scène, impuissants. Quand Birt a voulu intervenir, il était trop tard. Cli a été arrêté. On le garde à vue, biorays braqués sur lui. Comme il connaît l'efficacité de nos armes, il ne bronche pas.

Le chimiste pénétra dans le bureau de Chor, envahi par les pionniers. Le chef gisait, affalé sur sa table de travail, le visage noirci, carbonisé. Une odeur de chair grillée flottait dans la pièce.

Birt regarda durement Azon :

— Beau travail ! Je suppose que le sportklaus vous a obéi.

— Prouvez-le donc ! gronda AZ-42 soudain survolté.

Il se tourna vers les pionniers, figés :

— Vous autres, écoutez donc. Birt veut me faire endosser la responsabilité de la mort du chef. Or qui a introduit Cli ?

— C'est BI-61 ! révéla Kal. J'étais avec lui dans le poste de garde, quand le sportklaus demanda à parler à Chor. Birt n'hésita pas et conduisit Cli dans le bureau. CH-83 resta un bon moment en tête à tête avec le « muté ».

Le toubib baissa la tête :

— Exact. Je n'ai pas pu résister au regard du sportklaus, avoua-t-il.

— Très mauvais pour vous, Birt ! ricana Azon. Si vous ne voulez pas passer devant le tribunal de la fédération, vous feriez bien de tenir

vosre langue. Pour tout le monde, ici, il n'y a qu'un seul coupable : Cli. Or le code protège les autochtones, même s'ils se livrent à des actes de violence sur les pionniers. Encore une ânerie du code, trop méticuleux. La vie des autochtones passe avant celle des pionniers.

— Que faut-il faire ? demanda le médecin, troublé.

— Un rapport sur les circonstances de la mort de CH-83 et le signer tous, suggéra AZ-42. La fédération attribuera une médaille à Chor, à titre posthume, en récompense des services rendus. Chor, comme un militaire, sera tombé en service commandé.

Kal désigna des documents épars sur le sol, la plupart calcinés. Il soupira :

— Cli a détruit aussi une grande partie des archives. La majorité de nos connaissances sur KN-2617-OR a été réduite en cendres.

— Comment le sportklaus a-t-il agi ?

— Son regard brûlait comme le feu. C'est ainsi que Chor a succombé : par des ondes thermiques émises par les globes oculaires.

— Diable ! lança Azon, subjugué par cette révélation. Est-ce possible, Birt ? Vous aviez examiné Cli, je crois.

— Oui, révéla le médecin, mais j'avais trouvé son regard normal. Je suppose que la mutation a doté le sportklaus d'un moyen nouveau de défense, le classant véritablement parmi les créatures supérieures... Vous voulez voir Cli ?

AZ-42 acquiesça. Dans une pièce voisine, quatre pionniers gardaient sévèrement l'indigène sous la menace des biorays. Quand Azon entra, Cli ne sourcilla pas et resta impassible. Mais il était bien difficile de lire des sentiments sur un visage translucide !

— Cli... Pourquoi as-tu tué Chor ? Unid ne l'aurait pas fait.

— Je ne suis plus Unid, assura le « muté ». Il fallait vous convaincre de partir. KN-2617-OR, va désormais porter une race puissante dont le grand Xif fut l'ancêtre, une race superintelligente qui se passera de toute aide étrangère. Vous connaissez le pouvoir des sportklaus. Maintenant, vous pouvez regagner T 3.

— Nous pourrions te tuer, Cli. Mais nous y répugnons. Notre code l'interdit. Sache pourtant qu'un jour, d'autres hommes de T 3 reviendront sur KN-2617-OR, pour acquérir d'autres connaissances supplémentaires sur son humanité. À ce moment-là, le couple auquel tu donneras naissance aura fait souche. Tu es un spora ultra-perfectionné, Cli. Nos successeurs reviendront pour voir des sportiens modifiés, adaptés, qui vivront, mourront, procréeront. Peut-être seras-tu encore là pour accueillir d'autres pionniers de T 3, si tu vis autant que Méo, que Fur...

AZ-42 ouvrit la porte :

— Maintenant, sors sans crainte et regagne ton « gown ». Tu diras à Rafar que je ne peux pas lui dire adieu et que demain, nous ne serons

plus là. Et merci, Cli.

Encadré par les pionniers vigilants, le sportklaus rejoignit le sas. Il descendit les échelons métalliques, seul. Parvenu au sol, il se retourna une dernière fois vers Azon. Après quoi, il partit d'une démarche altière, qui ne ressemblait plus à celle d'Unid.

La végétation du bois – le bois aux teintes mauves – se referma sur lui. Pour les hommes de T 3, ce fut l'ultime vision de la nouvelle race humanoïde de KN-2617-OR. Une race que, déjà, les pionniers tentaient de classer dans leurs fichiers.

*

* *

Avant le départ, AZ-42 mettait tout en ordre dans son labo de chimie. Mézine l'aidait :

— Tu as dit merci au sportklaus, avant qu'il quitte le vaisseau, remarqua ME-28. Tu pensais vraiment ce que tu disais ?

— Oui. N'as-tu pas compris que Cli a tué Chor uniquement pour moi ?

— Pour toi ? s'effraya la jeune fille.

— Oui, pour moi. En réalité, c'est Unid qui agissait, par l'intermédiaire de Cli. Elle savait mes difficultés en rentrant sur T 3. Dans un ultime sursaut, communiqué à Cli, elle a supprimé la seule personne au monde qui me voulait du mal : Chor. Bien plus. J'ai tout compris en examinant les restes des archives calcinées. Les rapports de CH-83 sur mon compte ont été détruits. Je suis lavé de tout blâme, de même qu'Osak, Fran, toi, tous mes amis. La fédération ne pourra rien prouver. Même Birt est tenu au secret, car c'est lui qui a introduit le sportklaus dans le bureau de Chor. Tu comprends ?

Le comportement de Cli émut Mézine. Elle apprécia ce qu'avait fait l'indigène. Et elle comprenait peut-être qu'Unid avait aimé Azon en secret.

— Vois-tu, chéri... L'idée de revenir sur T 3 la tête haute me comble de joie. Cli aura été l'artisan de notre bonheur. Cli... ou Unid ?

— Peut-être les deux ! dit le chimiste en riant.

Ils achevèrent le rangement du laboratoire. Un quart d'heure plus tard, des haut-parleurs grésillaient dans tous les coins de l'immense vaisseau :

— Regagnez tous vos cabines. Heure H moins vingt minutes.

Ils obéirent. Azon quitta Mézine dans la course. Ils s'embrassèrent longuement. Puis les portes étanches des cabines se refermèrent.

Un étrange silence gagna le vaisseau. Au-dehors, le soleil s'extirpait de son lit montagneux. Le lac astiquait son miroir et les roseaux dressaient leurs têtes aussi haut que possible pour assister à l'envol du cargo géant, emmenant les étrangers.

Des fumerolles giclaient des rochers et préludaient au départ dans une fanfare sifflante. Au « goun », les yeux des sportiens se tournaient vers le ciel. Cli les avait prévenus de l'imminence de l'envol.

... Quatre, trois, deux, un... Une secousse ébranla le sol, comme un tremblement de terre. Quelque chose d'énorme, de gigantesque, s'arracha de la surface et déchira l'air.

Le vaisseau monta lourdement dans le ciel bleu, vers le soleil inaccessible. Il fut rapidement noyé dans l'atmosphère lumineuse du matin translucide.

Longtemps, même quand le cargo eut disparu, Rafar guetta les nues. Il regrettait peut-être le jour où, avec Unid, par un matin semblable, il s'était porté à la rencontre des étrangers...

FIN

ACHEVÉ D'IMPRIMER
SUR LES PRESSES
DE L'IMPRIMERIE FOUCAULT,
126, AV. DE FONTAINEBLEAU,
KREMLIN-BICÊTRE (SEINE)

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 1965

IMPRIMÉ EN FRANCE

PUBLICATION MENSUELLE